

colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

S. P.

Tr

024.



Rue Dauphine N° 32
ci devant rue St. Jacques, N° 67.

DORÉ.

Magasin de papeterie pour
l'écriture, l'impression et
fournitures de bureaux.
à PARIS.

ajout que

924
S F fr. ~~304~~ Réserve
8°

Cours de Philosophie

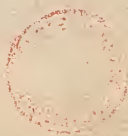
Rédigé

à l'Ecole Normale

d'après

les Leçons de M^r Garnier

Année Classique 1834-1835



Wanne

Ms 94

Cours de Philosophie

(1)

Le programme adopte pour l'université pour l'enseignement de la philosophie dans les collèges sera aussi le nôtre. mais nous ne le suivrons point d'une manière servile. nous discuterons la forme, la forme de l'ordre des questions, critiquant tout ce qui nous paraîtra de nature à mériter des reproches.

La première question qui se présente est celle-ci:
Objet de la philosophie - Utilité et importance de la philosophie - ses Rapports avec les autres sciences.

La question en elle-même est bien à sa place. il est clair qu'avant de commencer l'étude d'une science qu'on croit il faut au moins savoir ce que l'on étudie, quand à la 2^e partie de la question, il nous semble qu'il conviendrait de la reporter à la fin de la philosophie, car alors l'élève connaissant la science dans toutes ses parties serait bien mieux à portée d'en comprendre l'utilité et l'importance, ou au moins il conviendrait de mettre à sa place la 3^e partie, celle qui traite des Rapports.

Le effet après avoir traité de l'objet spécial d'une science, rien n'est plus naturel que de parler de ses rapports avec les autres sciences. disons le même, ces deux questions ne font qu'une. il est impossible d'indiquer l'objet de la philosophie, de tracer sa circonscription, de lui en indiquer en même temps ce qui la différencie de ce qui la sépare des autres sciences. Or la 2^e partie de la question ne vient qu'après la troisième, et encore nous rest-il mieux à la traiter qu'à la fin.

Demanderons nous donc: quel est l'objet de la philosophie? pour le trouver considérons les sciences en général et suivons l'histoire de leur formation.

L'homme en naissant se trouve forcé par le besoin de sa défense et de sa conservation de diriger ses regards vers le monde extérieur, il le étudie, l'analyse, en fait la description, les range par espèces, genres, familles &c. voilà la philosophie naturelle. mais nous prenons le point, pas quel est l'objet de la philosophie? que ce soit la connaissance. il y a pas de question de la surface, mais bientôt il franchit cette limite et étudie les corps avec plus d'exactitude, moins dans leurs propriétés et de leur noblesse qu'à la plus simple proprement dite. ce progrès lui-même lui a gué par lui-même. bien tôt l'homme en les corps pris ces masses, de dans l'état de formation ou de nous apparaît, il a essayé de les décomposer en leurs éléments constitutifs, puis de les recomposer. il en vient à saisir les rapports de ces éléments entre eux et se rendre raison de

principe qui les dirige. il a ainsi Commencé la Chimie. nous. lorsque l'homme a son jebut dans la carrière des sciences physiques n'est d'abord en vue que la forme soustraite. le dit soit ces trois branches distinctes. celle des Minéraux, celle des végétaux, celle des Animaux depuis, d'ou la physique et la chimie il se s'est occupé que de la première de ces 3 ordres et la science qui s'est occupée de végétaux et Animaux nous plus considérés dans leur structure, mais Étudiés dans leurs rapports de leurs propriétés on s'est appelée Physiologie Animale. Abstraction puis de certaines qualités des Corps pures à part, d'extremes abstractions telles que la Force et l'Étendue tel a formé l'Arithmétique et la Géométrie, puis la science qui s'occupe du rapport de l'un à l'autre, savoir l'Algèbre. ainsi, en résumé, nous voyons que les sciences physiques s'occupent des Corps considérés comme Corps et les Sciences Mathématiques des Corps considérés dans certaines abstractions.

Si l'homme fait une pensée, il s'arrête pour examiner son travail. peut être c'est et un instant, avoir trouvé la toute science, mais c'est instant est bien court. il ne tarde pas à s'apercevoir que dans la langue il est des mots dans les objets ne sauraient se rapporter absolument à aucune des sciences qu'il a déjà formées, ces mots sont ceux qui expriment des actions faites sur lui ou par lui, comme Continuer, Descendre, Jugement, Raisonnement, Souffrir, Etendre, ouïr, Obtenir, etc. n'a pas de mots pour ces objets, on a donc ces mots, n'a pas de mots pour faire entendre dans des classifications, il faut donc faire pour eux ce qui a été fait pour les mots extérieurs, c'est à dire les Étudier séparément par leurs Rapports, il faut en faire l'histoire Naturelle, l'indiquer la commune de la source, nous jusque fin ne s'a fait que présenter, que nous copies le caractère de ces faits il faut traiter d'une manière plus décisive et plus touchante les cinq observations qu'il s'agit de faire des faits physiques dans Corps tels parts à lui c'est qu'il se rapportent à celui de l'homme au moins c'est la un caractère à lui faire à l'homme. l'homme le plus inepte est le plus grossier aura toujours dit un air ce qui lui appartient, et ce qui n'est pas lui. Les objets sont donc identiques avec l'Étranger les Études, il est à remarquer que les mots identiques est ici le seul convenable. tous les autres mots exprimant des idées matérielles ne pourraient être employés ici. mais ces faits, nous nous en sommes parlé ne sont que les manifestations et manifestations du moi, tout ce qui n'est pas le moi s'appelle le non-moi, ou bien d'employer ce mot moi au sens qu'on dirait que jusqu'à présent on s'est occupé du monde extérieur et que dorénavant on va s'occuper de l'âme, mais ce mot n'est pas présent.

Debattons en moi. toutefois comme la réponse aux grandes questions de l'Origine & de la destinée humaine de l'homme en grande partie de l'Etat des rapports de ce qu'il y a de plus élevé dans le monde avec le moi nous adjoindrons à l'Etude de sciences pures du moi la Psychologie, la Logique & la morale & l'Etude d'une science mixte, la Physique & le corps de sciences sera la réponse aux questions suivantes: qu'est-ce que le moi, d'où vient-il & où va-t-il, & ce qui est la même chose la philosophie sera la science qui étudie l'homme, son origine & sa destination pour concevoir maintenant de quelle manière la philosophie & la physique tout en tenant pour son étude, ses objets & ses différents, et suffit de pour l'histoire de ce moi & la philosophie cherchent en l'Épistémologie, avec nous pas besoin pour la trouver de remonter au delà de la science.

À bord l'offre à nos yeux une époque d'étude, où les sciences humaines ont la prétention d'embrasser l'homme comme une universelle. De l'homme on s'intéresse par fait la vertu la plus pure, on les appelle l'opos nom qui chez les anciens comme chez nous regardait à la fois l'esprit et le cœur. C'est en l'an 880, Pythagore, plus modeste ou plus just, se contentait du titre de philosophe, de la philosophie nous après cette époque même on ne cessait de rechercher la connaissance universelle. Platon toutes les parties de l'univers & en fait des sciences & des arts. Aristote est le premier qui cherche à les délimiter, c'est la seule plus beau titre de l'école, c'est lui qui le premier tente en 350 d'introduire une division dans les sciences. cette division a servi la plus recréation de celles qui partagent les études en spéculatives et pratiques. les premiers comprennent tout ce qui existe indépendamment de la volonté de l'homme comme les mathématiques qui ont pour objet: les Nombres (Arithmétique), la forme, (Géométrie) les son, (Acoustique) et le mouvement des Corps célestes (Astronomie), ces sciences s'élèvent à des noms abstraits et traitent de la réunion des philosophes de cette époque les écoles qui passaient pour conduire à la certitude. le dernier n'avait rien de si probable après elle la physique comprenait l'Etude de Dieu les Éléments & des amonies, de la philosophie première ou Ontologie les seconds comprennent la Logique, la morale, la physique & l'Économie, ainsi se firent les premières divisions de la science, mais on ne s'arrêta pas là, on s'étendit pour son ensemble et jusqu'au moyen âge la philosophie fut toujours l'ensemble de toutes les connaissances alors acquises.

mais la connaissance une grande innovation, nous sommes de l'homme nous s'éleva à des sciences et en fait l'ensemble de toutes les sciences, et surtout bien nous du nouveau nous, assigner une nouvelle place à la science qui en résulte.

[illegible]

nous pensons qu'ils feront bien de commencer leur examen par la logique et la morale. Mais l'utilité n'est pas contentieuse. Pour passer cela à la philosophie que le genre humain préoccupe des grandes questions qu'elle traite ne peut s'arrêter à regarder comme finitistes, qu'on a l'utilité (de la psychologie) elle est toute d'un autre genre puisqu'elle est nécessaire à l'existence des autres parties. De plus, on peut se demander quels immenses avantages, la psychologie, la logique et la morale réunies procurent à l'homme dans l'éducation. Donc elles sont les trois sciences nécessaires. La politique elle-même n'est pas la morale appliquée en grande. Elle suppose d'elle-même que nous sommes les hommes de l'homme qui nous est fournie par la psychologie. n'est-ce pas par cette connaissance de l'homme que les grands hommes de tous les temps. C'est aussi bien que l'histoire, l'art de gouverner à l'égard à nos jours et leurs semblables? ce serait un art de gouverner à l'égard de nous ne pourrions qu'indiquer les points principaux que l'on doit se rappeler. L'utilité et l'importance de la philosophie nous envoie au coup, cette question nous paraît tout à fait déplacée. il est tout d'abord que la philosophie celle d'Épictète (devenue) que dessus de celle du philosophe physique et le physicien de l'antiquité donne à la science la prédominance sur celle du philosophe. toutes les sciences sont devenues de celles devenues pour mieux travailler de nous l'homme.

La 2^e question qui se présente dans l'ordre du programme est celle-ci: Des méthodes différentes qui ont été suivies jusqu'à présent dans les recherches philosophiques. La vraie méthode philosophique. Cette question ne nous paraît pas de nature à être traitée que l'enseignement d'un cours de philosophie, dont on s'occupe sur la logique qui n'est tout que l'art de diriger nos facultés pour arriver au vrai, doit nécessairement nous indiquer les méthodes qui nous y conduisent. c'est qu'il n'y a eu et il n'y a qu'il conviendrait de rappeler l'histoire de méthodes suivies jusqu'à nos jours. cette question sera donc ajournée et nous passerons de suite à la 3^e qui est ainsi conçue: Division de la philosophie, ordre dans lequel il faut en dispenser les parties. cette question est bien la suite et fournit la conclusion de la première, après avoir défini la philosophie, d'en avoir indiqué l'objet, ne semble-t-il pas que la première chose à faire est de diviser l'objet pour nous occuper, en supposant qu'il puisse se prêter à cette opération, puis d'exposer l'ordre dans lequel on étudiera chacune des parties? c'est en effet ce que nous allons faire. nous avons déjà dit que l'objet de la philosophie, c'est le vrai,

ou origines sa destination. il y aura donc dans la philosophie une partie qui fera la description des opérations et modifications du moi ce sera la Psychologie. mais comme ces facultés peuvent être dirigées, une autre partie s'occupera de la direction que la volonté doit donner à l'activité issues, ce sera la logique, une 3^e de la direction que cette même volonté doit donner à la des facultés, ce sera la morale et enfin une dernière partie devra résoudre complètement la grande question philosophique en nous pourquoy des réponses sur l'origine du moi et sa destination ce sera la théodicée.

Il ne nous reste donc plus qu'à déterminer l'ordre dans lequel il convient de disposer ces parties.

cette question se présente sous deux faces différentes elle peut signifier quelle liaison ont entre elles les différentes parties de la philosophie ou bien par laquelle faut il commencer quelle sera la 1^{re} philosophie?

Il est clair que pour des élèves tout à fait nouveaux, il faut voir à borner à indiquer l'ordre que l'on suit, dire par où on commence pour la Psychologie, la logique, puis la morale et enfin la théodicée. mais nous, il nous faut sérieusement traiter cette question.

d'abord, nous ne pouvons point que la logique puisse être la première elle n'y a point lieu que de donner une direction à nos facultés ^{intellectuelles} pour leur faire du bien. il faut donc qu'elle ait énuméré nos facultés, qu'elle ait constaté l'existence de chacune d'elle, qu'elle en ait fixé l'usage la loi. il faut connaître l'attribut qu'on en fait usage, puis la logique ne peut s'appuyer que sur la psychologie.

quant à la morale, la grande œuvre qu'elle se propose, c'est de discipliner l'homme, de régler ses passions, il faut donc une théorie des passions, il faut donc une analyse de l'âme moral qui nous sert à juger du juste et du juste, il faut donc la psychologie.

maintenant de ces deux parties la logique et la morale, laquelle devra précéder l'autre. « la logique, répondent quelques uns, car pour découvrir les lois morales qui sont une portion de la vérité on faut d'abord que nous ayons des notions d'arriver à la connaissance de cette vérité? et au lieu de rien affirmer comme positif, ne faut il pas qu'une méthode nous ait appris comment on arrive à ces connaissances positives. » « c'est très juste, mais comment ne voyez vous pas que ces mêmes remarques s'ont mod à mod applicables à la psychologie et qu'en les admettant il n'y aurait plus de raison pour ne pas reposer sur la psychologie après la logique. » il faut donc abandonner l'autre. Précisons. C'est bien, mais la notre avec ce que l'on peut dire de meilleur sur ces articles.

Des Deux Sciences précitées, l'une s'adressoit à l'Intelligence, l'autre à la Sensibilité, il s'agit de savoir laquelle de ces Deux Sciences ou de l'une ou de l'autre est la plus utile à la vie. Voilà la question que nous nous proposons de résoudre. Nous allons donc commencer par l'Intelligence, et l'aidant que ce soit la plus utile à la vie, nous allons la comparer à la Sensibilité qui sera la plus utile à la vie.

On pourra pour justifier cet arrangement les raisons suivantes. On dira que la Science est une science de rapport, celui du moi avec lui-même, et celui du moi avec les autres. Dans le premier cas, le plus proche est celui qui est le plus facile à connaître, et c'est donc l'Intelligence de l'homme par l'étude de lui-même. Dans le second cas, le plus facile est celui qui est la même chose par la Psychologie et les Sciences qui en sont le développement. mais c'est là une erreur grave. L'expérience nous démontre tout le jour qu'il est beaucoup plus naturel et plus facile à l'homme de diriger son action vers les objets hors de lui que de la diriger sur lui-même. c'est la propension de l'homme lui-même à l'extérieur. il vit sous le combat de moi et du monde. la connaissance du monde extérieur est la condition de sa vie, et pour pour vivre qu'il connaisse par lui-même les objets du monde plus que ceux qui lui sont au dedans, ceux qui concernent sa personne, et pour lui-même pour qu'il sache qu'il est moi, connaît le monde. mais l'Intelligence ne s'adresse pas à l'extérieur. le vrai motif à mon avis est que la Philosophie s'adresse à l'Intelligence de l'homme, et de la destinée de l'homme. Du reste, j'ai dit d'ajouter par l'étude de la sagesse. c'est là qu'il faut chercher la solution de ces grandes questions. car c'est là que par ce qu'il est que nous pouvons juger d'un tel bien et d'un tel mal. De même qu'à propos de l'Intelligence, il faut en connaître la nature avant de connaître l'origine, et de connaître l'ordre naturel et nécessaire, c'est-à-dire l'ordre de la nature de l'Intelligence. Ensuite chercher la cause à travers les divers sens sans nous laisser arrêter ou bien de trouver d'abord les faits et de remonter ensuite jusqu'à la source, ainsi ce sera donc la Psychologie que nous traiterons d'abord, et l'origine et la destinée de l'homme.

La question qui vient ensuite est celle-ci : l'objet de la Psychologie, c'est-à-dire de connaître l'Intelligence de l'homme par la Psychologie, de la conscience et de la volonté qui lui est propre. la 1^{re} partie de la question a déjà été traitée, nous savons que l'objet de la Psychologie est la description des opérations et modifications du moi. il en est de même de la 2^e partie que nous avons déjà traitée à propos de la question 3. nous n'avons pas la dernière partie, nous l'avons traitée tout à fait hors de place, nous ne devons pas en parler.

faculté, il faut les énumérer, ce serait donc par là qu'il faudroit commencer. Mais que je parle de certitude, qu'il y a de la conscience, cette vérification doit surtout avoir lieu pour toutes nos facultés sous l'aspect idéal. Or, si il faut les énumérer, étudier l'essence de toutes nos facultés, puis parler de la certitude, particulièrement à chacune d'elles, au lieu d'il faut passer à la logique le soin de traiter ce sujet, qui restera à lui-même sous son nom. Ce sera rempli ce dernier point que nous prendrons. De plus l'histoire de chaque faculté devrait être l'histoire de objections qui s'y rapportent nous pour des intelligences élevées, pour des sages, pour des hommes encore à leurs principes, car, si on veut, on peut être à exposer, dès l'abord des opinions contradictoires, opposées, ou celles qui visent à être unies; il pourrait que nous résulter de la un route s'ouvrant et très aisée, quoiqu'il en soit nous préserverons pour la logique le soin de traiter de la certitude relative à chacune de nos facultés et de faire l'histoire des opinions²⁰¹.

La cinquième question, celle qui nous importait le plus, après celle que nous venons d'apurer est celle-ci: Des phénomènes de conscience et de nos idées en général - de leurs différents caractères et de leurs diverses espèces, donner des exemples. (36)

Cette question est mal posée et de plus elle n'est pas à sa place, nous pensons qu'elle ne vienne pas. Naturellement après celle qui la précède, mais celle-ci est tout à fait erronée et extrême avec elle. De plus, si déjà qu'elle était mal posée, en effet, elle sembleroit faire entendre, ce qui n'est pas, que tout les phénomènes de conscience sont des idées et par suite intellectuels, lorsqu'on au contraire nous savons très bien qu'il existe outre les faits intellectuels, des faits sensibles et des faits actifs, il ne faut donc pas confondre ces 3 choses si différentes. peut-être dirait-on, que les affectifs et volitifs n'arrivent que moi, ou à la condition d'être perçus et compris et publiés pour la conscience, mais alors nous ne faisons qu'éloigner la difficulté et il nous faudra admettre pour les idées les différents que nous avons rejetés pour les phénomènes. nous dirons donc, idées de perception, idées de l'affection, idées de l'action et après il en sera toujours la même, mais nous réitérons cette méthode qui nous conduiroit à parler de l'entendement humain avant que nous n'ayons énuméré les facultés qui sont à l'entendement formelles. Or l'absence de moi car comme la fait remarquer M. Cousin, l'entendement n'est qu'une portée de la nature humaine et la présuppose.

La sixième question est de celle-ci: De la logique et de la formation de nos idées, pour en faire quelque chose de plus important.

cette question qui suit naturellement celle qui traite de la Nature des Idées doit être ajoutée avec elle.

Voici la 2^e question, qui devrait pour nous la quatrième. Donner une Théorie Des Facultés de l'Âme qu'elle a que Déterminer l'existence d'une faculté.

il est évident qu'il faut intervertir les 2. parties de la question et qu'au lieu de Donner une théorie des facultés de l'Âme il faut savoir ce que c'est que déterminer une faculté. Considérons d'abord individuellement puis Comparativement pour passer les Rapports tous ceux qui présentent les mêmes Caractères, ou les groupes, ou au moins une Classe, que l'on rapporte à un Certain Degré de production des phénomènes qu'elle Comprend, à une faculté, ou à l'Âme la Détermination de l'Existence ou non des facultés se doit en trouver autant qu'il y a de phénomènes indépendants, les uns des autres. Il est aussi qu'un Physique pour déterminer une propriété des Corps ou Commencer à les Examiner ce n'est pas à voir de quelle manière ils se comportent dans telle ou telle Circonstance ou groupe, les faits de même espèce et on conclut dans le Corps la Cause de la propriété ou les propriétés il en est exactement de même pour les phénomènes de l'Âme. Et toutes les Conditions ou causes desquelles nous pouvons déterminer l'indépendance de deux Phénomènes, les moindres flétrissables, c'est que les deux phénomènes se trouvent constamment les uns invariables avec les autres, l'Aspect d'un être qui n'aurait pas été ainsi, ou même tous les Corps sont à la fois pesants et solides cependant comme nous pouvons concevoir à la rigueur qu'un Corps soit pesant sans être solide, ou réciproquement un ressort ou un être deux phénomènes à deux forces différentes la vibratilité et l'élasticité de même dans le monde des phénomènes quoiqu'invariables avec les uns et les autres par nous Comparés, nous serons en droit aussi de les rapporter à deux facultés différentes, ainsi, par exemple, l'homme au point de vue de la sensibilité et de la raison. De même aussi, toujours il se souvient et même ces deux facultés existent toujours simultanément, néanmoins comme il nous est facile de concevoir qu'il ne puisse être exclusivement, nous rattacher ces deux facultés à deux facultés distinctes, la faculté de percevoir et la faculté de juger. Cette Condition quoiqu'un peu favorable à l'existence d'autre peut cependant suffire.

maintenant, il peut se faire qu'une seconde vue ou la corroborer avec l'existence, par exemple les phénomènes perçus ne sont pas en soi ou non de l'autre. ainsi dans le monde plus simple nous ne

voies pour que la vibrativité soit en raison de la pesanteur. De
cette vue psychologique l'émotion n'est pas proportionnelle à la faculté.
D'une action de nosse comme l'émotion de la réflexion ces deux facultés
à des propriétés différentes.

il peut se faire ensuite que les deux phénomènes au lieu d'être
simultanés, s'unissent arrivés après l'autre, il est bien évident alors
qu'ils ne sont pas identiques. ainsi n'arrive-t-il pas souvent qu'un
corps tombe sans qu'il recende au son, ou bien qu'il recende au son avant
de tomber? raison de plus pour les rattacher à des propriétés
différentes. aussi en psychologie si nous devons nous en tenir à l'effort
même du geste le même fait avant l'acte de Dieu, ces deux phéno-
mènes, des deux idées, doivent se rapporter à des facultés différentes
enfin la condition la plus favorable, c'est quand des phénomènes
disparaissent sous l'autre, ou bien que l'un des phénomènes en indique
et l'autre dans un autre individu, ainsi, en physique on dit qu'un
corps se pondère sans le dénouer pour qu'il se dénoue par ses propres
en psychologie si la vision opère totalement à l'égard d'un homme
ne peut-il pas de souvenir des phénomènes qui y sont relatifs. on en
conclut que la perception et le souvenir doivent se rapporter à des
facultés différentes.

après ces conditions que nous serons arrivés à déterminer l'existence
de la faculté d'une faculté, mais il ne faut pas que les quatre
conditions soient réunies par deux facultés psychologiques pour
que leur distinction, les propriétés de celles qui se rapportent
soit d'une manière constante et distincte d'une seule, de la première
par exemple, à plus forte raison de la 2^e, de la 3^e et de la 4^e.
mais pour tout le monde de déterminer les facultés de
l'âme humaine; ou donner une théorie.

ou se fondra sur un exemple pour faire comprendre la distinc-
tion qui existe entre les phénomènes de conscience et de perception de
des facultés qu'il suppose.

Supposons un homme occupé à étudier au livre de Mathématiques
il peut se faire qu'il soit frappé de la beauté du caractère, de
la précision de la détermination des figures, ou bien il peut y trouver
de la négligence et de l'incorrection. dans le premier cas il éprouvera
un certain plaisir, il sera modifié agréablement, dans le second il
ressentira de la peine et même de l'indignation, sera désagréablement
il pourra comprendre l'importance de la précision des propositions qu'il
étudie, mais rien n'empêche, ni gâche à un nouvel état, qu'il
n'y trouve une forme parfaite active pour retourner exalter même le
plaisir qu'il éprouve ou bien s'efforcer, comprimer les valeurs qu'il

resistant

Dans cet exemple nous voyons se produire des phénomènes de 3 espèces différentes. les uns appelés sensibles qui nous font supposer une faculté appelée sensibilité, les autres intellectuels qui se rattachent à l'intelligence, enfin les derniers appelés actifs, qui se terminent par l'état d'activité, par lequel les premiers ont encore été appelés Emotions ou affectives. Les seconds enfin, et les troisièmes Volitions ou impressions de l'âme.

[illegible]

La 3^eme condition, c'est que les faits se montrent les uns après les autres, elle se trouve aussi remplie, en effet, nous avons toujours des idées, mais souvent nous sommes dans un état

Compte d'indifférence, ainsi les phénomènes de l'intelligence et de la
suscibilité se accompagnent tous toujours. L'intelligence est plus
plus souvent en exercice, par conséquent tout sensibilité de toutes
manières et il est heureux qu'il en soit ainsi, car le résultat d'un
fait sensible est de causer ou moi une sorte d'ébranlement
dans son organisation ne pourrais supporter la trop fréquente
répétition. Ceci est encore plus clair pour ceux qui préparent la route,
tous deux l'ouïe est interrompue après un fait sensible ou intellectuel
elle réagit sur les modifications et perceptions, modes d'autres faits
autres (elle s'en sépare).

en fin la seule condition qui est que l'une des choses comparées,
renvoie à des propriétés l'autre subsiste, ne peut tout à fait se
s'accomplir, il est perçue et devient impossible pour nous il
n'existe qu'un homme même dans la folie. Mais tout à fait
même des perceptions, j'en dirai seulement des perceptions et de la liberté
ou d'un fait, une condition ne peut être remplie, mais les autres ne
suffisent.

nous comprenons tous parfaitement quelle est l'importance, quel est le
caractère spécial des faits. Quand nous avons parlé, il n'y a personne qui ne
sente, ce qu'il faut entendre par idées, plaisirs et peines, motion, par exemple
grande, dans l'ouïe, je sais qu'il n'y a pas de volonté, d'ailleurs
pour moi personnel, il n'est libre de passer de cet état à un autre, de même
lorsque nous lisons ou nous pensons, de succéder sous ordre, sous autre
liberté que celle qui résulte des diverses associations, j'en suis toujours
qu'il n'est libre de rester en cet état ou de prendre une autre direction.
Ces exemples l'ont vu pour ainsi dire la phénoménologie à un et en eux-mêmes
sont les caractères. Il y a des philosophes qui, dans leurs volontés, ne perçoivent
les sentiments qui servent à les déterminer, qui influent sur elle et quelque
même la conscience morale et la prise avec obligation.

mais moi-même, que fait de l'intelligence la nature commune à tous les
faits, et cette espèce, si phénoménologie, ce qui distingue ces phénomènes
entre eux il n'est pas possible d'obtenir avec esprit et satisfaction, c'est
en vain que nous voyons nous-mêmes les différences entre les faits, les
sentiments et les volontés. Pour montrer cette impossibilité, nous passerons
en revue quelques uns des prétendus distinctions que l'on a voulu
établir entre ces trois ordres de choses.

on dit d'abord les faits relatifs à l'intelligence impliquant l'unité,
c'est-à-dire l'unité qui sont relatifs à la sensibilité impliquant l'unité
même. Dans les premiers, il y a le moi comme un objet. Comme
dans la sensibilité il y a le moi qui sent et qui souffre. En fait, il
n'existe point en dehors du moi, l'objet qui sent souffre, il y a le

La pupille d'œil soit tout en fait bleus. ou si rien en Couleurs
de cette prétendue explication qui n'est qu'une ingénieuse sophisme
il en est absolument de même de l'idée de triangle. Vous d'avez
après cela il seroit difficile de rendre Comptes de l'harmonie de
la possibilité d'un langage me dirigez mes carres pour voir à
des objets différents. Mais ceci ne fait pas que les raisons que
vous donnez ne soient mauvaises et n'est pas non plus
la grande Problème de l'indistincte de nos perceptions. ou si
on ne peut pas distinguer que l'on veut tout démontrer entre la
sensibilité et l'intelligence est encore à prouver
on a donc une troisième Caractère distinctif on a dit l'habileté
de l'usage de la sensibilité et perfectionne l'intelligence. de là à
proposer la réponse de l'habileté de l'usage de la sensibilité et
perfectionne le jugement. mais si par l'usage ou l'usage
justification et par l'usage. l'usage nous prouve
que l'habileté nous prouve aussi les faits intellectuels. les yeux
qui restent près des Églises pour d'abord assourds par les bruits
des Cloches puis avec le temps ils s'ouvrent nous sommes habitués
par ce plus l'usage de l'usage ou l'usage que certains personnes
l'usage nous prouve aux longs sermons c'est que par l'habileté
l'usage du jugement ou l'usage nous prouve plus que les perceptions
très faibles ils finissent par ne plus rien entendre. on pourroit
encore citer l'exemple de l'usage nous prouve que après avoir parlé
sur un problème pendant un jour entier on ne peut plus en
l'usage nous prouve plus de l'usage si les perceptions intellectuelles plus
peu d'usage. on prouveroit de même que quel que soit l'usage
peu d'usage nous prouve plus de l'usage nous prouve que les yeux
qui nous prouve par l'usage nous prouve tous les objets qui s'y rapportent
l'usage nous prouve plus de l'usage et une fin de l'usage nous prouve
de même nous prouve ce n'est point d'usage nous prouve
représentant un ou plus nous prouve plus, c'est à l'usage, à la
l'usage nous prouve le système nous prouve déjà familiarisé avec les principes
d'usage nous prouve plus de l'usage.

de son langage universellement admis qui vous permet de dire
 « nous éprouvons souffrir »

ce fut ou donne comme un dernier Caractère distinctif que
 nous pouvons éprouver en même temps des Idées Contraires, moi
 nous des satisfactions Contraires. c'est là un véritable paradoxe.
 Nous éprouvons des Idées Contraires de la même et simultanément
 dans notre intelligence, moi n'y pouvons rien pour nous et
 pour un même objet des affections différentes, par exemple
 pour amour mêlé de haine, de la joie mêlée de tristesse.
 D'où notre conclusion sera qu'il y a une impossibilité de
 donner de l'intelligence et de la sensibilité des différences plus
 tranchées que les plus précises que celles que chacun sent existant
 entre ces ordres de faits.

moi-même j'ai remarqué le mouvement de faire l'histoire de ces
 mots, sensibilité intelligente volonté, de savoir par quelles
 variations successives ils ont du passé pour avoir la signification
 que nous leur donnons aujourd'hui.

autrefois, le mot sensibilité avait une acception bien plus
 vaste que celle que nous lui donnons aujourd'hui. pour bien en
 saisir, il est bon de considérer les éléments de rapport qui
 établit la communication entre le moi et l'non-moi matériel.

Dans cette communication, j'ai moi d'abord, d'une part le moi qui
 sent, pense et veut celui qui dit je et moi. puis le moi extérieur
 dont nous disons j'. cette différence est aussi tranchée qu'elle peut
 l'être. jamais il n'arrive à personne de confondre la personnalité
 la propre existence avec celle du monde extérieur. l'homme le plus
 accablé par la présence d'une affaiblissement ne confondra jamais son
 moi qui sent, qui éprouve du plaisir à la contraction avec la douleur
 qui n'est que la cause occasionnelle de cette connaissance et l'occasion de
 la plaisir. moi-même j'éprouve entre lui et la statue il y a quelque
 chose qui n'est pas la statue et qui n'est pas le moi, quelque
 chose qui n'est ni l'un ni l'autre, mais qui est l'un et l'autre, je dirai
 son corps. des expériences très fréquentes démontrent que dans la
 condition actuelle de l'humanité et d'après l'éducation à quoi elle
 est soumise le moi ne peut arriver à la connaissance du monde extérieur
 ou du moins des organes dont l'ensemble constitue son corps. pour
 qu'il en soit autrement, dans la position présente de l'homme
 c'est la condition de ses connaissances physiques, quelle connaissance
 peut-on avoir? il n'en est qu'une seule, c'est que cette connaissance
 ne nous est acquise qu'à un moment d'une certaine influence, acquise que
 le corps éprouve sur ces organes, et est probable qu'elle n'arrive qu'à

[illegible]

existence quel qu'elle soit, une apparence, une fiction d'être, à celles-là la réalité, la véritable existence, l'Être. mais la distinction ici du moi et du non-moi vous est donnée non moins réelle non moins parfaite dans la perception des qualités des corps appelés secondaires que dans celle des qualités premières.

Enfin après cette connaissance de quel que chose d'extérieur, il existe encore un fait, c'est le plaisir et la peine. Je sens un Corps, j'éprouve une Résistance, je perçois une Cause, tous ces faits sont pour moi des occasions de peine ou de plaisir. Il ne s'agit pas même de toute autre perception de quelque chose, mais en passant en revue les différents éléments que nous avons de distinguer nous trouvons que la communication entre le moi et le monde extérieur se trouve établie au moyen de trois font: impression organique, Motion, de quelque chose d'extérieur qui produit cette impression, Affectus. Je pourrais maintenant pas trois Éléments et montrons leur indépendance relative. il est quelques Physiologistes qui inclinent à penser que ces trois Éléments que nous tenons à diviser sont cependant toujours unis dans leur réalité, et qu'ils ne font qu'un. Je montrerais l'erreur qu'il y a évidemment méprise. que ce phénomène complexe qu'il appelle la force de nous si impropre de sensibilité (comprendre trois phénomènes bien distincts: impression physiologique, Motion, joie et plaisir).

Je vous d'abord un principe que dans l'état normal, l'organique est toujours ouvert pour recevoir l'action des objets extérieurs. En bien. Supposons maintenant que l'homme a B, C venant à se succéder. L'a et c fait impression, et supposons (Provisoirement) que B ne produise aucune suite (il y aura) ou l'absence d'impressions correspondantes à ces deux qui résultent de la doctrine même de nous à verser. mais maintenant il faut se figurer que nous nous nous en notion que B et c, et que B soit l'acte. Preste nous nous comprenons l'acte tout pour l'acte, donc que la Motion est l'impression et l'acte pour la même chose qu'il y aurait qu'il y a l'impression, et pour la même Motion, appliquons cette démonstration à l'algèbre ou à un exemple. Comme

quel savant qu'Archimède occupe et on trouve des figures géométriques et l'acte pour lors de la grille de la même la voie de l'algèbre qui lui demandent son nom pour tout cela. Mais elle avait fait impression sur le temps par lequel elle a sur l'œuvre et l'acte. Sur tout les lois mêmes de la Nature,

et pour tout, il n'y a point eu d'aucune notion, donc la notion
 et l'impression. Mais pour chose, soit à fait différentes. L'impression n'est pas non plus la même chose que l'affection.
 Demontrez le. Nous l'état ordinaire de l'homme, toutes les
 fois qu'il se trouve sous l'influence d'une cause propre à porter
 l'attention à son organisme, si par exemple il est irrité par une douleur dans
 les chairs, l'homme souffre, il éprouve une douleur, et ici, nous
 voyons l'affection suivre ou accompagner si l'on veut l'impression
 mais si nous démontrions qu'il est des cas où l'impression
 existe sous l'affection nous aurons par même type. D'après ce que
 ces deux modifications ne sont pas la même chose, en bien, ne
 savez vous qu'il y a sur le champ de bataille, dans l'armée
 de même, si on lui souffre qu'il se doive ne peut point des
 Blessures, ne pouvant aucune douleur d'homme ne se reconnaître,
 qu'on voyant l'homme souffrir. Cependant si l'impression est
 la même chose que l'affection, il est clair qu'elle s'accroît ou
 qu'elle diminue, qu'elle se fortifie ou qu'elle se débilité
 soit une fois, d'autre exemple, une phlogose vient
 frapper votre oreille, vous l'éprouvez, la phlogose diminue,
 cette même phlogose se fortifie, et vous y restez, persiste
 même insensible. Si vous changez, si ce n'est de la que
 l'impression et l'affection sont deux choses essentiellement différentes
 dont l'une peut arriver sans l'autre. Ainsi l'impression physiologique
 produite en nous par l'action du monde extérieur sur les organes
 n'est pas que la même chose que la notion qui nous donne
 connaissance de ce monde extérieur qui que l'affection qui n'est autre
 que le moi souffrant et jouissant.

il nous reste maintenant à démontrer que la notion n'est pas non
 plus la même chose que l'affection.
 Il d'abord nous parait bien de la communication du moi avec le monde
 extérieur, il ne peut donc être en question que de celles de nos notions
 qui nous mettent en rapport avec ce monde extérieur, il y a donc
 de nos notions physiques. Les notions sont ou tactiles ou visuelles,
 d'odorat, de goût ou d'audition. Les notions qui entrent comme éléments
 dans nos perceptions tactiles sont celles d'étendue, de forme, de
 présence, et de température. Les notions qui entrent comme
 nos notions d'étendue, de forme et de présence et les affections
 qui peuvent s'y rapporter sont liées à l'idée en effet la question
 est de savoir si toutes les fois que je touche un corps, que
 je perçois une forme, que je le vois une présence, il s'agit de
 savoir si ces phénomènes sont immédiatement suivis de perception

de plaisir, ici, la Conscience de chacun répond: non. Il n'est
personne à qui il ne soit arrivé cent fois, peut-être, de pousser
un soupir, de sentir une jambe se raidir, d'être assailli de mille maux
effluviaires, d'être le docteur Reid bien que vous n'ayez jamais
souffert, vous avez autrefois éprouvé du plaisir au froid, vous
nous sommes faibles & nous avons combattu une telle autorité, vous
nous questionnez Reid a pris les choses un peu trop à la lettre
surtout, s'il est trop d'homme, ou nous de qui puisse de la science
la première notion d'association n'est que la science de la science
plaisir, mais vous savez au moins qu'il arrive quelquefois au point
où nous et sommes de percevoir des formes, des idées, et
nous éprouver le moindre plaisir. De là nous sommes autorisés à
conclure que ces 2 choses sont réellement distinctes. maintenant
il nous reste à parler des notions de température et un peu
de la distinction n'est pas aussi facile à montrer. D'abord
l'esprit de certaines personnes les idées de chaud & de froid d'une
part, de peine et de plaisir d'autre. Mais deux groupes de faits
distincts liés l'un à l'autre. moi, voyez, si la notion
d'association de température est la même chose que l'émotion
qui en résulte les deux faits devraient s'accompagner constamment
et de plus dans une proportion constante. L'un ou l'autre, et
à dire autrement, soit au diminuer ou même l'un d'eux, si
et pour être cela n'arrive pas. en fait, supposons qu'un homme
ou une femme soit dans une chambre méditerranéenne chaude.
Cela produira une affaiblissement de plaisir. moi, voyez, si
chaque fois que nous la température à un point très élevé
le plaisir ou il est content. non seulement cela, au contraire
nous savons qu'il arrive à un certain degré d'ardeur
qui nous rendrait nous semblait agréable nous ne sommes
cependant. ces observations seraient utiles à nos applications au
froid. et plus il serait également facile de constater que
la même température (dans une chambre) nous rendrait
certains nous ou nous nous rendrait de la peine ou du
plaisir. aussi savoir qu'il fait chaud ou froid, et éprouver
une sensation ou une d'autre ne sont pas des questions
de donner
passons maintenant aux notions visuelles, à celle de
couleur par exemple. nous savons que la même couleur
affaiblissement nous agréer ou nous déplait. mais nous
de la même, rappelle, que nous nous enfonçons, et ne trouvons pas
une couleur la même. Saviez que maintenant et par conséquent

Certain la notion étoit bien la même, l'objet dont ils parloient
 alors, étoit bien le même que celui qu'il avoit vu cette autre fois.
 Seulement l'affection avoit changé, ces exemples prouvent
 que l'affection changeant la notion peut rester la même, ou
 peut changer de l'objet pour montrer qu'à son tour l'objet
 peut changer, l'affection restant indifférente. aussi une même
 voit successivement plusieurs devenues elle une fois de plus
 Diverses fois on en a vu la même, et que toutes la même
 dans la plus parfaite indifférence nous voyons ici que la
 notion changeant, puisqu'elle a tout à tout des objets différents
 et pourtant l'affection reste la même, puisqu'elle est la même
 reste toujours dans une complète indifférence, on doit en tirer
 la même chose des aduers, s'aduers, aduers à qui est exemplaire
 tout mot à mot applicable.

ou si nous sommes autorisés à reconnaître la distinction des
 3. Eléments impertinents physiologiques, Notion, Affection qui
 nous servent à Communiquer avec le monde extérieur. mais pour nous
 nous sommes en mesure de faire l'histoire du mot susceptible
 ces 3. objets divers que nous avons signalés et distingués
 les Physiologistes et Condillac les ont confondus et ils ont
 dit un seul mot (homme) en somme sous le nom de faculté
 susceptible et la faculté correspondante ils l'ont appelée
 susceptible. Locke qui s'est servi des mots, sans le trop et
 perception n'a jamais pu déterminer la différence qui les sépare
 il prend le mot de sensation sous la sens de perception
 et réciproquement. un esprit plus heureux, et nous pouvons
 nous en servir. Et en effet, dans le même sens, il nous
 enregistre l'état d'une distinction entre ces deux expressions,
 et si on veut, on peut dire à tout, dans tout le cours de sa
 perception et la figure de la perception, plus loin on dit
 que la perception précède la sensation. mais au lieu de poser une
 cette question, il est important pour nous de constater que
 les 3. Eléments que nous avons cités sont éclaircis les deux qui
 établissent la communication entre le moi et le monde extérieur.
 que nous philosophes par l'ent de sensations indifférentes, c'est
 Condillac qui l'a dit, et des sensations non senties, ou tout
 ce qui se passe en lui le mot le sent, les sensations, il se les
 sent par, donc elles ne sont pas en lui, ou plutôt connues
 par ce que nous le moi, et puis se voient autre chose que
 des sensations et des affections, en tout ce qui regarde le monde

[illegible]

de la de l'activité du monde extérieur d'où résulte la sensibilité humaine, une force dans l'homme par son tour peut disposer pour réagir sur les objets, moi et par lui-même, je vous l'ai dit. Il est tel que, ainsi, dans son système des facultés de l'âme il a requis d'abord deux modes de développement pour le moi humain la passivité et l'activité. La première est l'âme pour se nommer la sensibilité et l'intelligence. Dans l'activité il a requis de grandes divisions. Entre deux, qui pour lui comme on le voit n'est pas du tout synonyme d'intelligence et de volonté. Dans l'activité il a commencé par les langues l'attention dont toutes les langues ont conservé des traces, puis toutes les autres ces expressions d'voir attention auxquelles correspondent ces autres regarder, écouter, qui sont et les autres premières plus un certain élan et l'attention. (Peler il, passer la Comparaison qui n'est qu'une double attention et un rapprochement qui n'est qu'une double comparaison, puis la Conclusion de l'attention, de la comparaison et de l'appréhension sur un même objet il donna un nom particulier qu'il appela desir et fit la première subdivision de l'âme, puis supposant que la volonté se portait sur deux objets, on la divisa en deux, qu'il appela la comparaison et l'appréhension, puis la volonté pour l'un des deux, il appela cette nouvelle faculté préférence, mais ce fut à tort, car il n'y a pas de préférence dans cette nomination des facultés la liberté et liberum arbitrium. Du moyen âge, il s'y fit entrer au moyen du respect, l'âme, la préférence, grand souvent la partie la plus précieuse et se régit par elle, dans une autre circonstance, il s'y fit une chose, la liberté, c'est la liberté de la liberté, puis la faculté particulière, forment deux une ensemble, la volonté proprement dite qui comprend (puisi) des faits de 3 espèces différentes, ce qui est impossible, ou si on l'admet, dit à un Edifice, de la volonté, dont toutes les parties se sont réunies mutuellement, et se tiennent en succession modifiée par les différents Philosophes, ou comme par application à la distinction introduite dans la sensibilité, nous en avons vu de nous à pourqu'on la même mod de sensibilité la trouvant expliquée, à des objets si divers, dans la sensation-sensation par exemple, et y a une pression des objets extérieurs, qu'on les émet, ou si le mod de sensibilité semble contraire pour des raisons, ou si le mod de sensibilité comme pourrait il, l'âme ou l'âme de la faculté de l'âme, qui exclut toute impression physique, cette dernière est une impression

fait ce qui déterminait les branches du domaine de la faculté de l'entendement des facultés, de l'âme qui se rapporte à une nouvelle faculté ou on appelle l'intellect, nous en avons conscience. Le sentiment moral, plutôt évidemment avec mêmes critiques il était trop clair que lorsque nous jugeons du caractère de l'entendement moral il y a la question un peu plus ou moins. L'école moderne l'a dit à la conscience pour la rattacher à la raison.

Le sentiment de rapport n'étant pas mieux classé. Il comprenait des proportions de 3 espèces. 1° les physiques relatives aux proportions de forme, de grandeur, de température. 2° les psychologiques qui comprennent les rapports relatifs aux voix comme la gravité, la pureté, la soie, la douceur. 3° les moraux qui comprennent tout les grands principes universels et absolus comme ceux de substance et de consistance.

Les premiers, l'école moderne se rapporte à la connaissance à la faculté. Ce qui précède les objets eux-mêmes et se dit ou l'essence d'une sensation. En effet, il est impossible de concevoir un corps sous tous les mêmes sens les rapports matériels qui s'appliquent aux autres corps qui s'appliquent à eux. C'est que nous ne nous souvenons un objet que par son distinction avec d'autres sous les distinctions, la nature toute entière ne nous apparaît que comme un seul être.

De même pour les rapports psychologiques, il ne nous est pas possible de comprendre une conscience qui ne nous donnerait que des sentiments qui ne nous révéleraient pas en aucune façon leurs rapports ou rapporte donc les phénomènes par la faculté appelée l'entendement de l'union des facultés de l'âme.

Quand nous nous souvenons si nous n'avons des rapports, nous savons que l'on ne peut les rapporter qu'à l'entendement moral. Il ne restait donc plus à une telle classe que les rapports absolus et nécessaires. De la même à l'effet de la substance, nous savons que les choses morales absolues. L'école moderne fut fort embarrassée sur la part qu'elle devait prendre à leur assignation, elle en fit une classe à part que l'on rapporte à la raison qui donne le concept aussi la conscience, ainsi la raison comprend outre la conscience, la mémoire.

Il ne restait plus d'objet de tout le système que le sentiment d'une sensation. plus tard on l'attacha à son sens. on fit remarquer que dans ce fait l'impression physique était dans la force. Les sens du moi. et conservait de la rapporter à la physiologie.

une partie essentielle du moi que Condillne avoit l'estimé
comme l'apparence. M. Larmignière si l'on dit ainsi ad'opter par M.
Larmignière étoit fondée si chacune des facultés étoit commune
il le feroit simple et indécomposable.

ou l'immense pour l'attention ou l'immense pour le souvenir
ce qui s'étoit que cette faculté il s'agissoit tout bonnement de
déterminer quelle différence il y avoit entre voir et regarder,
entendre et écouter, toucher (et palper, flairer, et goûter, en lieu
et amonies attactuement ces deux séries de phénomènes, nous
verrons que ce qui les différencie l'une de l'autre) c'est tout simplement
l'intermédiaire du pouvoir volontaire. aussi, regarder est la
même chose que d'écouter voir, écouter, l'homme (chose que l'on voit
entendre) or de ces deux éléments nous les quel le décomposé
l'acte de regarder, le premier relatif à la perception, l'autre
est purement intellectuel, le second n'est autre qu'une Volition.
or c'est à fort que M. Larmignière avoit voulu comme simple
est réellement composé. il est vrai que le vulgaire dans son langage
à lui ne fait point cette décomposition et dit tout d'un coup
regarder. mais le philosophe qui veut arriver aux éléments
indécomposables, doit s'il le faut modifier le langage, pour
enfin s'obtenir un langage particulier pour chaque élément. or
c'est, il n'y a même pas, bien des efforts de cette différence qui
existe en entre le vulgaire et le philosophe, celui-ci doit
simple et par analyse, pour décomposition, par abstraction,
celui-là qui n'a point été exercé à ce procédé doit saisir le
fait tel qu'il se présente ordinairement à lui et lui donner un
nom. or, j'aimois l'usage de vouloir, on a bien su qu'on voit un
lun, un objet, pour l'objet du vouloir et le vouloir lui-même
étoit deux choses qui se suivent continuellement, il n'est
donc pas éto unie que le vulgaire qui se voit d'autres
dictent nous que celle qui se présente à lui toutes seules, n'est
employé qu'un seul mot pour représenter deux éléments, distincts
sans doute, mais qui, toujours lui apparaissent unis. et voit
que cette observation générale s'applique également au voir, à
l'entendre et au toucher.

nous voyons donc que dans l'attention il n'y entre que deux
des l'éléments intellectuels qui n'est pas le fait lui-même, il
n'y entre que la Volition, une bonne psychologie ne devra donc
indiquer que ce seul fait. voilà sur quel pied bas le
moderne pour reprocher à M. Larmignière d'avoir fait une
faculté simple de l'attention qui se romme ainsi que nous

l'avez vu à la Volition

un système n'a pas remarqué que ce qui constituait l'extinction de la Validation, mais si l'on a regardé les phrases phrases qui se trouvent éparses en et là on voit bien clairement qu'il s'agit du système arrêté par l'auteur, la vérité qu'il voudrait connaître et affirmer se trouve pour malade lui. C'est lui. tomber dans une contradiction bien évidente, car comme peut-on d'une part admettre la Constitution comme Exclusion Constituant la Validation, et d'autre part ranger cette faculté dans le domaine de l'extinction?

moins exact, et y a donc le moins au fait bien distinct de l'attention
moins que les sensibilités ont affecté bien souvent de l'ouïe même
avec elle. Je veux parler de la préoccupation. J'vous arrête
très souvent lorsqu'elle pousse nous à une foultitude qu'elle se
représente continuellement à nous, nous avons beau faire tous
nos efforts pour la chasser elle nous guerdonne sans cesse, elle
vous occupe malgré nous, malgré votre volonté. on voit bien
qu'on dans cette sorte de fait, l'homme est uniquement passif.
On n'est donc pas de ce phénomène que nous pourrions effacer à
quelque instant, en vain, c'est lui que l'Esprit nous liasse à
l'ouïe même, avec l'attention, et c'est sur ce principe que l'attention
on voit bien quel que soit sous volonté, qu'elle s'est ouïe même
à rapporter l'attention à la sensibilité.

à rapporter l'attention aux sensations.
 moi-même il y a bien ce vice même d'attacher trop la
 Volonté qui suscite, provoquant la question et la pensée qui existe
 et se soustrait malade la Volonté. c'est-à-dire que l'on interrompt
 (ici) les termes qui nous importent pourvu, qu'on s'aille pas opposer
 au bon fondement des sujets qui sont entre eux tellement d'effort
 qu'ils approchent d'être contraires et opposés. mais pourtant
 comme il faut bien adopter une expression voyons quelques
 des deux phénomènes. C'est-à-dire la puissance de l'attention pour
 résoudre ces sortes de questions il est un juge. Quel est le sujet
 et qui décide au dernier. Peut-être c'est le Vulgaire. C'est tout
 scientifique. avec voyons qu'il applique le nom d'attention
 au phénomène Volontaire et elle a raison d'être avoir raison.
 moi-même qu'il y a de plus et toujours, c'est que c'est l'attention
 pour représenter les choses moins ou la Volonté intervenue
 que l'États des choses. L'attention même arrive par la Volonté
 l'appelle attention, ainsi l'États même et est fondé à lui
 à reporter les Propriétés. L'attention les porte sous du Système

à rapporter l'attention aux sensations.
 moi-même il y a bien ce vice même d'attacher trop la
 Volonté qui suscite, provoquant la question et la pensée qui existe
 et se soustrait malade la Volonté. c'est-à-dire que l'on interrompt
 (ici) les termes qui nous importent pourvu, qu'on s'aille pas opposer
 au bon fondement des sujets qui sont entre eux tellement d'effort
 qu'ils approchent d'être contraires et opposés. mais pourtant
 comme il faut bien adopter une expression voyons quelques
 des deux phénomènes. C'est-à-dire la puissance de l'attention pour
 résoudre ces sortes de questions il est un juge. Quel est le sujet
 et qui décide au dernier. Peut-être c'est le Vulgaire. C'est tout
 scientifique. avec voyons qu'il applique le nom d'attention
 au phénomène Volontaire et elle a raison d'être avoir raison.
 moi-même qu'il y a de plus et toujours, c'est que c'est l'attention
 pour représenter les choses moins ou la Volonté intervenue
 que l'États des choses. L'attention même arrive par la Volonté
 l'appelle attention, ainsi l'États même et est fondé à lui
 à reporter les Propriétés. L'attention les porte sous du Système

à propos de l'attention nous répondent pour la préoccupation, et par-là de toute autre chose que ce qui est l'objet en question. Si au contraire ces deux faits sont parvenus à mettre hors de cause la volonté, ce n'est qu'en le ramenant au Simple. à elle même, en détruisant d'une main ce qu'elle a créé de l'autre jusqu'à reconnaître l'attention comme passive. Il faut en la regardant comme une des manières d'être de l'âme et l'acte de l'âme. ainsi les deux faits ayant été confondus, nous les avons distingués, nous avons vu l'un quel des deux ne pouvait appliquer le mot d'attention, nous avons remarqué que c'était précisément sous ce sens que ce mot avait été entendu par M^r Laromiguière, il ne nous reste plus qu'à conclure que l'attention donne comme faculté Simple n'en est pas une, qu'elle se réduit à la solution.

nous passons maintenant à la 2^e Partie. facultés des sens, Simple pour M^r Laromiguière. et pourtant, étrange contradiction, il affirme en même temps que la Comparaison n'est qu'une double attention. ainsi donc nous supposons même que l'attention fut une faculté Simple ce qui n'est pas, nous supposons en outre que la Comparaison ne fut comme nous l'avons vu qu'une double attention il s'ensuivrait alors qu'elle n'est pas Simple puis qu'elle est Composée d'éléments de deux éléments semblables moi & les deux parties de l'objet. Or est-ce possible sans que nous l'avons vu, la 2^e n'est pas plus vraie. en effet on n'a pas comparé pour avoir reconnu alternativement l'ordre et l'Inversion qui repose sur l'Idée que tout et donc de plus quels sont les éléments, variables et Complets de la Comparaison? Il faut d'abord avoir l'Idée préalable qu'un rapport quelconque existe entre deux objets. puis le Desir de l'élucider ce rapport, enfin la Volonté de le Comparer à l'un des objets.

Ainsi donc la Comparaison consiste bien en deux actes d'attention nous précédés de l'Idée que des rapports existent, du Desir de les Connaître.

mais ainsi considéré la Comparaison ne Contient rien de nouveau, car l'Idée d'un rapport (la croyance à son existence) n'a rien que de passif c'est purement un fait intellectuel. ensuite, après l'interprétation de la Volonté, dont l'action de vouloir s'ajoute, il ne reste que la double attention qui se Prend sur nous que nous l'avons vu en solution. Donc la Comparaison ne Contient d'autre Élément actif que la Volonté.

Venons en au raisonnement. M^r Laromiguière le définit l'Ensemble de 2 Comparaisons, nous doute pas lequel des deux

il repose sur Deux Comparaisons possibles. - nous d'abord ces Deux Comparaisons ne suffisent point il faut un tiers qui les unifie. $a=b$, $b=c$. Et alors il n'y a rien à conclure, il faut un terme qui serve comme de commun mesure entre les Deux rapports, un terme qui leur soit commun. or si que l'on ne puisse $a=b$, $b=c$: l'on conclura de suite $a=c$.

moins tout raisonnement ne se compose pas toujours de Comparaisons. s'il en étoit ainsi, comme c'est la volonté qui donne tout et tout Comparaison, il s'en suivroit que tous nos raisonnements seroient solitaires, ce qui n'est pas vrai. car souvent nous nous verrons bien que trois savoirs nous sont conduits à Proportionner l'un que notre volonté intermédiaire suffit pour cela que notre Esprit saisisse des rapports entre une même Commune. il y a plus. parcourons l'histoire des Découvertes, nous verrons que toutes aux resque toutes. Sans Deux ou Troisième. Nous nous sommes approchés un à un. Je sème que l'on peut enlever, on dresse d'un petit fumier pour en voir que le vent se gonfle peu à peu, plus tard il voit l'incendie de Gibraltar et une immense colonne de fumée qui s'élève autour de la ville. cette vue lui rappelle la fumée perçue à l'échelle de l'année, et l'instant, il se figure une grande enveloppe proportionnelle à la colonne de fumée, voilà une bout de l'année. ainsi donc, dans la théorie de M. Larmignière sur les Raisonnements il y a deux Desiderata. la première, de Regarder tout raisonnement comme volontaire, la seconde d'en faire une faculté simple et primitive tout en affirmant qu'il se compose de Deux Comparaisons. or si tout est simple que M. Larmignière élève ad un quel que point, le groupe d'un entendement n'est en arriére d'aucune autre chose que la volonté. car le Raisonnement se ramène à la Comparaison, celle-ci à l'attention et l'attention est la Volonté.

maintenant, on peut voir attacher la 2^e faculté générale, la Volonté qui compare les 3 facultés, Raisonnement, Desir, Préférence à la Liberté.

on commence par le Desir. on voit que dans le système de M. Larmignière, le Desir n'est autre chose que le Résultat de la direction de l'attention, de la Comparaison, et du Proportionnement sur un même objet. mais se admettent on peut se faire pour Desirer. Sans doute très souvent ces trois circonstances peuvent nous mener à Desir, mais lorsqu'un est tout approuvé un fruit, ne plus il y a de genre qu'il le Desire aussitôt, avant

même d'y avoir fait attention, par suite on voit qu'il a dû que faire
usage de la conscience ou du bon raisonnement? ou restait le
desir ne pouvait en aucune manière le rapporter à l'activité.
effet, le Caractère Distinctif de l'activité, c'est d'être persévérant,
de se diriger, d'être maître de soi. moi, nous dirigeons nous
d'après le desir, ne sommes nous pas au contraire certains
d'avoir par une force contraire que l'activité et qu'il nous est
impossible d'acquiescer, ainsi une Aquiesce de nous-mêmes
que nous le désir l'homme est passif, elle nous montre une
même que le desir n'est pas simple, affect, reprenons l'exemple
etc.

10. L'enfant connaît déjà la frustration, il a éprouvé autrefois du plaisir en le mangeant.

20 il le Devot de Weyssau.

3^o il te Prappelle le plaisir qu'il a éprouvé

Le 10 il Croix qu'il en éprouvera encore, un nouveau

qu'il croit possible d'acquiescer à ce plaisir qu'il se rappelle et

[illegible]

moi-même dit tout et y a donc lieu d'examiner quel que chose qui nous
groupe d'une manière plus ou moins énergique vers ce qui se est
l'objet, il est évident que l'on parle ici de quelque chose à l'extérieur
cette impulsion que nous éprouvons alors est de deux choses
l'une physique ou psychologique. La elle est physique vous
suscitez il nous a prouvé (des débats qui ne sont pas de
notre domaine, nous empiétons sur celui de la psychologie)
de toute manière il faut voir de nous et que nous nous voyons
donc l'organisme se propage en nous par un acte de la volonté
ou bien elle est psychologique et alors il y aura lieu à
reconnaître ici que principe immatériel une (comme elle sera
ou moyen de laquelle il agit sur le monde extérieur une
force motrice nous cette fois-ci sera nécessairement distincte
de la volonté jusqu'à ce qu'elle s'exerce d'une manière fatale, soit

que nous le voulons, soit que nous ne le voulons pas. mais, après
avoir énuméré et examiné les différents effets du desir, nous
n'y trouvons rien de volontaire.

maintenant, il s'agit de l'attaque la plus vive. que
est elle si elle est réellement qu'un double desir dont l'un domine
l'autre. or, si la nature s'en est de desir, c'est à dire qu'elle
s'en est tout purement passif. et en effet, ne s'en est point pour
qu'il ne se puisse pas de nous de faire porter une préférence sur
tel ou tel objet. mais ce que nous savons que le desir est toujours
un Provisoire direct du plaisir que nous aurons éprouvé d'abord,
le seul desir desir le présent le Dominant sera celui qui
correspondra à l'objet qui nous aura fait le plus de plaisir
dans l'origine. Donc notre préférence sera tout à fait
indépendante de notre volonté.

moins ou beaucoup souvent deux expressions qui sont en
effet les différentes est préférence et choix. la première
essentielle est la 2^e est libre. en un mot nous choisis-
sons souvent un objet autre que celui que celui que nous préférons.
ou reste il ne faut pas oublier que si l'on se propose à la
distinction des deux et à nous entre les deux à celle des
choses, mais si les portons nous veut un parler de ce fait
plus choisis que nous est que l'absence de deux desirs dont
l'un domine l'autre il n'y a là de préférence et de choix. si on
contingence il est voulu parler d'un objet autre que celui qui est
trouvé à l'absence de la liberté qui dans l'ordre qu'ils
sont ordonnés ne doit venir qu'après. de manière qu'ils sont
toujours exposés au reproche d'avoir voulu dans l'acte
un fait purement passif, et avoir choisi en deux parties
un fait unique et indécomposable.

Or, nous en maintenant à la liberté. on voit de quelle
manière l'auteur s'arrête. il suppose que la préférence
nous indique un erreur comme ce fait arrive que l'on se propose
alors dans une occasion semblable. l'effort des deux
choix, il dit et avec lui même, il s'élèvera. soit à la liberté.
moins de la manière dont le fait est présent, ou ouvrant
Croire, que l'état d'indécision ou l'homme se trouve
et occasionné par la volonté qu'il a de se transporter de
nouveau ce serait là une grande erreur. car dans la vérité,
l'homme est purement passif. Voyez les événements du desir,
ils sont purement passifs. mais la volonté est purement active.

1^o de la volonté d'une seule volonté éprouvée.

- 2^o de la croyance à l'imminence d'une peine semblable
 3^o du souvenir de cette peine présente
 4^o de la croyance qu'il y aura encore une semblable
 5^o d'un sentiment de plaisir causé par l'absence de
 cette peine.

L'observation que nous avons déjà faite à propos des
 éléments de desir, nous la répéterons ici, à propos de
 ceux de la crainte, qui offrent sans doute les mêmes écueils,
 c'est à dire qu'ils ne nous présentent nulle part la valeur
 intermédiaire comme, qu'ils agissent.

mais si par l'absence d'une peine le pouvoir de vouloir
 ce pouvoir d'appréhender nous avons ^{le sentiment même} ~~une~~ nous n'en
 faisons pas usage; car le plaisir la souffrance nous fait
 qu'ils nous parlent de nous-mêmes, nous révélant sur leur
 caractère que nous avons de les éprouver, si c'est d'après nous
 de libre volonté que l'on parle à nous en fait ou est ordonné au
 véritable élément d'effroi.

C'est cet élément qui, toujours, sous l'ail de la conscience
 se trouve, au fond du système et à son dernier limite
 sous que l'École qui l'employait en comme l'acte même
 va à l'élément que nous avons promis qu'il tenait
 à l'acte de notre philosophie.

qui, par tout de l'effroi ou le quel l'activité entraîne
 à la fin, l'expression originelle de la notion de l'effroi, nous
 avons vu comment l'École de l'origine de la devise, puis
 nous avons pu suivre les divers modes de l'effroi qu'il y a prouvé
 dans la compréhension par suite de fait et nous en a elle
 que l'œuvre successive de l'effroi par son caractère l'acte au
 travers ou elle se trouve, comme aux peines et plaisirs, ou
 l'effroi nous de toutes peines.

qu'on en l'effroi nous d'abord l'acte de la sensibilité
 par tout de la dureté de la philosophie d'ailleurs nous
 nous avons vu par quelle ressemblance elle était en fait
 dans son histoire, l'histoire celui des notions de toutes peines
 puis nous avons vu d'un côté et quant à ce qui est de
 la grande division de l'École de l'origine de l'effroi, nous
 par premier qui l'origine de l'effroi nous d'ailleurs nous
 indivisible capable de l'effroi de nous d'ailleurs toutes les notions
 la seconde qui reconnaît dans l'effroi plusieurs traits
 de l'effroi.

Dernière pour l'effroi, nous l'avons vu négligé.

d'abord ce ne peut être par la volonté. car, qu'est-ce que vouloir?
 ou plutôt, que voulons-nous. ce n'est qu'un acte de moi et
 de plus un acte qu'il croit possible, il faut donc qu'il connaisse
 cet acte, ainsi donc l'intelligence est en nous en même temps
 la volonté et semble justifier l'étude, les actes qui se rapportent
 à la première et qui se font la condition d'existence d'autres qui sont
 du domaine de la seconde. Le plus ardent de vouloir est acte,
 nous commençons par le désirer - or le désir, une fois né, ne
 met pas qu'une affection se rapporte nécessairement à la sensibilité,
 ainsi donc cette dernière faculté est aussi, dans la même existence,
 à la volonté. Ce troisième devoir nous conduit à décider en partie de
 l'ordre que nous suivrons dans nos études d'après lequel de qui
 nous devons à ne mettre qu'en dernier lieu les recherches relatives à la
 volonté et aux faits qui s'y rapportent. car la volonté devant
 agir sur les autres, nous devons d'abord et en premier lieu (ce sera
 qui sont comme les motivations sur lesquels se fonde tout travail)
 nous étudier de la sensibilité et de l'intelligence, laquelle de nous
 prend la marche à suivre depuis de nos opinions qu'elle sera
 faite sur la manière dont s'opèrent les premiers développements
 du moi.

D'abord, on fait bien remarquer aujourd'hui, c'est que le moi ne
 s'élève aux notions nécessaires relatives à universelles, qu'à la
 condition d'avoir été d'abord mis en contact avec le monde extérieur.
 ainsi la sensibilité, la forme, la couleur, l'odeur &c. sont des
 phénomènes dont le moi a la connaissance avant des élèves aux
 notions absolues pour lesquelles on ne peut que commencer, de
 la Présence, la Couleur, les Sons &c. ne sont que du plaisir et de
 la peine, ou, en d'autres termes ne sortent pas de la sensibilité,
 il faut par conséquent évident qu'il faut et d'abord la sensibilité.
 c'est aussi l'enseignement qui a prévalu parmi les chefs de l'école
 moderne.

mais si on le trouve dans la manifestation de la Présence,
 forme, Couleur &c. on voit qu'il y a autre chose que du plaisir et
 de la peine, il y a une notion antérieure au plaisir et
 à la peine, et par suite distincte de l'une et de l'autre, et
 est celle que la forme ou le principal du phénomène et tout
 intellectuel, ce serait par conséquent qu'il faut avoir commencé
 notre étude. cette dernière opinion n'a pas manqué de représentants
 même au sein de l'école moderne. D'après cela, il faut qu'il y
 ait une certaine suite dans les ouvrages ou il me ait premier rang.

l'intelligence. et elle s'applique sur M^r Dommeron qui d'ores et
 depuis survoies l'a fait s'occuper de dogme. moi-même le
 pouvons que nous arrivons de la Dommeron pour le mode de doctrine
 il est une autre qui n'est ni moins forte, ni moins conséquente.
 est que si nous envisageons d'une part l'ensemble de nos réflexions,
 d'autre part l'ensemble de nos idées, nous n'avons point de meilleur
 moyen de classer les premières qu'en nous appuyant sur la
 connaissance de leurs objets qu'on étiquette les secondes. de plus
 il est une sorte d'effets qui se rejoignent en eux-mêmes plus
^{ou moins} pour former l'enthousiasme. il est d'autre que
 pour donner une objet pour s'enthousiasmer, comme le fait
 l'Artiste pour l'être réel qui sort de type à toutes les productions
 il est d'autre de ce qui fait la connaissance
 nous nous pouvons que l'intelligence doit être étudiée d'ores
 la sensibilité, les facultés, de nos facultés d'ores l'ordre
 suivons: Intelligence, sensibilité, volonté.

Intelligence

De même que pour trouver les facultés Élémentaires Du mix
 nous avons Considéré les phénomènes qui s'y rapportent, de même
 que nous nous touchons d'explorer ces phénomènes les uns des autres,
 d'un faire des Groupes, les uns par les autres, des Caractères différents, afin
 d'arriver à une classification, de même aussi nous allons étudier
 dans son Ensemble l'analyse des choses particulières que nous avons
 trouvées, celle des faits intellectuels, nous allons tâcher de les
 diviser en leur être en plusieurs groupes différents entre eux mais
 renfermant chacun sous sa spécialité des sous-facultés
 de même espèce. nous imiterons de cela la méthode des Naturalistes
 et leur division en Classes, familles, genres, espèces
 nous sommes donc à nous-mêmes reportés à cette cinquième
 question du programme, pour nous d'abord les avoir conçues:

«Des phénomènes de Conscience et de nos Idées en général. De leurs
 différents Caractères et de leurs Diverses espèces. Donner des
 exemples» c'est donc cette question que nous allons traiter.

nous avons vu qu'à propos de l'Intelligence, deux opinions
 opposées étaient apparues. Dans l'École moderne que la première
 considérait l'Intelligence comme une faculté une et indivisible
 appelle aussi raison. Conséquemment sous cette dénomination la
 perception extérieure et la conscience sont comprises. que la
 seconde que l'on trouve admettant ce mot d'Intelligence comme
 une dénomination complexe y renfermait comme facultés

Elémentaires, la perception, la Mémoire & l'Imagination &
 la Prudence, ou si l'on préfère à l'aide des seuls notions de l'ouïe
 ou de substance, de l'essence de l'existence, tout s'appareil intellectuel
 quel elle se fonde sous un même nom, elle attribue à une même
 faculté: par exemple le moi & le non moi, le souvenir & l'instinct
 perçoivent & se souviennent, jugent & Prudent. pour que cette École
 ait raison, il faudroit que les phénomènes qu'on nous nous
 d'Enseigner fussent constamment unis dans l'expérience sous
 quel homme. Plut eussent leur séparation, qu'ils fussent
 constamment proportionnels entre eux. or si la seule conception
 de ces phénomènes nous les représente comme distincts, l'ordre
 Conclusion nous les montre séparés, ou de deux de nous même
 si l'expérience nous force à conclure qu'il en est de même
 pour les autres. Il y aura lieu à établir des subdivisions
 pour cette faculté générale appelée Intelligence & à considérer
 la perception, la mémoire, l'Imagination & nous pour comme
 l'application d'une même faculté à des objets différents, rien
 comme des facultés à part, des facultés qui agissent, & qui
 sont d'une par rapport à l'autre sous une même faculté
 parfaite.

Je qu'on nous croit considérer le moi & le non moi comme
 l'essence de tout intellectuel en général & l'essence de l'ouïe
 par l'entendement par ce mot: 1° l'ouïe en y voit les types incréés
 de toute vérité, types avec lesquels nous avons été mis en
 communication sous un autre mot, Aristote & le moi qui agit
 qui les considère comme des êtres réels comme des êtres
 ou comme desquelles s'établit la communication entre nous &
 le monde extérieur, l'être qui mène à des conséquences qui
 en font leur air de vie, & en fait de leur dernière qui
 pour être obtenu une vision claire, au spirituel son langage, un
 commandement distinct. mais ici, il s'agit d'un être commandé de
 langage vulgaire. Dans lequel s'entendement s'agit de la même chose
 qu'émotion. & la dernière qu'il y a à se faire sans des expressions
 à soi. l'entendement & l'ouïe reçu, M. Laromiguière, M. L.
 montre jusqu'à ce point de son système & par une contradiction
 manifeste avec son propre langage, il nous avertit de
 parler d'idées obscures.

moi-même, & fait bien l'avouer, dans l'ouïe le
 mot. L'idée est moins vaste que dans l'acceptation qu'on lui donne
 ou l'employe habituellement pour opposer à la perception propre
 ou si lorsque le philosophe a imaginé un langage, le vulgaire

dit que ce n'est là qu'un être idéal, non un être réel, sous doute
l'Esprit ou l'Esprit que nous entendons un mot spécial pour désigner
les objets réels de ceux qui ne le sont pas. mais sous l'état
actuel de la science, ce mot n'existe pas. c'est donc avec regret
que nous nous servirons ici du langage vulgaire. En y revenant
sous le nom d'Idées, tous les phénomènes intellectuels.
nous avons maintenant à classer ces phénomènes, à établir
les différences qui existent entre nos diverses idées. pour opérer cette
distinction on s'y est pris de plusieurs manières différentes,
on les a classées par degrés d'idées. On les a classées par leur
objet, puis par la manière plus ou moins exacte plus ou moins
complète dont elles représentent cet objet. nous allons examiner
quelques unes des classifications qui ont été données. nous
verrons si elles peuvent résister à l'analyse et si les différentes divisions
ne rentrent sous les unes sous les autres. nous commencerons
par la première. on a dit qu'une division fondée sur la nature
des idées rationnelles sur, était celle qui les rapportait au sujet
c'est à dire au rapport au moi. et une autre, c'est
à dire au rapport au moi. mais il est évident que ce n'est
là qu'une division rationnelle. tous les deux cas c'est toujours
l'analyse de la même manière, et si on rapporte les objets qui ont été
doute cette distinction n'est pas à négliger, mais elle est peut
être distincte de nature, nous en sommes persuadés. et nous donnerons une
ou reconnaitra généralement qu'il existe une grande
différence entre l'opinion et l'opinion, ou si l'on veut entre l'opinion et
l'opinion. mais en ce moment je dois qu'il y a une autre
différence. on voit que l'un se rapporte au présent, l'autre au futur. il
m'est impossible de ne pas croire que l'avenir que je vois
maintenant existe réellement, et qu'il est mon moi même
je puis ne pas croire que le soleil se lèvera demain, ainsi il
y a bien une différence de nature. savoir l'ordonné par de l'ordonné
présent (vrai) qu'on en admettra, un. ainsi ces deux sortes
d'idées sont parfaitement distinctes rationnelles sur. mais mainte-
nant nous aurons un objet existant, ou croire qu'il existe.
et c'est la même chose que de le représenter que le moi même
par les autres. nous il nous est impossible de faire reculer
le fait de l'ordonné, l'ordonné de la Composément actuelle
est dans celui de la croyance. il y a donc encore une différence

D'architecture entre ces trois sortes d'idées. moi-même tenant, ailleurs plus
 avant. Lorsque l'Artiste conçoit l'ordonnance d'un tableau
 dans le Suprême n'a jamais existé, lorsque le poète crée des
 héros épiques, ou s'élève au-dessus des nuages de l'histoire,
 pense-t-il qu'il fasse la même chose que celui qui voit la
 chose est présente, qui croit à l'avenir, le rappelle le passé? Sans
 doute toute discussion sur le Suprême serait le hors de place, aussi
 nous nous contenterons de traiter pour le présent cette idée comme
 distincte des trois autres, comme ne se développant pas
 Provisoirement de leur propre développement. en effet, tout est pour nous
 que l'invention soit en raison de la même chose. les plus Erudits
 nous en ont même fait les plus incertains. quelques personnes peuvent
 par un esprit d'observation s'apercevoir presque toutes de ce qu'on
 que les deux choses sont en raison inverse, pour nous nous répondons
 qu'elle ne sont pas proportionnelles, mais l'œuvre l'œuvre l'œuvre
 qu'une force d'observation nous de même que la chose qui
 Connait, ne fait aucune toutes les règles de son art, les théories qui
 y sont les autres mais pas sans autre celui qui crée des chefs-d'œuvre.
 Le monde aussi le souvenir n'est pas proportionnel à nos croyances
 et à nos Connaissances. certains personnes ont vu beaucoup de
 choses et nous nous retenons, et est. Certains esprits ont la Conscience
 ne font que passer sous les yeux de la main se trouve durable.
 en fin la croyance n'est pas en raison de la Conscience ou
 nous, comme il a été bien fait remarquer plus, les deux sont
 ou beaucoup de croyances et fait plus de Connaissances. et plus
 nous avons de Connaissances, moins il nous reste de croyances.
 nous sommes donc autorisés à regarder ces 3 sortes d'idées comme
 parfaitement distinctes entre elles. et à conclure par conséquent
 l'existence de quatre facultés correspondantes après quatre
 points connus, savoir, Croyance, Souvenir, invention. nous croyons
 que ces quatre, les surajoutant, relient les uns avec les autres, qu'il
 existe entre eux une différence de nature, rationnelle, nous pensons
 de plus que toutes les fois qu'il y a quelque chose de rationnel, nous pensons
 ou l'existence de ces 4 classes de motifs nous a été souvent appren
 ou une qui ne peut le recevoir mais il serait possible qu'une
 Analyse plus soignée en découvrir quelques uns.

Après avoir divisé les idées rationnelles en nous les avons les Diviser
 l'objet, afin d'obtenir à l'égard de lui des faits
 nouveaux, et par suite des facultés nouvelles.

les objets en général peuvent être divisés en deux.

l'assimilation des objets du non-moi, c'est à dire tout le monde extérieur
ainsi que l'ensemble des objets matériels qui constituent nos organes & nos sens,
et l'autre le moi. cette division, nous l'avons vu, n'avait pu être
faite par l'ancienne Ecole, dont le tort avait été de faire comme
une division rationnelle qui, nous nous avons rectifiée par l'expérience
de l'erreur, ce qui nous a permis de mettre cette distinction entre
les objets, et nous aurons à chercher si les idées qui y correspondent
sont aussi distinctes et indépendantes les unes des autres. les résultats
de cette recherche, c'est que nous savons très bien que la conscience
peut être considérée comme séparée de la perception extérieure, cette
théorie suppose que le moi et le non-moi sont conçus séparé-
ment, bien que dans l'expérience, ces termes soient corrélatifs, la
supposition toujours l'un l'autre, toutefois au moyen de l'ob-
servation nous pouvons les concevoir comme séparés et distincts.
C'est l'autre, ainsi les facultés qui y sont, au lieu de l'autre
après cette analyse, considérer cette distinction distincte, mais
il sera bien de remarquer que cette distinction ne porte que sur
l'objet.

les objets peuvent encore se diviser en matériels et immatériels
cette division n'est pas adéquate à la précédente, car le monde immatériel
comprend le moi et une partie du non-moi, le monde matériel
ne comprend que la seconde partie, tout fois la totalité reste
la même, mais avant, devons nous admettre une faculté spéciale
qui perçoit les objets matériels, une faculté spéciale qui perçoit
les objets immatériels? y a-t-il réellement deux distinctions?
c'est ici, nous l'avons dit, le point où l'Ecole moderne se divise
en deux branches.

la 1^{re} branche de l'intelligence une faculté unique préposée
constituer toute connaissance au moyen des idées de l'extension
et de l'étendue.

la 2^e nous seulement distingue le moi du non-moi et leur
suppose des facultés différentes, mais même remarquons que
dans le non-moi il y a des points de 2 Especes, elle en fait
une division secondaire et arrive ainsi à la détermination de
3 facultés distinctes, celle qui perçoit le moi ou l'âme, celle
celle qui perçoit le monde extérieur, la faculté matérielle est à
dire la perception extérieure matérielle, celle qui perçoit la
partie immatérielle ou bien perception extérieure immatérielle moi
il est important de remarquer que ces facultés qui ont une
tendance à se joindre ou les attributs rationnels objets, n'en font
qu'une seule et même.

Croire que j'envisois le moi le non moi mortuifié & c'est
pouvoir le continuer, qu'on ne s'y a pas lieu à admettre
une faculté nouvelle mais remarquable bien que ces objets
peuvent être connus comme existants, & c'est là comme
contingents. il y a une grande différence entre exister en
quelque chose & exister comme être contingent. quand il faut
supposer nécessairement ce sont les deux hommes, Cornélius &
paul suite. Contingents ou non dans notre intelligence & ces idées
ne sont comprises que par opposition, ou par contrainte
il est par rapport que le monde des corps suppose la mort des
esprits & ainsi donc il y a une différence entre l'existence
d'une faculté autre que celle qui nous donne la pure
conscience d'un objet. cette faculté s'appelle Corps réel
Provisoirement, ainsi de cette idée on ne voit pas, mais on
sait qu'une seule faculté, toutes les autres ont déjà été mortuifiées.
il ne nous reste plus qu'à parler de la dernière division
des Corps.

C'est elle qui les distingue en simples & Complexes. C'est
à dire à objets simples et à objets Complexes. ces 2 espèces
d'idées sont elles indépendantes l'une de l'autre, ou on dit on
dit, car l'idée du simple est antérieure à l'idée du complexe
qui est attribué au simple à la perception et le complexe au
jugement. mais l'idée simple ne se démontre pas tout possible
il percevoir un objet simple, et elle a reconnu que toujours
les objets ne sont perçus, tous et tous composés que jamais
nous ne percevons de l'isolé, & l'isolé, nous que
toujours au contraire ces qualités de l'indivisible & l'isolé
d'autres qualités elles de résistance et d'étendue, & c'est
que l'on retrouve dans tous les corps, & c'est là que l'on forme
de même dans le monde intérieur. & c'est là que l'on forme
simples, elles sont, toujours simultanées, plus nous nous occupons
tous jours à la fois, de sorte qu'il est, impossible que le simple
ait jamais précédé le complexe, que le simple soit
intelligible, & c'est tout complexe que plus tard il est
vrai & l'abstraction intervient au moyen de la comparaison
qui ne nous représente que l'isolement des faces des objets
ouverts que l'on forme les Corps venant seule ne se
organiser au d'autres qualités pour former un jugement
différent que toujours au contraire, & c'est l'abstraction
d'un d'autres Corps & c'est elle même à d'autres qualités
des Corps. mais on dit que plus tard au moyen de

ne traitant la question du programme: (Des Facultés de
Conscience et de la conscience générale de leurs différents caractères
et de leurs diverses espèces - donner des exemples) nous nous
renvoient à la source pour chaque espèce d'idées ou pour les rapporter
à des facultés, pour les traiter celles qui se trouveraient ne pouvant
être comprises par une même expression. nous avons donc traité
de fait la question du programme ainsi conçue: (De
l'origine et de la formation des Idées - prendre pour exemple
quelques unes des plus importantes de nos Idées.)

Présumons maintenant ce divanture de nos facultés.
nous avons trouvé qu'aux Idées Considérées rationnelles
en rapportant les facultés différentes, la Connaissance, la
Croyance, le Souvenir et l'Invention

Puis Considérant les Idées sous le point de vue de leur objet, nous
avons reconnu les Idées qui se rapportent au moi ou aux objets
rentrant dans la conscience, celles du moi moi matériel, la
perception externe matérielle, celles du moi moi immatériel à la
perception externe immatérielle. nous avons cette dernière faculté
nous, aurons pu parler de celle qui nous font parler sans nous à
la chose, l'appréhension que nous avons de ce qui existe, hors de
nous, des objets immatériels sensibles à nous, qui se trouvent
appelés facultés du langage, nous pourrions les appeler avec
nous plus de trois ou quatre facultés d'interprétation

nous avons laissé dans la Division la faculté qui s'occupe
le non-moi immatériel tout entier. Tous cette dénomination
nous avons resté unites les Idées de l'Esprit, de la substance du
tout, de la conscience, du bien moral et du beau. les Idées
ont essayé d'établir des subdivisions, de Considérer quelques
unes de ces facultés d'une manière indépendante des autres. il en
est une d'après laquelle l'Idée du bien moral qu'il est rapportée
à la faculté morale. puis celle du beau qu'il est attribué
à une faculté particulière appelée l'Idée du bien et de
l'autre d'un autre aspect. nous nous en sommes groupés tous
les faits pour les rapporter à une faculté unique. il suffit
de savoir si nous pouvons distinguer l'Idée du bien de celle du
beau. Si ce n'est deux propriétés qui sont toujours en rapport avec l'une
d'autre. il est plus ou moins de l'École moderne qui con-
sidèrent ensemble l'Esprit et tout ce qu'il est d'affirmer qu'il y
auroit réellement proportionnalité entre eux, quand à nous
nous fuirons de la théorie l'Esprit et nous admettons
des facultés différentes pour les perceptions du bien et du beau

déterminera à commencer par la conscience, mais seulement
 parce que la conscience est la base de tout le cours qu'elle suit
 puis nous donner la connaissance du moi et qu'il est juste
 par conséquent d'ajouter par son étude
 ce seroit en le lui de revenir sur l'insaisissable d'un
 expression parle quelles on désigne habituellement le moi et si
 nous nous en sommes par là de cette distinction précise
 que tout le monde doit faire des faits qu'on rapporte au
 moi et de ceux qui se rapportent au non-moi rien au
 monde ne peut être plus clair que cette connaissance que nous
 avons des faits qui se rapportent au moi, et rien ne nous
 parvient de plus que de vouloir les mettre en opposition
 avec ceux du non-moi qui nous en d'expressions en grande
 toujours au monde matériel. Ici, quand le philosophe dit
 je veux, j'ordonne, il doit bien s'en que c'est précisément
 le rapport à son moi, et pour cela les représenter dans
 nous, qu'on ne peut pas les dire d'êtres en eux-mêmes au
 monde physique, et que celles d'immatériel ou spirituel
 d'un autre côté, et même de l'objectif ou d'objet, et de ceux
 par à se représenter en corps et en nature. La philosophie, à
 donner une image de la même unité en l'univers et
 de simples notions que chacune trouve en soi, on peut espérer
 peut être de mettre un terme à ces débats incommensurables
 par la réunion par l'Être du monde matériel qu'il nous est impossible
 de lequel il suffit pour toutes distinctions de représenter
 la philosophie tout moi par le moi du non-moi pour il.
 et nous montre la voie des expressions relatives: matière
 et forme, sujet et objet, du moi, de soi, substance
 nous allons maintenant tracer ce que le moi seul de
 lui-même, ce qu'il en soit et soit précisément ceux dont
 nous avons déjà parlé en traçant le cadre de cet Étude
 et sont des faits intellectuels, sensibles, Volontés, etc.
 tout est renvoyé au lieu de ces 3 aspects de moi, il
 n'y a pas qu'une opinion que sous l'œil de la conscience
 les faits intellectuels sont divers, premiers pour exemple
 un fait de mesure. Supposons qu'un homme se trouve
 dans un état d'aveuglement, et qu'il ne peut pas voir, pour
 être d'une que dans cet état la conscience lui finisse, si
 à l'écouter, le pouvoir de se faire un moi, tout qu'un fait
 de mesure, ne sera pour lui, car, pour ce pouvoir, il ne pourra
 rien en affirmer, c'est donc le fait de mesure, non la mesure.

quitte sous l'œil de la conscience

de même pour les faits sensibles, supposons un état d'indifférence complète, ce qui peut se rencontrer, la conscience pour ce qui est nous atteste qu'elle si nous pouvons encore sentir et souffrir, non, nous ne souffrons que le fait sensible nous n'a eu et pas d'indifférence pour l'indifférence même nous ne sommes pas, je sais que je puis parler quelque peu d'aujourd'hui, c'est ce caractère particulier de la volonté qui constitue comme on voit le sentiment de notre liberté qui n'est que la quiescence de l'arbitre.

Lorsque vous appliquez au moi cette puissance d'être Counsel que la conscience nous atteste dans l'âme, vous recevrez la conscience de la formation de la conscience.

montrant que savoir nous de plus? c'est que c'est ce que nous appelons moi est une chose quel que soit la quantité de la multitude de nos sensations et de nos sentiments, nous savons toujours que l'être auquel ils se rapportent est un être qui n'est pas, il nous est impossible de rapporter un phénomène à un être, et un être philosophique à un autre être, nous ne pouvons donc le dire pour un être qui rapporte les devoirs à une portion du moi et les devoirs à l'autre, fait ce fait, tout indivisible, c'est cette indivisibilité des faits qui constitue la personne, pour nous faire comprendre cette unité, da moi pour aller l'apposer avec d'autres unités que l'on admet quelquefois l'ancienne philosophie les divise en deux, de celle qui est en deux, d'une part de physique ou morale et de celle qui est de moi-même = physique.

1^o exemple, d'unité physique, une maison, un bâtiment, les on voit l'appeler une maison, en effet cette unité n'est qu'une réunion de parties et peut par conséquent se diviser.

2^o Morale, ou l'appelle une, par exemple un homme, une femme, elle est indivisible, il y a une réunion de parties, c'est la réunion réelle d'un être qui constitue l'unité avec l'unité, mais se distinguant l'unité réelle de moi des fausses unités que se fait reconnaître pour nous au sein des Armées, entre le socialisme qui confond les unités particulières dans une totalité à la quelle il voudrait appliquer cette notion d'unité, mais ils partent de l'unité et en l'ajoutant à elle même un certain nombre de fois, ils arrivent encore à l'unité, mais,

les Attributs humains Confondus les uns avec les autres comme on
dit botons, non des cloutiers, aussi avec raison que l'acte
du moi est quelque chose d'important et qu'il est infini-
ment différent de l'opinion religieuse.

mais le moi humain ne soit-il pas quelque chose? ou
questionné que l'acte de conscience l'ait produit en lui, il soit
quelque chose, quel a persisté dans son unité, qu'il est resté
identique avec lui-même. Supposons une chose d'être qu'il se
dissolvent, il ne pourrions le savoir, identiques il ne
soient pas entre la perception ^{possible} et le souvenir de lui
leur existence continue qui lui a été à l'autre, ou l'identité
supposée des actes du moi, le moi d'aujourd'hui, d'ici
l'immortalité identique c'est-à-dire le second caractère de la personnalité
humaine, c'est elle qui fait que les divers êtres divers, au même
point du temps, à un autre et qui de non divisible, les rend
simples et distinctes.

pour alors encore d'identifier la véritable identité de
fonctions qui lui sont opposées.
ou le sens du mot identité au lieu de ressemblance
aussi on dit tous les points de l'espace sont identiques ou bien
tous les flots d'un fleuve sont identiques. Or même eau, cela n'est pas
la même, il n'y a point de point dans l'espace, ou un flot dans
un fleuve. Et ce est de même pour les choses, qui varient
selon les époques. ainsi on parle à un vieillard d'un jeune homme de la
même eau. Et si l'on considère qu'il y a 100 ans, il est pourtant
plus évident que pour un des individus n'étant le même, le tout
a changé.

Et c'est à faire remarquer que la seule identité que nous
souhaitons, c'est l'identité éternelle, je sois, nous croyons seulement
à celle des autres, pour ce simple je vois un corps semblable
au mien qui exerce des mouvements au même point du temps
et de propriétés semblables, si je suppose deux corps éternels
avec l'autre semblable à lui-même, moi maintenant, si
que que nous ayons je revais ce corps, je suis porté à croire, me
voir lui-même. Si c'est le même corps, je revais, pour rien
me faire à croire que ce corps est autre, l'autre réellement le
même corps, le même moi, que j'ai reconnu, c'est-à-dire
aussi on voit tous les jours dans les tribunaux des exécutés
de la terre sur des individus eux-mêmes, qui à d'autres qui en
sont réellement différents.

maintenant nous ne pouvons pas porter attention à cette

chaque qui est en nous, nous prétendons seulement la distinguer
de la connaissance

cette 1^{re} notion d'identité personnelle a occupé Locke, c'est à
dire l'auteur du traité le plus Complé de Psychologie qui
a été rédigé inconsciemment avec lui même pour dévorer presque
toujours l'incertitude. il avoit à opposer ses rapports d'identité
d'identité personnelle à la conscience en réflexion, ou bien à la
sensibilité, mais, au lieu de dire que cette notion nous venait de
la réflexion, il dit que l'identité personnelle étoit fondée sur
la réflexion, ainsi, l'homme privé de la conscience ne seroit
plus distingué avec lui même ce qui est absurde

puis en cherchant de quelle manière nous acquérons cette Idée, la
affirmé que nous en acquérons qu'à la Condition d'être de
l'existence, ainsi un être qui n'auroit qu'une seule notion ne pourroit
selon lui arriver à la connaissance d'une identité personnelle
pour tout cette notion, elle dure, elle existe en lui, la conscience est
même ce la lui revient et de l'instinct qu'il se souvient il se
sent identique ou peut voir ce point d'union et d'immuabilité
développé par Mr. Bayle Collard à la fin des œuvres de
Reid.

L'opinion de Locke tient à ce qu'il considère l'Idée comme
acquise dans la durée au lieu d'être immuable, il suppose même
qu'elle d'être constituée progressivement la durée, d'où il résulte
qu'il faut tout plus nous en être, pour nous fournir la notion de notre
identité personnelle. Il nous a jusqu'à prétendu que nous ne
pouvons la différence de jours d'être d'être que par la différence
du nombre d'êtres, nous savons que ce n'est pas ainsi que
nous de deux choses l'une, ou d'être ou d'être présent individuellement
ou une durée et pour suite elle nous donne la notion de
notre identité personnelle, ou bien elle n'en a point, et alors il est
impossible que même par leur nombre elles puissent en former
une.

Si Locke ne peut se soutenir au sujet de la réflexion,
que sera-ce de Condillac qui prétend borner l'homme à la
sensibilité. Selon lui, l'identité personnelle n'est que la continuité
des sensations, mais si, à la première idée se sent par comme
existante, et dure, il ne peut pas avoir de suite à
la 2^e puisqu'elle n'a rien de plus que la première, et ainsi de
suite, pour plus grande suite de jours ne peut produire 1.
de plus il faut que la sensation ait une durée d'elle
moi par conséquent a dû se continuer comme durable.

maintenant, mais pendant que des faits mentionnés, le mot
 soit il que on a quelque chose nous s'en voyons bien, mais on
 nous les a dit, on ne s'en voit pas.
 Du moi autre chose que la connaissance de ses propres
 opérations, du pouvoir que nous lui donnons de vouloir et
 que par induction nous lui supposons de sentir et de
 conduire, autre chose que la connaissance de son unité
 de son identité personnelle nous tombons dans le monde extérieur
 si nous disons, au fond, si nous voyons de substance nous
 tombons dans le matérialisme. il n'y a rien dans les
 choses la forme la substance. Les yeux qui y placent
 quelque chose m'y placent quelque chose, le plus forte
 raison pour les moi, ainsi à part les notions
 et les opérations du moi et son pouvoir de sentir et
 quelque chose appelé existence et non

ainsi qu'il reproche à Descartes son Enthyisme:
 je pense donc je suis et il parait que lui même reconnoît
 l'absence de l'existence et que son expression dernière
 est qu'il manifeste dans les lettres c'est à dire penser et
 l'existence et autre la même chose, mais ce n'est pas le
 même reproche à ceux qui distinguent la connaissance
 des actes et la connaissance des pouvoirs qui y correspondent
 mais de quelque chose qu'il appelle existence et que
 nous ne pouvons dire que autre existence et substance et y
 ait et y soit, mais seulement que la substance est le
 moi et soit la substance la même chose.

nous allons maintenant nous occuper des opérations de l'esprit
 c'est la faculté appelée conscience au même sens que
 nous se fait par un certain temps, celui-ci (Cartesius)
 Locke le considère comme le maître de l'esprit
 avoir acquis le pouvoir de sensation et de réflexion, celui-ci c'est
 au désir de multiplier ce système et pour lequel de tout rang
 on l'auteur ne reconnoît plus qu'une seule faculté de sensation
 les raisons étoient que la réflexion ou conscience ne trouvoit
 que sur les données de la sensibilité et par suite étoit une puissance
 à peu nous donner et nous voir et avoir de la forme d'une
 substance car, en accordant même l'existence des objets de nos
 l'êtres matériels, il y a encore des différences parmi ces idées
 différentes qu'une puissance de l'existence, c'est des causes
 simples, des sensibles, des sensibles, des sensibles. la question

Pour Condillac étoit l'avis de savoir si ces diverses opérations
pourroient être considérées comme le résultat d'une faculté qui
nous donne connoissance des objets matériels. La question étoit simple,
étoit-elle mise une faculté qui nous donne connoissance de la réalité
de sa forme, de sa couleur, peut-on lui rapporter les souvenirs
d'un objet? Et qui ne présupposait ni résistance, ni forme ni couleur?
Si ce point étoit purement négatif, j'étais fort enclin à dire
l'usage m'importe il prétendait (se) le voir d'embarras, d'où quelque
sensation ne restait pas en son état primitif, mais qui ou
même de la réflexion elle se transformait en jugement, mémoire,
raisonnement.

For d'avis ce terme de transformation, il n'y a aucune explication
satisfaisante, et il faut que Condillac se soit livré au phantôme
lors, qu'est-ce qu'il peut les braves formes dans la sensation? il n'y
a que 3 choses, l'esprit, qui sent, l'objet senti, et l'acte par
lequel il est senti. Le bien d'un objet transformé est-il l'esprit, ou
est-il l'objet senti, ou l'acte, ou l'esprit, ou l'objet, ou l'acte, ou
de l'entendre, est-ce l'objet, mais il est senti, que jamais un objet
formé un objet, on ne pourra faire qu'il soit connoissance
plausible ou même.

Il n'y a donc que l'acte qui soit susceptible de transformation
mais alors s'il se transforme, il n'est plus le même acte et
donc 2 choses et nous avons une autre. Pour être, s'il y a une
force, attachez-vous à voir que la force se transforme, n'est-elle
ou un changement total, et que la sensation même transformée
est, un objet ou à rendre compte du jeu. De nos facultés
vous savez qu'il s'est en une sensation, et il aura considéré
les sensations comme des états réels, comme des Existences qui tout en se
transformant continuent d'exister.

Le philosophe sensualiste est encore d'ailleurs d'expressions figurées
et il est à qui rend compte des grands nombres de perceptions qu'elle
à Comptes, mais du tout même de Condillac, Diderot qui à dire
vrai, mais pas du tout son imitateur, Diderot l'a vu, et
à ses dernières conséquences, alors Condillac l'a vu, et il a vu
morceaux sur l'acte, et cependant avec lui même, il se fait
fait fait de démontrer que toutes nos idées sont produites à des
objets matériels, donc on pourrait dire que la forme matérielle
est la cause du résultat nécessaire de la sensation. Condillac
celui qui a vu des conséquences arrivées tout esprit conséquent
avec lui, même
mais lorsqu'un système eût été venu, il se dit tout lui-même

parce qu'il y a des faits positifs et incontestables avec lesquels il se
trouve en contradiction.
en effet il suffirait de dire, le jugement, le raisonnement, la
Croyance, la Douleur, l'estime, tout, etc. des objets réels. De quelle forme
de quelle nature? Le fait est à quelle température, est-il
connais-que que j'ai de mon existence? De quel poids est une idée de
raison? etc. plus de réponse possible.

et peut-être même de nos pouvoirs, on insiste encore, et l'on fait entendre
les lois générales et les faits internes ou généraux plusieurs objections
que voici.

1^o Comment l'esprit pourrait-il être à la fois connu et
connu. L'œil voit et ne se voit pas, la main palpe et ne se palpe
pas. Comment l'esprit pourrait-il se connaître? on a dit
que ce serait le même organe qui serait à la fois observateur et
observé.

M. D'abord dit-on, l'œil voit et ne se voit pas, cela est inexact.
car l'œil n'est que l'organe, celui qui voit c'est le pouvoir.
les organes sont employés, les yeux donc à aller et l'esprit voit les
Corps et ne se voit pas, l'esprit entend les sons, et ne s'entend
pas. L'âme n'a rien d'étendu, car il est d'une nature
de n'avoir ni forme, ni couleur, ni son.

quand on ce que l'esprit serait à la fois l'organe observateur et
l'organe observé, il est, et on qui l'on voit et se voit. L'esprit aperçoit
le cerveau, et qui contracte, qui résulte de recherches physiologiques.
on fait ensuite une fausse et fautive. les auteurs de ce
système ont mis le système. L'erreur assigne d'ici il résulte
qu'il y a certaines parties du Cerveau, d'autres, d'autres
propriétés de l'esprit. il y a donc deux Cerveaux, des parties
Cerveaux pour l'intelligence, des parties Cerveaux pour la
sensibilité; ici, dit-on, est l'unité, l'unité peut percevoir la sensibilité
parce qu'il y a distinction de siège, mais elle ne saurait se percevoir
elle-même, ainsi on accorde que la partie de la base du cerveau,
celle qu'on appelle de la base, il y a plus de difficulté que pour
l'intelligence, mais on fait une concession on accorde l'intelligence
plus qu'on ne pense.

car, à quelle condition les facultés intellectuelles connaissent-elles
acquiesse parce dans le domaine de la sensibilité, c'est à la
condition de savoir qu'elle les sent, à la condition de la connaître
elles-mêmes. Jamais l'intelligence n'aurait elle qui universelle se dans
la connaissance elle-même. Il lui est impossible de dire, comme
si elle n'avait elle-même dit, moi. qui, en accordant la première

porte de la psychologie ou accorde implicitement la seconde.

Dans cette thèse on prétend que le seul moyen de connaître l'esprit, c'est l'étude des organes. « Examinez l'extérieur du cerveau, dit-on, vous connaîtrez le cerveau. Et ensuite quelques lectriseurs par une grande conception, une manière peu ordinaire, s'aperçoivent que le cerveau diffère de celui des autres hommes, vous verrez par là ce qui fait la supériorité, ce qui fait la médiocrité. »

C'est la route la plus facile, en effet on parle de Conception, de manière, c'est donc que nous aurons l'idée de tout cela, or certes ce n'est pas par l'examen des circulations cérébrales que nous en sommes venus là. D'un autre côté ce n'est point par l'observation unique d'autrui. car pour savoir qu'un autre, lorsqu'il se souvient il faut que se comprennent ce qui c'est que l'on se souvient, et se le comprennent qu'autant que par une suite connue de souvenirs et de souvenirs. aussi à l'homme pris d'instinct de la faculté d'apercevoir, par là lui d'instinct ce sera pour lui qu'un mode de l'être.

ainsi on admettant la possibilité de la psychologie, il faut en qu'elle s'appuie sur la physiologie, elle est possible, elle est, cette science n'est d'ailleurs que l'analyse des deux hommes célèbres, Gall et Spurzheim.

Le premier avoit analysé les facultés que le second a rejetées ou, au moins d'une autre façon, mais tout cela, c'est ce qui a été le langage qu'il a usé, les changements? non, et c'est l'interrogation. Psychologue, nous venons, il s'est observé, a observé les autres et a écrit (reut) les thèses de premier, facultés pour les hommes et la liste des facultés en gros pour les animaux et tout une suite de même chose.

Spurzheim a voulu vérifier, il a considéré si les espèces humaines qui aiment le mortaringes étaient aussi les plus intelligentes et la réponse était facile, celle d'instinct d'instinct, c'est-à-dire en deux.

Gall, reconnaissant une faculté pour la poésie. Spurzheim la démontre et c'est tout un fait simple que la poésie, c'est-à-dire psychologiquement quel pouvoir est la chimie qui attire nous la poésie et par suite de ces deux a rejeté la faculté reconnue par Gall, c'est donc par un procédé d'une façon à celui de la philosophie que la physiologie prouve, on est donc fait de voir un homme tel que Spurzheim dans d'un véritable esprit d'analyse dire que le seul moyen de prouver la philosophie est la physiologie et qu'elle seule peut offrir la réponse à l'homme.

toutes l'existence d'une faculté, il est visible que l'existence a
 jadis existé. ainsi pour nous regretter que cette science
 commence avec un esprit de rigueur et de précision nous laissons de
 fait être pour une science vive
 Pour nous, nous pensons que si l'homme perd en lui
 même un peu d'âme, il nous de ce point par exemple il n'est
 qu'un même la psychologie ne nous en apprendra à quelle
 partie du Cerveau il se rapporte. L'erreur des phrénologistes
 ne peut être que par la présomption ou par la suite d'une science
 que l'on a cherchée en même temps que l'habileté de l'observateur
 que le monde physique. De tout cela il résulte que les prétentions
 de la phrénologie est injuste et que l'objection même préconçue
 et constante d'une science est la psychologie.
 - in se présente que nous nous voyons d'objets différents pour
 faire de la psychologie, dit on, il faut donc par l'observation
 la même, mais, observer les livres des savants et voir comment
 ils procèdent, ou observer de quelle manière Bacon a
 fait son *organon*, Whiston, de même les lois de la gram-
 matique, et Laplace expose les grands travaux
 cette objection contient en elle-même l'erreur car si nous
 ouvrons ces livres, nous verrons qu'on dit, l'un juge de
 Caractère plus important que tel autre, nous ne pouvons donc
 pas comprendre si nous n'avons nous même jugé, il en est
 de même de tout les autres phrénologie. (Bacon nous parlera
 d'observation, d'interprétation de l'observation et nous ne
 pourrions la comprendre) Si nous n'avons que par dire
 que, que fait cette science d'expérience, nous n'avons
 utilité à mettre à profit les lumières d'autrui, nous ne
 pouvons donc avoir une base, car nous ne pouvons que les
 signes des objets nous servirons à la connaissance d'un objet
 aux mêmes qu'autant que nous les avons déjà rencontrés ou
 nous nous, nous sommes fort dans tout les cas d'un chercheur
 en nous les éléments, nous supposons un homme qui n'a
 jamais éprouvé la Affection de l'Amour personnel pour un tel
 comprendre son amour, ou, est vain Comprendre, il n'est
 possible que par l'émotion pour un être quelconque, il peut
 concevoir que cette émotion, soit éprouvée pour un être
 spécial qu'il appelle sa femme, il comprend cette affection parce qu'il
 se trouve en lui les éléments, mais si ces éléments lui
 étaient inconnus il ne pourrait la comprendre, qu'il donc
 nous sommes toujours forcés d'en revenir à l'observation

Psychologique, nous n'avons de Communication avec autrui que
 par le langage, qui ne peut nous apprendre de primitif
 ou d'acquiescement, pour l'Education, tant besoin
 nous en est à la science, à la morale, la Psychologie, la science
 de la transmission ou de l'Education. or supposons un
 enfant n'ayant pas eu lui-même l'idée de justice, abstrait obligation,
 quel sens pourrait-il attribuer à ces mots? quel usage pourrait-il
 en faire? peut-il pour lui de morale possible? non la loi n'est
 pour lui que plus d'ordre l'idée de justice à lui qui ne l'a pas
 que l'idée de l'obéissance à l'appareil lui-même. la loi n'est
 la même. l'Education, la transmission peuvent bien donner
 les idées mais n'en font pas, ainsi la connaissance des langues
 sert à prouver l'usage de la parole, car sans elle il
 n'y aurait dans le langage que des sons et pas d'idées au
 moins pour tout ce qui n'est pas du monde du corps. C'est l'usage,
 Comprenez vous rectifier aux objets par terre, certains sons
 qu'il entend pour s'il veut à en entendre d'autres qui n'ont
 pas d'objets correspondants dans le monde extérieur, l'espérance
 il cherche s'il trouve en lui-même une situation analogue
 à celle qu'on lui décrit, s'il le trouve le mot est compris, s'il
 n'a pour lui aucun sens. ainsi nous renvoyez au langage
 c'est nous renvoyer à la Psychologie,
 mais il y a certains objets, préoccupés qui ne veulent pas
 qu'il y ait, une grande d'ordre, de quel autre, les esprits sont
 si différents, deux de, qui n'est pas possible d'en faire une
 science générale. cette objection ressemble à celle du langage qui
 ne veut pas la multiplicité des plantes ne pourrait croire
 qu'il ne peut en faire une science d'apparence Botanique. c'est qu'il y
 a dans toutes les sciences au milieu des innombrables variétés qu'elle
 renferme, des faits généraux, c'est précisément à ces faits que la
 science s'attache. Mais que ce soit généraux, c'est
 pour l'homme le trait lui-même l'espèce humaine psychologique,
 chose abstraite, car on voit que les hommes ont des points de
 contact qu'ils comprennent tous les vils, les vilains, qu'ils se
 comprennent, il faut donc qu'il y ait entre eux quelque
 chose de commun, en bien c'est ce qui est commun, que la
 Psychologie embrasse.

ou faut-il pour avoir cette ressemblance, puis on expose que
 ces points de vue généraux sont si peu nombreux qu'ils ne
 pourraient former une science, c'est là une objection assez bien
 soulevée, mais ne remarquez pas que c'est précisément pour

petit nombre que repose la science, qu'il n'est de science ni
physique qu'il ne traite, peu de propriétés générales, mais qu'il
montre de ces propriétés, ou explique toutes les phénomènes, quelle
est l'objection? c'est qu'il n'y a pas de petit nombre de faits généraux
qui ne puissent expliquer le jeu de l'âme de
l'histoire?

Il nous reste à tout de deux objections anciennes qui ne
sont pas mieux fondées que les précédentes.

1^o On dit que dans la vie nous croyons réellement
avoir des perceptions d'objets extérieurs qui n'existent pas, que
dans la vie il serait possible que ce que nous croyons sentir
ne nous n'existerait pas du tout.

Il est facile de voir que cette objection porte à faux, car elle
ne porte que sur la perception est épure qui reçoit de la
trouvé au fond, mais nullement sur la conscience qui nous
atteste des perceptions que nous avons réellement. Il s'agit tout
bonnement d'être en la part entre la vie et la perception
extérieure.

2^o la fin de même s'imaginer percevoir des objets qui n'ont
aucune réalité, et est clair qu'en la réponse sera ex-
terminé la même.

cette objection déjà ancienne n'est reproduite tout récemment
sous une forme nouvelle.

quand il y a des objections. Disant qu'ils sont libres et affirmés
le fait, mais les faits affirmés la même chose et peut-être le
le sont pas.

Il est remarquer que les faits sont souvent des moments
de liberté et alors, dans ces moments, on a une conscience de
attesté qu'ils sont libres. Il résulte, d'un autre côté, de faits
concrets que les faits peuvent retarder jusqu'à un certain
point les moments de la vie, et s'attache quand on veut
être entraînés et alors, ils demandent qu'on les libère, et s'attache
dans les moments où ils sont selon les libères et la différence
de celui où ils ne le seraient plus.

mais en supposant même que le fait est conscience
d'une liberté qui n'existe pas, elle, l'argument est aussi
convenable contre les matérialistes qui nous le font voir
si la fin est sentie en lui-même à qui n'y est pas, et quand
aussi voir pour celui à qui on est réellement pas, si donc
vous reniez les faits extérieurs, renouez aussi à leur existence et que
vous ne soyez sous doute pas. aussi de toutes les objections.

Il n'est résulté qu'une chose c'est que toutes nos Connoissances
 n'admettent pas Psychologie ou la philosophie que en est le fondement.
 nous allons maintenant parler de la perception extérieure
 n'oublions pas toutefois que cette distinction de nos facultés est
 fondée non sur leur nature, mais qu'après tout elles se réduisent
 à savoir, nous sur leur objet. De plus nous pouvons les distinguer
 en ce que l'idée de matière quoique contenue par nous sous l'esprit
 d'extension, n'est celle d'étendue même, n'est pas tout à fait par rapport
 à elle. aussi nous ne voyons pas que les sens qui étendent la
 nature d'extension, ou (maître) étendent une idée plus nette et plus
 juste nous avons donc attribué la connoissance de ces deux
 choses à deux facultés différentes

maintenant nous divisons le non-moi en matériel et immatériel,
 mais quoique cette division nous paraisse bien nette et bien tranchée,
 et que nous voulions l'approfondir, et que nous voulions
 passer les limites des deux objets qui la composent, nous éprouvons
 un grand embarras, nous sentons en premier pour point de
 départ les distinctions vulgaires, mais même ces voyants recourent
 aux analyses métaphysiques. mais ce qui nous sert de la
 science Leibnitzienne suffit pour nous convaincre qu'il n'y a pas
 de distinction réelle entre le matériel et l'immatériel.

Voici l'onde finit une vulgaire qui est celle des plus nouveaux humanistes.
 c'est ce qui forme le corps des sens. maintenant, qu'est-ce que
 les sens? c'est ce qui perçoit la matière, soit en elle-même, soit
 en ce qui lui donne une forme plus ou moins étendue. Disant
 la matière, c'est ce qui est étendu. voilà ce que nous entendons, que les objets sont
 plus ou moins étendus, et non plus ou moins matériels. c'est
 donc par l'étendue que fait la forme de la matière. Si cela est tout,
 il ne suivrait comme l'air pense Descartes et d'autres
 Stewart que l'espace limite qui occupe le corps et le corps lui-même
 même l'espace de même nature. ce qui est en opposition
 avec l'idée que nous nous en faisons ordinairement. Si nous
 persistons à une autre qualité comme la forme, nous voyons
 que la forme n'est autre que la position relative des molécules
 limitatives de la matière, or cette position est tout à fait
 indépendante de l'état de matière. quand nous parlons de qualités
 appelées. et des il est clair qu'elles supposent quelque chose de
 plus essentiel qu'elles mêmes.
 de toutes ces qualités attribuées à la matière, il ne reste
 donc plus que la résistance que nous avons omise de dire.
 pour quelques uns c'est cette idée de résistance qui est la qualité

essentielle de l'indivisibilité de la matière, nous qu'on y prenne
 garde, qui est résistante, au point d'un effort de nous, soit ne résiste
 que sous la butte, mais est il vrai que le moi ne l'ouïsse
 la mortelle qu'il battant qu'elle? lors que je touche mon bras
 pendre morte et sous force sur un objet mortel, je suis
 ad obje et pourtant, diront-ils que c'est de la résistence qui
 me le fait percevoir non au lieu, et est clair que la résistence
 n'est plus que ce que nous touchons, qu'il nous est permis de
 l'appeler tangence ou reste, ne pourrions dire que la résis-
 tence n'est pas nous plus ce qui fait la force de la matière, car la
 résistence, l'objet qui est la même chose, la dureté varie pourtant
 la mortelle reste la même

ainsi la base à laquelle les hommes renouvent l'idée de
 Corps, c'est la tangence ou reste et l'objet bien l'objet
 c'est surtout sous la résistence que cette base est prise
 l'essence de la base que nous ne trouvons aucune substance, l'essence
 que l'on ait pris cette résistence pour l'essence d'essence et
 unique maintenant on pourrait voir que toutes les autres
 propriétés ne s'appellent matérielles que parce qu'elles ont une
 base propre, tangibles ou sous perles par les organes de
 la tangence. ainsi l'essence s'appelle matérielle parce qu'elle
 présuppose une autre qualité de tangibilité, d'essence la perle
 c'est la température qui ne nous sous donne que par la
 tangence.

Si maintenant nous demandons ce que c'est que cette
 propriété des Corps que nous appelons tangence, nous répandraient
 que nous n'en savons rien plus qu'un peu de la perle
 ne savons ce que c'est que la base, à qui c'est que la base
 car si on nous dit par ex. que le son est ce qui provient
 de l'air ou d'un corps ou d'un autre, des machines, et restera
 toujours à dire comment il est vibratoire, et peut ressembler
 au son, mais ce son est de ces choses indéfinissables et que
 l'on ne peut qu'approcher comme le concept d'essence
 de Locke, ainsi pour les hommes l'essence de la faculté de toucher
 nous venons par fait en nous à quel est que la tangence, et
 même qu'il s'en est impossible d'en donner une paraît à la
 manière de la pensée les idées que nous devons, que tangence
 l'essence est une qui nous offre un caractère particulier, c'est l'essence
 l'objet touché. l'essence qu'est ce qui le touche, ainsi par exemple,
 je suis mon bras, le poignet de mon bras, ainsi mon bras
 ce n'est la rotation, la température, et le son, ainsi mon

Ce corps tend la température de son milieu. C'est pour cela que nous
que nous appellerions le Corps dans ce corps tout partie
une ou deux fois (c'est ce qui est le Corps et le
mouvement à lui, il y est d'ailleurs qui fait tout à fait subordon-
né à l'esprit, par relation avec lui les premiers sont indépendants
de notre volonté, ainsi, si je parle d'une espèce particulière
universellement avec une même loi, les lois d'une espèce,
je ne puis pas avoir la même loi, que je parle d'un objet grand
ou petit, les seconds sont ceux qui font le produit de leur
vanité. C'est un moyen de corps que nous mettons en mouvement
pour les autres, une troisième raison pour que ce corps soit
appelé nature c'est qu'il est le seul dans les expressions physiques
nous avons donc et souffrant.

monételout, est un levatoire qui agit directement sur les
organes du corps ou bien agit sur une espèce d'intermédiaire
qui moque duquel l'levatoire agit sur les organes, on fait agir
l'École qu'on ne se dit que en deux séries, quel une troisième
que l'levatoire se applique qu'à des actes de moi, qu'on ne
pourrait pas le voir, à souffrir, nous-mêmes, mais que nous
pourrions voir ce que est hors de nous. On le semble, peut-être
consequant de rapporter aux organes du moi une faculté
pénible qui agit sur eux, de sorte qu'il résulteront de la
une nouvelle faculté appelée locomotrice. cette opinion est
celle de M. Joffroy.

celle de M. Laffrey.
ou resté. Et c'est pas inutile de dire que l'opinion que
je donne ici qui est respectée par M. le Censeur, M. Darnison
croit que la Philosophie n'appartient directement à la force physique
grosse, mais tout au plus, que nous nous sommes rendus pour les des-
servants de la perception extérieure, matérielle, il nous faut
remarquer ce que comprend cette désignation. Elle comprend
cinq facultés la touchant, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le
tact. Sommes nous fondés à regarder comme réelle la distinction de
ces facultés et des faits qui s'y rapportent? ici, l'expérience
est concluante; mais maintenant, comme nous tous les Es-
prits toujours du connaître qu'il est question, il n'est pas étonnant
que la Philosophie ait donné à ces 5 facultés un point collectif.
Si maintenant on nous demande la ligne de séparation entre
ces deux groupes, nous verrons que les perceptions qui se rapportent
au sensible sont
soit Étendue, soit longueur car ce sont là des Dées qu'elles supposent
Table séparée.

2^o la résistance que nous donne toute les Vibration de dureté, de tendreté, de malléabilité, de ductilité, qui ne sont que des modes de la résistance. ainsi un corps très dur est celui qui oppose à nos efforts une grande résistance, un corps ductile un corps malléable est celui qui n'est pas sensible à la pression de nos corps d'un mouvement. (C'est aussi à la Vibration de résistance que nous devons celle de pesanteur qui n'est que la résistance que nous oppose à force centrifuge.)

3^o la température.

La position respective des parties limitantes des corps ou forme, ainsi la notion de forme, forme ^{dans} celle de position. Supposons disposition, il n'y aura plus forme, d'ailleurs position, mouvement, si le corps vient à changer de place, la même jointe à la perception extérieure malléable nous donnera connaissance de ce changement, c'est à dire du mouvement opéré qui n'est autre que n'est autre qu'un changement de position.

ainsi pour nous la perception tactile il y aura quatre éléments: Étendue tangible, résistance, temp.érature et forme.

vous remarquons ces quatre d'us une seule et même famille parce que toutes quatre se supposent l'une l'autre et sont inséparables.

maintenant c'est ici le lieu de se rappeler ce que nous avons dit sur la distinction de la Vibration de l'Affectation.

les perceptions de tangences sont presque toujours sous affectation, celles de résistance sont plus souvent sous la plaine et au de prime, mais il arrive que la même résistance provient d'une même cause id est des effets différents.

vous avez aussi démontré que ces deux faits n'ont point de proportionnels dans la notion de température.

en fait, la même peut nous donner la notion de forme, mais cette notion est-elle toujours accompagnée de plaisir ou de douleur? non. ainsi c'est à tort que dans les idées, dans la langue on voudrait comprendre par connaissance et le plaisir, ce sont là deux faits distincts que ne peut représenter un seul et même mot, il faut nécessairement opter, ou accuser de la sensation corporelle l'impression physiologique, avec le plaisir ou la peine qui en résulte, c'est en fait de la même chose se non que le Vibrateur peut à l'aise que l'on peut le dire sur cette distinction nous avons parlé de la distinction de la

perception. pour l'attention d'eux-mêmes comme nous plaisir ou peine,
puis il faut se faire que toute perception suppose sensation c'est
à dire plaisir ou peine et ce qui suit parle de perceptions
indifférentes.

Il est évident que la sensation est le signe de la vibration
et que quel que soit elle va jusqu'à la douleur, comme nous supposons
alors que la vibration qu'elle est elle-même.
De plus quand la sensation va jusqu'à la douleur, comme elle
est le signe de la perception, il faut bien que celle-ci doit être
très, claire. C'est justement la contraire. ainsi nous savons
qu'un son qui vient de l'oreille est à peine distingué
il en est de même des couleurs, des températures, la pluie
c'est que la sensation de la place de l'âme que celle du fer
rouge.

Une autre distinction qu'il importe de faire relativement au
bien, c'est que cette faculté a des propriétés de nous avertir
de la part par laquelle nous arrivons à la sensation. C'est même
là ce que le vulgaire appelle proprement sentir, ainsi il se dit
sentir un son, sentir une couleur parce qu'il ne s'agit pas
simplement, quel est le degré de ces sensations, ainsi nous
voyons l'enfant jeter les bras en avant et crier, il sent une
musique harmonieuse et faire effort comme pour saisir.
ainsi c'est par le toucher que nous pouvons nous localiser
quand les douleurs corporelles ne se localisent pas de même, et bien
souvent, il nous arrive de éprouver une douleur vague dans le
sage nous est inconnue, alors nous sommes obligés pour le
découvrir de promener la main à la surface du Corps,
parce que nous sommes arrivés à l'endroit où la douleur est, lui
pas à l'aide d'une quelconque que c'est là le siège du mal. il
arrive alors qu'une fois le doigt arrivé à l'endroit, toutes
les fois que la douleur se fait sentir elle nous suggère
l'endroit de la partie où nous supposons qu'elle réside. La sorte
que si cette partie vient à être amputée, il nous arrive
encore de lui rapporter, surtout dans les premiers temps la
douleur que nous éprouvons, et il faut alors une seconde
opération de toucher pour que nous puissions de nouveau la
localiser. Pour une autre partie de la nous avons une
nouvelle distinction de la partie souffrante.

nous allons maintenant traiter des Connaissances qui nous
donne la vue pour bien les apprécier il faut nous débarrasser de
toutes les autres perceptions qui ne s'y rapportent pas.

l'expérience nous montre que c'est pour y avoir associé certains
perceptions qui en sont distinctes que nous venons les plus souvent
erreurs philosophiques. ainsi, c'est pour avoir associé la
perception du tact avec celles des touches que nous venons
philosophie a été conduite à admettre des états intermédiaires
qu'elle appelle, idées, espèces &c. par l'habitude de
celles. ainsi quoique nous ne touchons pas le Ce nous savons
qu'il y a au dessus de nos têtes quelque chose de l'ordre.

L'ancienne philosophie avoit remarqué, que l'étendue tangible
reste insensible tandis qu'on la touche. l'étendue de couleur
varie, vient par degrés suivant les distances de l'étendue
de la lumière. ils surent se demander par où on de ce phénomène,
leur réponse fut que l'un des deux sens étoit nécessairement
trompé, et que, comme on ne savoit pas lequel, il falloit
également se défier de l'un et de l'autre.

vous les corps, nous pourrions choisir deux choses: l'étendue
tangible qui reste fixe & invariable, et l'étendue de
lumière & de couleur qui varie à l'infini. mais d'un côté
perception d'un corps il peut exister deux perceptions distinctes
mouvements simultanés. De l'autre pour l'induction, nous nous apercevons
tous à la fois ensemble et nous nous voyons qu'ils s'accroissent
toujours, ainsi plus tard pour les corps nous supposons la
tangible, de même que l'étendue nous fait supposer la
couleur.

c'est cette distinction faite en physique qu'a donné moyen
de expliquer les plus importants phénomènes de l'optique. on
poutoit cette distinction toute simple, toute naturelle qu'elle
étoit à une plus de 3000 ans elle n'a été faite que par la
physique moderne et tout les philosophes de l'antiquité et du
moyen âge sont tombés dans l'erreur de croire que voyant un
des objets humains se réfléchir au fond de l'eau et de l'air ou le lui
double.

il faut bien le remarquer, ce sont ces sens les seuls qui trompent
ici. l'erreur, car ils ne lui ont montré qu'un des objets humains
qui existe réellement, son erreur est d'associer l'étendue
tangible à l'étendue de couleur.

ainsi de tout nous donne l'existence, mais dans la vue
nous ne percevons rien de semblable, nous ne savons pas que
de couleurs plus ou moins vives, nous n'atteignons pas

la forme tangible ni la température nous nous soumettons quelque chose d'ouïssable à la forme et à l'étendue visible qui n'a que hauteur et largeur et nous appercevons toujours dans un plan vertical mouvant et continuant se fût-il que par le seul moyen de la vue nous affirmions que les Corps sont la même étendue distendue, qu'ils sont éparpillés ou labiliés, il semble que lors que nous donnons aussi la profondeur, nous aurions vu que ce n'est là qu'une juvénilité portée par l'esprit en vertu d'une association d'idées, et c'est lorsque les touches agissent en même temps qu'à la vue, lorsque la main se soulevait, les 3 dimensions, l'œil, la distance, les couleurs de la couleur, observent que les couleurs étoient distribuées différemment suivant la distance des objets et la position du foyer lumineux

mouvant, lorsque l'œil n'y a plus qu'un seul des deux sens qui se met en œuvre lorsque nous percevons les mêmes decalques qui correspondent à certaine position des objets nous jugeons que cette position existe encore, il n'est de même pour la terre qui nous fait supposer la couleur, ce qui prouve que c'est bien de cette manière que les choses se passent, c'est que dans le cas où le peintre reproduit ses véritables les distributions de couleur qui accompagnent les Corps nous jugeons de la distance et de la forme, ce qui nous fait juger des exemples à la portée et au Diorama, le vulgaire appelle ces sort de tableaux des trompes à l'œil, ce qui n'est pas, pour moi c'est l'erreur de ne point pas des sens, et de nous donner que les nuances de couleur qui existent réellement, l'erreur est au jugement qui a tort de conclure de ces apparences, l'erreur est au jugement qui juge que ainsi qu'on le remarque bien, jamais les sens ne nous montrent ce qui n'est pas la seule faute dans la science comparable, c'est de ne pas nous donner tout ce qui est ainsi nous voyons qu'il ne doit pas être comparable que par omission, ainsi de même que l'homme ne nous donne que l'étendue et la forme tangible, l'œil ne nous procure que l'étendue et la forme visible

remarquons que ce que les hommes appellent Corps c'est la tangible, l'étendue et la forme visible, ce sont pour eux que l'objet de ces corps

vous voyez que dans la notion de forme tangible contiennent position et mouvement et ce sera de même de la forme visible, seulement ce mouvement et cette position sont toujours dans un plan vertical.

l'expérience a prouvé que l'oreille ne soûlevait de Coulures
 que sous un même plan vertical. on a remarqué que les aveugles
 ou même de les agiles de la lot tactile, croient
 toucher les objets comme s'ils étoient près d'eux, c'est à dire que
 peu ou peu de force d'attacher le toucher à l'oreille qu'ils
 parviennent à juger d'atmosphère pour le visible.
 autre des exemples, nous avons déjà de nous-mêmes, nous savons
 que si l'on veut à désirer un objet éloigné et qu'on l'approche de lui,
 il forme la même croûte d'atmosphère, ainsi la vue par elle
 seule n'indique rien sur le tangible et nous montre les choses que
 nous un même plan vertical, d'ailleurs que le mouvement
 maintenant. Ici la vue nous donne l'atmosphère de distance, c'est à dire
 qu'on mesure de l'association des idées. ainsi nous remarquons que
 lorsque les corps s'approchent l'étendue visible augmente, que
 lorsque les corps s'éloignent, au contraire, l'étendue visible diminue.
 car la suite quand nous nous trouvons placés sous les mêmes
 circonstances nous jugeons de la proximité d'un objet par son
 étendue de Coulure. C'est là ce qui produit les illusions que
 l'oreille phantasmagorique et qui consistent en cela que
 ce qui nous paraît s'éloigner de Coulure, l'objet semble s'approcher
 qu'il semble au contraire s'éloigner quand cette étendue de Coulure
 tend à diminuer.
 ainsi on peut dire qu'il y a deux étendues visibles l'étendue
 colorée et la forme.
 nous avons déjà parlé de la différence qu'il y a entre
 la connaissance d'un objet coloré et qu'il nous procure entre la
 perception et l'affectif. c'est à la fois à recevoir sur cette distinction
 de montrer que l'une des deux peut varier sous l'autre.
 mais nous savons que nous la malheureuse comparaison de 1814 nos
 soldats trouverent à la fois beaucoup de plaisir à voir cette image qui
 courrait toutes les campagnes, mais que bientôt cette vue devint
 pour eux un tourment insupportable, d'ailleurs nous nous restons
 indécis sur le temps à faire entre plusieurs Coulures, c'est à dire les
 cas contraires.
 d'ailleurs il y aurait à distinguer de l'affectif la perception
 telle que l'attache le vulgaire, c'est à dire la connaissance de la partie
 du corps qu'on se trouve impressionné par soi-même. Nous
 arrivons à l'appréhension de la peine ou du plaisir, nous avons cette
 connaissance que, dans le cas par exemple de la affective relation
 à la vue et à l'oreille ne sont pas très vives.
 nous qu'on nous maintenant à l'oreille. nous n'avons défini

nisi, toujours ni la couleur, nous ne finiront pas avec plus le
Page, tout ce que nous en pourrions dire, c'est que c'est lui des
nos. distinctes et réellement existantes.

Si l'étendue est la forme, nous étions apparus comme existantes
dans lespace, le son nous apparaît comme étendu dans
la sens, ainsi il implique l'idée d'étendue des objets que le perçoit
ou nous paraît à l'instant d'écouter. Mais nous voyons que
nous portons du sujet à l'objet, nous ne savons
que les objets existent, qu'ils ont tout ce que nous aurons
nous même. Dans la perception des sons se trouve l'ensemble de
leurs rapports, il nous est impossible un effet de percevoir 2 ou 3
sons sans les percevoir comme étendus plus ou moins en tant
mouvement, lorsqu'on entend une phrase parlée ou un morceau
de musique, l'oreille remarque un son et une ligne, elle aime
que la phrase ou le morceau finisse, l'un ne se fait pas entendre
ou le suppose, ou l'augmente, ou l'exalte même. Le musicien l'appelle
note, toujours, puis partant de cet son et lui à l'appartenance
à les, et l'appelle, pas ou élevé, sous deux à l'égard de la
perce, et l'organisme ou il se produit, se produisant, ou a une
note, ces sons et ou les appelle, seconde, tierce, etc.
l'oreille perçoit tout ce son, et leurs rapports, c'est à dire la
totalité, qu'il ne fait pas confondre avec l'aspect toujours
l'oreille nous donne, encom, les voyelles et la raison qu'elle, au
avec elles, c'est à dire l'articulation qui n'est pas la tonalité
est ces deux choses sont séparées et même existent, très
souvent, séparées.

En fait, il se présente au Doreur, Caractère, c'est celui
où la tonalité et l'articulation sont séparées, deux voix
sont néanmoins perçues comme distinctes, c'est ce que
l'on appelle la Clémence, qui a pour encore étudié à qui
tenaient la hauteur et l'articulation.

tel sont les éléments simples que nous devons à l'oreille et
qui suffisent pour expliquer toutes nos perceptions auditives
nous supposons une série de sons se partant pas de l'un
à des intervalles égaux, ou bien encore entremêlés de sons forts
périodiques qu'on appelle la mesure.

Si dans la mesure on introduit toujours les mêmes éléments
à l'oreille, on appelle

Si maintenant à la mesure et au rythme on ajoute la
couleur, on forme la mélodie,
nous supposons 2 mélodies de notes de même

pourrait s'accorder, ou aurait l'harmonie
mouvante, si à la mesure et au rythme vous ajoutiez
l'articulation de manière à former un sens, vous auriez
la Verbeification antique grecque et latine.
moultinuant sur lui (se reproduire une rythmique, supposez
qu'on rombre des accents, vous aurez la poésie, si on l'accentue
si on multiplie vous naviguez une langue, ou l'accentuation
est que sensible ou long court et des syllabes, soit que déterminée
il n'y restera plus que l'articulation que fait le vers
français, nous voyons donc que le mot Versus retour désigne
parfaitement le vers en général de plus qu'il ne peut y avoir de
Vers français sans rime, puis qu'il n'y a jamais de Vers sans
le Chant, ni l'accentuation.

Les choses de rapportent à l'âme, il est impossible
de les séparer, tout se suit et se suit en même temps.
un nous pourrions encore revenir sur les distinctions qui ont
été faites, nous avons déjà remarqué que la sensation telle
qu'elle est la valgoire n'a aucun point de vue excepté lorsqu'elle
est une sensation est extrêmement vive.

nous pourrions à l'égard de ce point, nous ne pouvons pas
non plus, ce qui est quel adieu et de savoir, seulement nous
n'êtes confondus pas avec le moi, de plus nous les percevons non
comme l'état d'un moi, mais comme l'état. elles supposent donc comme
les sous l'Éducation personnelle, il ne nous est pas possible de
percevoir plusieurs odeurs sans percevoir en même temps leur
intensité, c'est là un rapport, moi qui n'est pas distinct des
objets eux-mêmes.

Il y a toujours que l'habitude de la vie des Physiciens ont
fait ramener au Caractère particulier à certaines odeurs à
certaines saveurs, savoir que les uns sont Conues par nous
seulement comme agréables ou désagréables, mais que les autres
servent à exciter notre appétit. Le caractère de ces odeurs peut
s'appeler appétitif, on trouve dans la vie de l'homme par l'usage
de l'art, un fait qui nous montre bien l'existence d'un appétit
ou fait un seul exemple au moment où la même odeur
de se mettre dans un verre quel est qui se recevoir aucune indication
on avait de soi dans un local, à part des vases remplis de
lait, de vin, de grain. L'animal après avoir flairé et touché
les vases sous lequel se trouve quelque chose de bon, se met à
arriver au bout de la butte, cette appétitive est dite aussi pour
l'homme, et c'est pour cela que le Charbon Desguettes Chusé

lout à la bonne part qui ébranloient les impressions dans le monde
d'un des Attributs de l'âme l'âme ne lui paraît pas agréable
X nous auront vu dire lors que nous réfléchissons des phénomènes du
sens que de même que nous réfléchissons les phénomènes de la vue
ceux du toucher au moyen de l'induction de même aussi nous
réfléchissons les phénomènes visibles et tangibles sous phénomènes
sensibles. c'est à dire que nous localisons la cause des sons que
nous pourrions dans les objets que nous voyons ou que nous touchons.
ou à tout coïncider le son plusieurs objections. on dit:

1° l'objet le son nous touche sur la position du corps qu'il a
produit. ou le place à gauche lorsqu'il est à droite.
sur physiquement ou fait physique et cette objection elle a suivi les
objets des esprits sous des sons et nous a montré que l'oreille
ne nous apprend rien qui n'existe en effet.

2° on se trompe sur la voix des personnes que l'on connaît le
mieux.
c'est qu'alors les voix se ressemblent. l'âme nous l'atteste et
voit tout. la source est à nous qu'on nous de fausses conclusions
des d'oreilles qu'elle nous fournit.

ouais, à l'usage de l'oreille nous pénétrons dans le monde
sensible, mais la pénétration, l'objet de la connaissance est sans
rapport bien moins grande que celle de la vue.

et avant nous donne bien aussi quelques indications sur
la position des Corps où résident les âmes mais sous ce point
de vue il est encore moins et même nul.

on voit qu'il n'est pas possible que par le contact et ne nous
révèle absolument rien sur l'existence du monde extérieur
aussi n'expose-t-il à aucune des erreurs d'induction ou d'induction
quelque soit les autres sens, mais la raison en est qu'il est de
tout le plus obtus. encore serait il possible de produire quelques
unes de ces erreurs.

nous pourrions encore ici. Prevenir sur la distinction de tout
de fait établie. nous allons traiter de la perception extérieure
et générale.

nous avons admis l'existence d'une faculté spéciale qui
nous donne la connaissance du monde extérieur sous aucune
interception de la raison.

c'est cette faculté appelée perception extérieure matérielle qui nous
fait connaître ce qui est hors de nous, tout ce qui son, couleur
l'âme, goût.

mais distinguons toujours dans quel cas nous ne faisons

qu'on imagine la matiere, donc quel est vous la percevez réellement.
on peut imaginer la matiere de 3 manieres différentes:

1^o dans la Conception ou la memoire

2^o dans le reve.

3^o dans la folie.

1^o d'abord je puis en barrant des sous (concerner) même rappels
d'autres sous, que je sous ne perçois les mêmes sous, mais
je distingue les sous que j'ai barrant de ceux que je ne sous que
concerner et me rappelle.

quel que soit, dit on, la Conception de ce qui se vive, que cette
distinction n'a pas lieu, nous croyons réellement voir certains
personnes nous affectant avec elles, nous nous croyons touchés par
pours des lieux, bien éloignés de celui que nous occupons. Je le dis
l'est constant qu'un tel état existe, si la rêverie est un fait
d'expérience, qui nous dit que tous les objets qui nous entourant ne
sont pas une vaste phantasmagorie qui nous apparaît dans une
tête plus lointaine.

cela nous ne pouvons que répondre qu'il y a un moment où
nous distinguons par fait même ces objets apparents qui nous
nous apparaissent dans la rêverie. Des objets réels qui sont
maintenant sous nos yeux.

en effet si vous êtes approché de l'homme, vous le
revois la plus profonde, les objets m'ont par le bras sur le

plan, et reconnaît par que tout ce qu'il veut de voir, n'est que
une conception d'quel moment même commence pour lui la réalité.

une autre marque distincte, c'est que la Conception ne résiste
pas à l'attention, nous nous en rendons compte, tandis que la perception, nous ne
nous que de fait, par elle. ainsi en excitant l'attention
d'un homme, nous étions sur de le tirer de la rêverie.

2^o au second lieu, tous les objets qui nous apparaissent dans la
rêverie nous ont été donnés dans un état de perception antérieur
elle peut combiner ces images, en faire des Conceptions plus ou moins
bizarres mais les Elements ont été trouvés dans la perception. C'est
donc à elle qu'il faut aller revenir comme à l'autorité nécessaire
de la rêverie.

3^o l'homme n'est jamais embarrassé pour se déterminer sur la
question de savoir si tel objet a été perçu ou conçu par lui.
aussitôt que la rêverie cesse, tous les objets qui rapportent
sont immédiatement conçus par lui comme nous le savons.
vieux ou pourra toujours faire remarquer à ceux qui
font ces objections, qu'ils mêmes, insistent par un instant

Sur cette Distinction et ne confondons jamais des éléments si différents.
montrant tout l'objection devient plus pressante. Il existe une
révélation plus spontanée que celle dont nous venons de parler
c'est le Somnambulisme qu'on pourroit dire cette est une véritable apper-
ception. Tous ces états les objets se dessinent si par fait même
que personne ne résiste à l'illusion on ils nous se figurent. ce peut être
il faut alors remarquer qu'il arrive aussi un moment où
cette illusion se dissipe et l'on se reconnoît souverainement. il y a à
ce sujet quelques faits assez curieux.

Un jeune homme dans la vie de l'âge nous dit que le dernier
dormir son esprit étoit livré à des rêves qui l'effrayoient de telle
sorte qu'il lui en restoit même pendant la nuit une certaine
terreur.

Pour le débarrasser de ces visions, il fit tous ses efforts pour se
pénétrer, au moment qu'il se rendormoit, de cette réflexion: que
les seuls réels qui existent étoient celles dans l'état de veille lui
donnant la perception, et que par suite tous les spectres et fantômes
qu'il croyoit voir dans les rêves n'étoient rien de réel, une fois
qu'il se fut en possession, et qu'il fut parvenu à l'assurance que
apparemment durer, pour se débarrasser des rêves, cependant moi-même, ce peut
être lui fut comme impossible de rêver, au point qu'à l'âge de
99 ans il disoit qu'il ne se souvenoit pas d'avoir rêvé de sa
vie de 8 ou 10 ans.

De même un Statuaire célèbre raconte qu'un jour voyant
deux hommes qui se battaient il voulut les étudier et fut
d'observer leur petit air, mais au même instant il se heurta et
l'apprenant qu'il n'avoit fait qu'un rêve.

Ces deux exemples nous prouvent que le rêve lui-même ne
résiste pas à l'extinction.

Sur cette le rêve se compose d'objets primitivement réels
par les perceptions aussi bien que la révélation. nous voyons
un rapport sur des rêves, nous verrons qu'il n'y a que par un seul
sujet qui nous ait précédemment perçu et c'est de même de
l'hypnotisme quoique cela paroisse psychique plus moins évident
et d'ailleurs, les auteurs eux-mêmes de ces observations distinguant
parfaitement ces deux états, puis qu'ils parlent de veille et de
dormir. au reste nous avons dans l'état de veille la perception
que le rêve n'est que fictif, mais la réciproque n'a jamais lieu.
montrant que par là d'une révélation dont nous venons
par, on dit que les faits qu'on perçoit des objets qui à notre
sens nous ont une réalité, on pourroit il pas se faire que

ceux que nous croyons apprennent pas plus de réalité?
 et d'autres termes, lesquels sont les faits?

Voilà une objection. en barbare et à l'instinct d'un accès ne pouvons
 avoir d'objecter qu'en nous appuyant sur les faits. l'attention
 a été jusqu'ici pour nous un Critérium qui nous a servi à
 établir une différence entre la perception et les divers états
 nous nous avons parlé. en traitant encore de même pour
 la folie. Des états purages reçus avec autorité et affirmés
 que les faits ont des latentes brèves puis ont lesquels ils
 peuvent la force d'attraction retarder ou même empêcher
 totalement leurs accès de folie. ainsi encore ici nous voyons
 que l'attention exerce son influence sur la folie.

on peut dire encore ici que sous la folie il ne se montre
 rien qui ne se fait développer antérieurement. en effet on ne
 voit pas de fois de noiesseaux toujours il y a eu un état
 de perception antérieur qui a fourni les éléments. mais une
 fois constitués, c'est qu'ensuite de se souvenir, avant d'insu-
 gner, il faut avoir perçu. l'ancienne philosophie s'élevait
 ce axiome nous le disons des idées, puis lui-même avait cru
 que l'esprit commençait d'abord par se représenter l'objet et
 marchait ensuite à l'objet lui-même. c'est précisément
 tout le contraire.

nous avons vu laque pour la Prevision comme pour la
 revue les actions de ceux qui nous se ressemblent et objectent, nous
 voyons la même chose pour la folie, et nous voyons que
 malgré leur parole, que les avait pas de vue avec la folie in-
 terconsultent en rien.

facilement nous voyons que le seul moyen que nous
 ayons de suivre dans nous-même le monde extérieur, c'est de
 nous attacher fortement à cette destination en ne percevoir
 et enlever.

Des courtes et peult que la distinction fondamentale qui s'y
 est entre la réalité et le rêve, c'est la régularité d'un
 et l'irrégularité de l'autre. ainsi dans la perception, tout
 se fait avec un moment de régularité et logique, tout au contraire
 dans le rêve est dérangé et nous ont
 avec une parfaite distinction, il est impossible de sortir de
 l'Idéalisme. car la régularité n'est pas plus un caractère
 particulier de la perception que l'irrégularité n'est le signe
 d'un état de rêve. si cette distinction entre ces deux choses
 n'est pas souveraine et comme destructrice, si elle n'est

De l'état d'être nous le posons pas comme marchant une limite
qui sépare de l'état de sommeil ou peut affirmer sans crainte
de se tromper qu'il n'y aurait réellement pour nous aucun
détachement entre ces deux états.
en effet, remarquons qu'il est des sujets où le réveil est aussi
régulier que la veille, ainsi lors de l'insomnie on ne se réveille
Comme d'habitude que ses rêves et pour tout, jamais il ne lui arrive de
les confondre, et même pour ceux, il y a dans l'état de
veille des instants où les choses qu'il voit me paraissent
Complètes aussi, quoi de plus semblable à un rêve que ces
images qui nous apparaissent et s'évanouissent successivement
lorsque nous sommes endormis par une voiture rapide? pour tout
dans cette curieuse forme nous arrivons à l'union de l'autre.
Si nous rêvons ou si nous sommes en état de veille, ce n'est pas
pour l'instant sur la régularité que repose la différence que
nous faisons de ces perceptions de ces images de ces rêves, ou
reste, si cela est tout, il faudrait déjà une certaine
maturité de raison pour distinguer et constater où elle se
trouve la régularité, mais l'insomnie des rêves les plus
tenus distingue par fait entre ces deux états.
enfin, Et on, ce qui fait que nous distinguons la veille
du rêve, c'est que celui-ci Contient l'oubli, ainsi dans
nos rêves nous croyons nous être avec au pays étrangers, par
exemple nous nous imaginons que nous ne sommes pas sortis de
Paris, nous en concluons que ce n'est tout au plus un rêve.
mais il est évident qu'il y a quelque chose de plus dans cette
objection, car si les deux états se différencient comme l'expérience
le montre, il n'y a pas de raison qui puisse nous faire pencher
cette plutôt que de l'autre.
mais il nous faut toujours en revenir à cette différence présente
même établie à savoir que dans certains cas nous percevons, dans
d'autres, nous concevons.
maintenant, nous allons passer en revue les divers systèmes qui
ont essayé d'expliquer la communication du monde avec le monde
mortel.
La philosophie ancienne n'a pas pu se faire plus avancée
dans ce qui est de l'esprit de l'insomnie qu'il y a entre les
deux états. Des uns, elle s'élevait à voir l'état idéal
d'après lequel les choses se font et les différences mêmes de la
nature alors elle affirmait que les deux se percevaient par
le même principe même de la représentation, et tout

la une maxime admise par tous les Philosophes sous exception,
mais il y a bien des divisions sur la Nature. De ces Entités
les unes comme épicures les considéraient comme matérielles,
les autres comme Aristote les croyait d'une nature
que l'esprit nous quelle que soit la solution, il fallait en
demander le pouvoir commun d'esprit pour pouvoir juger de la réalité
objective.

De tous les efforts de la Philosophie jusqu'à Descartes on n'a
pu aller plus loin, l'instinct de reconnaître celui le monde physique
sans moule intellectuel et moral.

Mais dans les deux espèces on qui étaient d'avis qu'il
avait nécessairement une réalité. car, il s'agissait de notions
extérieures et l'esprit ne peut pas, l'appréhender sans rien.

Descartes reprit les objections touchant de fait, rejetées
contre la vérité des sens, et afferma qu'il ne pouvait
pas se faire que l'esprit soit les objets eux mêmes, pour
seulement les idées. c'était substituer le mot d'idée au
mot essence. les partisans de son doctrine firent remarquer
que c'était là une progression jusqu'à ce qu'il était évident que
l'œuvre pouvait paraître dans l'imagination sans avoir d'existence
réelle, ou que l'œuvre de l'imagination de l'œuvre de l'esprit
qui n'est pas l'œuvre qui doit être celle qui est pour que
l'œuvre de l'esprit soit de cette nature. Des cartes conclut
de la doctrine à l'opinion qui fut depuis adoptée par Descartes
croyant que les idées, ne sont que des objets extérieurs.

Il y a donc que les idées que je reçois par les sens, étaient
beaucoup plus vives, plus présentes, et même à leur façon plus
distinctes qu'aucune des celles que je pourrais former de moi-même
en réfléchissant, ou bien que je trouvais en moi-même en ma mémoire
il semblait qu'elles ne pouvaient procéder de mon esprit, de façon
qu'il était nécessaire qu'elles fussent causées en moi par quelques
autres choses. Descartes. 6^{me}

Descartes pensait que c'est dans les objets qu'il faut
chercher l'origine de nos idées, et il croyait au monde extérieur
par suite de la réflexion. Dit une.

Abolition de la doctrine de Descartes commençant il servait que
cette opinion que les idées sont en fait semblables aux corps
venant de la sens, en second lieu si elles peuvent être réfléchies
venir des objets, pour la 3^e partie la réflexion était fautive.
car comment une chose immatérielle pourrait-elle venir de la
matière? qu'on verra premier point, il s'agit d'avis de savoir si

Dieu avoit dit quelque parole qu'il eut mise en l'homme cette
passion. c'estoit si l'arbitraire qu'il falloit s'adresser.
La révolution restoit muette.

Mais Malbranche avoit lui même à trouver un moyen de
se tenir en équilibre. Il commença comme Descartes par se faire
contre lui même il parle de la haine qui nous apparaît lorsque d'un
pied lorsque nous sommes opposés à quelque chose. Il y a une haine
qui nous pousse à un cercle et à l'état de quel que chose de haine
pour des objets. mais tout est l'esprit ne dit pas si ces haines
pour ces choses ou les objets du monde sont ceux qu'elles représentent
car l'esprit n'a pas de la matière, il n'y a donc que ceux qui
ont fait la matière qui puisse avoir sur ce sujet quelque
connaissance mais les idées ne se détachent point de Dieu pour
venir en nous, nous sommes donc en contact immédiat avec les
Idées de la Divinité nous voyons tout en Dieu, nous voyons tout
comme nous voyons nous l'ego existe en dehors de ces Idées quelque
chose que nous appelons matière? Malbranche avoit que nous
n'en savons absolument rien si Dieu ne nous s'appelait
nous, les livres saints où il est dit le premier jour Dieu a créé
la lumière.

Il y a là un cercle vicieux. car il démontre la partialité
de la matière en prenant pour accordé l'existence d'un objet
matériel.

Libnitz fut un de ceux qui attaquèrent ce système.
Malbranche avoit dit que Dieu nous faisait voir les
idées si mesure qu'elle étoient ouais isolées ou nous pour les
objets extérieurs. Libnitz lui reprocha d'attribuer Dieu à une
horloge qui aurait sous cette horloge de retrouver
à son ouvrage.

Il dit lui même pour cette comparaison de l'horloge
il a imaginé que le monde des esprits, Dieu pour et celui des
corps (de l'union) pourraient bien n'être que deux horloges
parfaites exécutent leurs mouvements indépendamment l'une de
l'autre, mais toutes les arrangements de manière que leurs deux
mouvements se correspondent et c'est la l'harmonie préétablie.
il parle ainsi toute communication entre le monde des corps et
celui des esprits puis qu'il n'y a plus de liaison entre les deux
semblables entre l'action des objets extérieurs et les impressions
de l'esprit.

Locke arrive et admet tout comme tous les autres philo-

Sophes l'hypothèse des Idées nomme toute la question
de la manière à elle de servir dans quel cas l'Idée est Confor-
me à l'objet dans quel cas elle en diffère. Il prétend que
la Conformation existe pour les qualités premières seules &
suffisant pour les qualités secondes.

Puis il lui demande non seulement comment il soit que cette
Conformation ou l'un, moins encore comment il soit qu'il y a
des Corps puisqu'il n'est pas que des Idées. Et la Philosophie
se trouve que se replonge dans l'erreur.

Bertheluy partant du principe même de l'erreur admet
ne voit pas quel Passage, ou peut venir de la matière
vers nous seulement si on admet que se trouve l'âme dans une
position embarrassante moi-même, ou ne peut rien affirmer
de positif sur son existence. ce qu'il y a de plus étrange c'est
qu'il prétend que c'est lui l'homme l'expression de l'âme
commune et qu'il compose même à ce sujet quelques dialogues
où il prétendait montrer que la Comédie des hommes ne
croît pas en la nature.

Théorème quel il succède à toutes les Conséquences,
moi j'aurais le système jusqu'à ces derniers développements,
il dit.

les Corps n'existent pas, puisque nous n'avons que des Idées,
ou même dit-il, nous n'avons que l'Idée de l'âme quel l'Idée
des esprits inférieurs que l'Idée de notre propre être, donc
il n'y a plus ni corps ni esprits, il ne reste plus que des
Idées sous un seul auquel elles appartiennent.
arrivé à ce point, il dit lui-même se repente de lui-même
et il faut qu'il y arrive pour peu qu'il soit Consequencé.

Puis il dit que lui-même commence par se mettre
comme tous les Devanciers la Philosophie des Idées, moi se
voyant forcé d'admettre comme homme que ses perceptions, son
homme ses idées ne sont que des Idées, il se tourne la question
sur tous ces autres principes, c'est alors qu'il se repente
de l'hypothèse et établit la force de la perception extérieure
moi il ne persistera pas, car après avoir vu la
distinction que l'âme a entre Conception et perception
il dit que la Conception est la faculté, la perception
de la perception, moi alors commence l'après, se dit il si la
Conception ou l'âme est Conforment à l'objet, puis est
forcé d'admettre l'interprétation d'une lumière sur naturelle
et voit à encore la Philosophie repente dans une Confor-

Dit-on souvent avec le sens commun
qu'il est de nous s'admettre pas la distinction radicale qu'il
y a entre percevoir et concevoir, de plus l'instinct de la
première opération sur la seconde, il n'y a pas moyen de
souverainement extérieurs de nous-mêmes.

Les outils de philosophie ne sont pas les mêmes. L'épistémologie (certains la nomment la philosophie) ne sortit jamais de l'épistémologie. L'épistémologie opérait en Europe une révolution constante. La philosophie française, celle-ci surtout la route en France et en Allemagne où elle eut pour adversaires Leibnitz et Kant. Son représentant en France fut Condorcet qui luy perpetua jusqu'à Lamennais, Royot Collin et Cousin dans l'orthodoxie, l'empirisme, l'inductivisme. Par celle de Kant, celui-ci se sépara les autres. De l'intelligence ou de la raison, elle reconnaissait dans la philosophie certains faits en dehors de la sensibilité.

1^{re} Ecole nouvelle portuligienne Conscience et tous s'indouter elle se
tenait sous le jour de la philosophie Platonique pour ce qui regardait le monde
extérieur. Mais elle s'appliquait la perception extérieure matérielle au
moyen d'impressions produites sous l'œil et sur lesquelles l'intelligence
intervenant et créait au moyen de l'artifice l'idée du monde extérieur.

ces lois furent les principes de sa botanique et de sa sagacité
aussi, selon cette théorie, le mur est modifié, grogne certains chan-
gements qu'il appelle suspirations de l'air, des vagues d'odeurs. ()

moi-même, tout cela il n'y a que des affections d'amour, il n'y a rien d'extérieur, voici comment se font servir à cette extériorité. Il faut que parmi les changements qui s'opèrent en lui, il en soit quelques uns dont il est la cause, d'autres au contraire qui s'opèrent indépendamment de sa volonté. par induction, il lui rapporte à une cause autre que lui.

aussi la seroit à l'advection que nous desirons rapporter cette
 distinction immédiate qui nous fait supposer une cause extérieure
 semblable à celle qui agit en nous.

cette théorie a été professée par M^r Maine de Biran, M^r Puyser Collard et sous les premiers traits par M^r Cousin.

a) n'est que tout récemment qu'il s'est formé, et remarquez
1° que l'intervention en propos des modifications qui s'établissent
dans le moi ne peut venir d'un moi, qu'un Causal susceptible à la
notre, c'est à dire d'une Intelligence, de Volonté, de sensibilité,
ce qui nous joint à la matière, ainsi le moi se devrait simplifier
volontaire, intelligent, force productrice, il éprouve alors des
modifications, appelées causes, sous-odurs, sursurs et sursurs
c'est-à-dire qu'il existe aussi hors de lui des êtres intelligents

Supérieurs à lui. mais il est visible qu'une telle opinion ne
mène qu'à un monde idéal qui s'assemble lui-même en la vision
de l'âme de Moïse et de son peuple.
D'ailleurs, c'est faire à cette théorie une part bien large que de lui
permettre d'induire une Cause susceptible à nous. En effet,
l'induction nous fait bien croire à l'uniformité des
choses que nous percevons. mais avons-nous le droit d'en faire
une chose quelconque, et d'induction.
adieu. L'enfant croit que si jette une pierre ou l'air, la
force de la pesanteur s'oppose à sa force d'impulsion. Mais il est parvenu à
se déjà remarquer que la pierre aussi s'élève et retombe.
Enfin, il faut voir que les Magiciens sont chargés d'Electricité
cette parce qu'il y a une Électricité produite par
une Machine mise en mouvement.
ainsi dans toutes ces inductions, il s'est à l'avance jecté
un fait antérieur à celui auquel on arrive. De sorte que
le principe de la loi n'est que la loi elle-même. Mais encore à la fin de la
théorie de cette théorie, qu'il s'agit de dire que celui qui
se moirait il ne pourra se passer hors de lui ces autres ego
et autres qui croient qu'il y a une forme, et une idée d'induction.
les parties sans de la théorie, et les parties des parties
sont flatées lorsque la machine se présente modifiée
sans en même temps que la loi de la modification nous ne
redit pas en lui, il faut que cette cause soit extérieure
parce qu'il faut qu'il n'est pas en son pouvoir de changer
l'ordre des modifications.
ainsi, supposons une série de sous aucune série de conclusions
il faut que dans ces sous, on se peut à son tour de donner
l'idée de la terre, ou celle de la guerre, ou même que il
suppose un ordre il pourra se représenter et se représenter en
haut et la terre en bas d'autres fait ou contraire il est
forcé d'accepter les sous, ou les conclusions tels qu'il les reçoit
sans avoir une quelconque part à la destruction entre les
deux cas la première, est celui de la conception, l'autre celui de
la perception extérieure.
Ces Arguments sont spécieux, mais il ne peut répondre à la
critique en effet, il en résulte que les sous des sous
l'impossibilité de recourir à l'extérieur, en effet il faut qu'il
y ait quelque chose en lui-même, mais il ne peut pas en
faire une existence nouvelle
plus avec ces seuls données nous ne pourrions distinguer

quer la perception de la Conception. car dans les souvenirs
nous sommes portés à croire à la Conception des Esquisses à notre
soutien. aussi si je veux en me rappeler le souvenir, il
est clair que les choses portées du souvenir vont venir
à la perception à mes yeux d'un air arête, et comme
il y a ce me sera le plus possible à modifier.

en sortant de moi pour les objets de l'âme.
ainsi, il est clair que si l'âme est dans le souvenir
devrait nous permettre d'extérioriser de la même manière que
celle que nous donnons nos perceptions.
nous reviens à la troisième. Examinant dans le même
cas nous ne les faisons pas, nous les faisons. cependant
il ne nous vient jamais de juger comme réel les objets
qu'ils nous représentent.

cette théorie a été. C'est comme il y a quel que temps
M. Cousin qui l'explique par la simplicité. mais pour parer
le rapprocher encore d'ailleurs de la théorie allemande
il faut se rappeler que nous ne sommes pas un principe d'induction
irrésistible, bien différente de l'induction qui s'appuie sur
un principe non-nécessaire ne peut arriver, car il y a des
résultats contingents. ainsi ce monde extérieur que nous
donnons le principe d'induction serait un monde contingent.
mais les lois que nous font supposer toute modification
n'est pas comme comme contingent, nous l'admettons
nécessairement. c'est cette relation nécessaire de l'effet à la cause
que nous appelons principe de causalité et qui s'enonce
ainsi: tout phénomène contingent a une cause
ou a le principe que l'on substitue à la loi d'induction
ou à la loi de la nécessité qu'il s'agit de prouver la loi d'induction
ou à la loi de la nécessité qu'il s'agit de prouver la loi d'induction.

le principe est distinct de celui d'induction de cause qui ne
donne ni intérieur, ni extérieur impersonnel, ni extérieur
nécessaire. ce nous est un principe ou peut doublement il
produit des faits juridiques la cause ou la loi
non-morale tout est dans eux, nous ne pouvons pas la prouver une
comme contingent, l'autre comme nécessaire.

cette théorie ne mettrait la distinction de cause comme
impersonnelle à la limite de la loi. des effets de la
théorie précédente car l'induction ne s'agit pas d'un
couple de cause et d'effet, mais d'un couple de cause et d'effet.

elle même nous faire distinguer nos conceptions de nos perceptions
non car si la perception n'est qu'une modification produite
en nous nous fait supposer l'existence d'un corps extérieur
dans le souvenir, dans la rêverie, dans le sommeil, nous pourrions
nous pas au même titre Conclure la présence de l'objet
Correspondant, quel criterium pourrions nous avoir
pour distinguer les objets Conçus des objets perçus?
nous allons maintenant examiner leur théorie de Dugès
Hewari.

il divise les qualités de la matière en 3 Classes: Mathématiques
ces premières et dernières
les Qualités Mathématiques sont l'Étendue et la forme.
elles n'ont qu'une extériorité, c'est à dire que le moi est tout
simple. Une Conception par la forme et l'Étendue connues
est tout la même chose que l'autre même. De plus, il faut
Étendue synonyme des mots à l'exemple de Descartes, qui
admettait que la notion de l'Étendue est de la forme. Comme
ce philosophe il regarde la forme comme une propriété essentielle
et fondamentale de l'Étendue. Quant aux autres propriétés
des Corps telles que la couleur, le son, elles ne s'ajoutent
nous donner l'extériorité de la matière.
nous voyons cette distinction un peu fautive, en effet, si nous
demonstrons ce que c'est que la matière nous verrons que c'est
l'Étendue et la forme, c'est donc comme si l'on disait
il n'y a que l'Étendue et la forme qui nous résistent à l'Étendue
et la forme. Ceci est vrai et revient à dire que l'Étendue
peut se passer du son, mais le son de son côté peut
aussi se passer de l'Étendue. Sous ce rapport il est évident
une relation intime, mais il n'est pas possible qu'un ou l'autre
sans le son ou sans la couleur, la figure de l'Étendue, l'Étendue
un Corps sonne plutôt que les autres nombres. et en ce
demeure des odeurs, des couleurs, des saveurs.
on trouve une seconde distinction. c'est de dire que les
qualités secondes supposent les qualités premières et nous
répondons que c'est la conséquence d'un résultat d'expérience
qui nous la couleur ou le son ne nous apparaissent qu'avec
l'Étendue et la forme et la résistance, nous nous ne savons
pas comment ces qualités sont liées entre elles: peut-être
même, nous nous en rendons plus tard que nous savons l'Étendue.
mais nous ne pouvons pas dire la couleur de nous être un son
sans Étendue tangible. aussi, sous le rapport d'une machine

pneumotique, l'Épave électrique traverse le vide & produit une étincelle de lumière, ou c'est cette distinction purement d'apparence & à rien de nécessaire.

ou en disant que c'est que les qualités premières sont communes directement et en elles mêmes, tandis qu'il n'en est pas de même des secondes.

ainsi on prétend pour la sonnerie que c'est que résistance ou tonnerre, mais étendue ou une ignominie, profonde pour ce qui regarde la couleur, le son, l'adieu, appliqué aux corps.

il faut remarquer que la tonnerre est une étendue pour ceux qui font la distinction, se confondent avec les corps. c'est donc comme s'ils disaient que, comme ils ont la tonnerre sous la tonnerre, & on peut répondre qu'on même étendue nous touchons le son dans le son &.

c'est ou en compte une étendue, et que les qualités premières sont d'une existence absolue, tandis que les autres sont relatives au moi.

cette distinction ne nous paraît pas fautive, car si j'apprends vous entendre l'étendue, il est clair qu'il existe absolument, moi, alors l'Épave n'est plus une qualité des corps, il n'est de même de la forme. Si l'Épave contrevient pour

étendue vous entendez une propriété des corps, cette propriété n'est rien. D'essence n'est absolue, car l'étendue est alors que la tonnerre dans l'Épave est commune à tous.

ou (moins touchable, et on en voit il y a eu si vis (il y a eu) (propre) (d'ordre) & ainsi nous ne pouvons rien de plus absolu dans la première de ces qualités, que dans les autres.

après avoir examiné l'ancienne théorie de la perception extérieure qui prétend expliquer ce fait, que nous voyons les objets intérieurs entre l'Épave et le corps et appelle l'Épave.

formes, images, &c., nous avons précédemment les objections, que les philosophes modernes ont donné de la perception d'abord celle de la réciprocité qui nous fait toucher dans l'Épave.

par & ont ces théories, la première qui prétend arriver au monde extérieur par l'induction, l'autre par le principe de causalité.

puis nous en avons examiné une dernière qui ordonne que le monde extérieur nous est donné directement, par certaines qualités de son état et qu'effectivement par d'autres, nous n'avons pas trouvé que psychologiquement, quelques uns de ces qualités aient une propriété exclusive pour ce

qui regarde le monde extérieur, mais nous ne pouvons par nous faire les choses nous avons examiné des qualités ontologiquement et nous avons encore vu qu'il y a une autre (celle) d'une distinction réelle.

quelqu'un, il faut bien le remarquer parmi les qualités de la matière, c'est le tangible qui nous occupe le plus, mais ce n'est là qu'une manière d'envisager les choses, cette tendance persiste pour nous et s'élève comme pour porter sur les qualités des notions mêmes que nous donnons aux objets qu'ils sont basés que sur leur propriété tangible. aussi nous devons: pierre pesante, blanc, odorant, sourd, etc. sous le rapport nous ne nous pourrions tangible ce serait pour nous un concept.

les philosophes préoccupés de cette tendance ont voulu la faire servir de base à une distinction entre les qualités premières et les qualités secondes, mais nous sommes toujours en dernière analyse forcés d'en revenir à la différence que nous savons que nous étions sous spontanément, c'est le premier et le bon.

toutes les autres, même à l'égard de la dureté, la mollesse, le poli et la rudesse.

pourquoi les appelle-t-on ainsi? parce que toutes se rapportent à l'étendue et la forme.

Or, toutes les fois que le dur ou le poli sont perçus par nous, la persistence et la forme nous sont données. c'est donc immédiatement que se fait la distinction entre le moi et le non-moi, ou ne voit figurer la même notion d'induction, ne principe de causalité, et n'est que la théorie de Descartes. Ne peut-il s'appeler simple et supposé extérieur à lui-même ce qui est l'étendue?

les qualités secondes et ainsi: le son, l'odeur, la couleur, la figure, les températures, etc. les appelle-t-on ainsi parce qu'au point de perception des qualités premières, elles ne nous donnent que certaines modifications qui sont en nous, tandis qu'après cette perception nous les rapportons à ces qualités comme causes.

cette théorie parait plus satisfaisante que les autres car si le premier acte de causalité n'est pas perçu, on croit à l'existence des qualités et secondaires, ou moins, il n'y a que la perception de la forme, de la figure, de la couleur, de la figure, de la forme, et la ressemblance qu'il y a entre ces notions qui apparemment en effet, avec cette théorie il est impossible de rendre compte de la différence

qu'il y a entre nos perceptions et nos Conceptions.

Il est si étroit la liaison de l'esprit ou plutôt l'espace
l'aurait toujours l'exteriorité nous lui ne saurions pas distinguer
l'air du l'ombrage.

De même pour les qualités secondes, le souvenir de l'odeur
ressuscite tout par faitement à l'odeur elle même et corrépond
toujours la rattache aux objets environnants.

Nous voyons que Pythagore, ignorant, il n'existe pas
aucune différence entre les diversités qualitatives et la matière.
on dit pourtant que les uns peuvent nous révéler directement
l'intérieur extérieur, mais qu'il n'en est pas de même pour
autres.

ici il faut bien prendre garde, les hommes sont toujours
plus occupés de quelques-unes des qualités que d'autres. C'est
pour le tangible que nous trouvons les Étendues et l'exteriorité
ou plutôt, mais il peut servir si il n'y a que l'étendue
qui nous fournisse le non-moi, et si il n'est pas de même
de la couleur, son

en bien, si nous y réfléchissons, nous verrons que parvenue
à nous arrive de la couleur la couleur. perçue, la couleur
conue, ainsi nous distinguons la couleur faite que nous
percevons de la couleur. L'étendue qui nous arrive vue bien
ainsi donc, la distinction entre le moi et le non-moi se
fait tout aussi flagrante pour la couleur et que pour
l'étendue.

ainsi la distinction de Deugd et Steiner en 3 catégories
ne nous rien. jusqu'à ce qu'on fonde l'espace avec le Corps.
la distinction philosophique nous l'avons vu n'est pas mieux
fondée. il y a seulement chez les hommes une plus grande
propension pour le tangible.

Voilà ce que nous avions à dire sur la faculté qui
perçoit la matière, maintenant nous pourrions parler de
la faculté qui nous donne le non-moi immatériel, mais
nous pourrions nous porter notre attention sur une faculté
qui sera comme de transition entre l'un et l'autre.
Je veux parler de cette faculté du signe qui nous fait
considérer un phénomène extérieur comme la traduction
d'un phénomène intellectuel.

Nous voyons d'abord en quoi cette opération se distingue des
deux opérations primitives, savoir la connaissance du moi et
celle du non-moi matériel, ou concevons en effet par faitement

que l'esprit puisse avoir la Connaissance d'un fait extérieur
ou la connaissance d'une pensée sous pour cela. Considérer
le premier fait comme le premier et le second.

Prendre donc le troisième de reconnaître une faculté. Distincte
ou mixte de laquelle nous établissons ainsi un rapport
de l'abstrait aux deux faits distincts.

Il nous reste encore mieux de décrire ce rapport, l'ompo-
sition de ces deux que nous connaissons de fait. Ce sont
les rapports de succession, de simultanéité, de cause
à effet, de substance ou mode de l'essence même.

D'abord, le rapport qui unit un fait matériel
comme signe à un fait intellectuel comme chose signi-
fiée est-il celui de succession? non évidemment. nous voyons
le point de la suite de l'un d'eux d'une manière nouvelle. L'ompo-
sition est pourtant formelle que nous arrivons de regarder
l'un comme le signe, la traduction de l'autre.

Comme celui de simultanéité? de telle sorte que le mot
remarque que certains phénomènes psychologiques supérieurs
ou certains autres phénomènes matériels, cette
corrélation est pour lui le rapport de signe à la chose
signifiée. nous voyons par expérience qu'il y a certains
événements en nous correspondant dans l'organisme certains
mouvements comme une oscillation dans la circulation du
sang. Et pourtant nous ne regardons pas ces mouvements
comme traduction et expression des faits internes. Si on
l'appelle l'un la signification de l'autre, ce n'est qu'abusivement
d'une même manière que certains états de l'air ou de l'atmosphère
sont appelés signes d'orage. Il y a réellement entre tous ces
faits que le rapport de simultanéité, aussi nous savons
qu'il y a un certain état de maladie appelé fièvre correspond un
plus grand nombre de pulsations. cette particularité est ce qu'on
appelle vulgairement le signe de la fièvre, cependant, il y a
ce que la simultanéité est ou ne peut pas. Dire que les pulsations
de pulsations est la traduction de l'état pyrexique ou
de l'état de fièvre. De la même manière que la fièvre
est avant ce celui de cause et d'effet. de manière que les
choses signifiées sont la cause et le signe l'effet.

Il nous faut voir nous par tous les jours des causes
produire des effets sous qu'il existe entre toutes ces choses
le rapport de signe à chose signifiée aussi dans les
vérités à se choquer produisant en son la cause et l'effet.

l'effet, l'eson. ou est le signe, ou est la chose signifiée? Il n'y a point.

Je n'ess pas non plus celui des modes ou la substance, l'essence, la quantité d'un objet qui me force à admettre l'existence de cet objet ou est l'essence pour le signe.

encore bien moins y aurait-il de rapport de l'essence à la chose, puisque d'une part l'essence du moi est simple et sans étendue, de l'autre le moi est matériel et étendu.

ouais le rapport du signe à la chose signifiée ne peut nous donner aucun des rapports que nous avons signifiés, d'une part ces rapports n'étant que ceux qui existent entre les choses, d'autre part il n'y a rien de commun entre une nouvelle espèce de rapports et celui du signe à la chose signifiée.

provenant de la volonté à appliquer le signe à la chose, au langage nous verrons que ce qui le constitue, c'est d'être le signe de l'objet et d'être interprété comme tel.

ouais d'être ce qui constitue le langage, c'est la volonté qui interprète entre la personne et l'objet et la personne extérieure suffit pour constituer l'un comme signe de l'autre.

mais il faut bien remarquer que la volonté, comme nous l'avons déjà dit, ne change rien à la nature des phénomènes elle peut bien mettre en relation les choses, mais elle ne les crée pas, ouais la volonté appliquée à la conception et à la perception peut bien faire que ces deux choses paraissent plus distinctes, mais ne pourrait opérer ce résultat si elle n'était pas déjà distincte de la volonté de signification et d'interprétation (parce que la volonté ne pourrait nous assurer à l'avance une chose comme signe d'une autre chose, une conception fera encore mieux saisir la chose).

nous avons eu nous une idée particulière appelée de moralité qui nous fait juger les actes humains comme bons ou mauvais. De plus nous savons que pour qu'un acte puisse être appelé bon ou mauvais, il faut que la volonté soit intervenue, mais la volonté intervient dans un acte si nous n'avons eu nous quelque chose qui nous dit que c'est bon, cela est évident. ouais la volonté est nécessaire pour constituer la moralité, mais il faut de plus un appui sur la volonté nous en aurons pas de signes, mais nous pouvons nous en servir si nous n'avons pas l'assurance de l'idée du signe.

lors que nous voyons l'homme produire certains mouvements, nous ne savons pas si les mouvements ont une intention, s'ils ont une

par là nous manifestes la peine, nous ne voyons réellement
entre les mouvements et les affections que rapport d'ensemble
toute, nous voyons savoir que des mouvements ou des
chez nos admirables sous-employés pour eux volontairement ad-
dressés l'intention de traduire leur pensée, ainsi sous le premier
Ces nous, nous nous pas l'intention de l'organe, sous le second
nous n'hésitons pas à le regarder comme certain
que reste à voir des cas où l'organe lui-même nous fait à
croire à son intention, ainsi, un chien le trouve à la porte
et désirent entrer. Donc, l'organe, ou lui-même, à l'intention
des cris est-ce, c'est-à-dire qu'il s'agit de l'organe à regarder
ces cris comme l'accomplissement volontaire de des et qui
l'accomplissent.

Si cette induction était légitime, il faudrait qu'elle reposât
sur un fait de connaissance, de son organe, et qu'elle soit
la même, même, en effet, employé des signes ou des langues, pour juger
qu'ils existent réellement. Donc d'autres sujets.

Or, nous sommes parvenus peut-être à (presque) un peu
ce qui est fait, entendez par là, pour
ouïssant tout que l'existence de l'organe sous son berceau, nous ne
savons si les cris et les mouvements sous la traduction de
sa pensée, et pour tout nous les voir des sentiments, nous, comme
le font les autres. Si nous n'avons fait emploi des mêmes signes
ou des intentions, et de la même, c'est à dire, comme nous, que les
signes employés, ou les mêmes, telles et telles, et l'intention de les
employer.

Le Docteur Reid en Analyse sur la faculté du signe, insiste
surtout sur l'interprétation (naturelle) du langage
et fait remarquer qu'un enfant même dans la première jeunesse
ne saurait pas avoir tout le bon de l'expérience de l'interpréter
par la physiologie de la nourriture ce qu'il entend et en comprendre
ou en l'Esprit, il est loin d'avoir, donc d'avoir, de grands
de l'interpréter à l'autre partie de l'interprétation du langage
c'est celle qui renferme l'emploi de la volonté et pour tout
c'est bien celle-ci qui est la Base du premier fait puisque
jamais nous ne pourrions, ainsi le signe sous ou sous, si nous
n'avons, à l'avance, fait nous-même usage du signe.
Jusqu'à présent nous n'avons parlé de la langue que
comme d'un artifice, c'est à dire, comme d'un artifice, par des
cris, des gestes, des inflexions du visage, des mouvements en
général. Pour le premier langage, et les philosophes en

du moins presque tous le reconnoissent comme innée, même dans la
 Cécité absolue ordinaire ou le désigne sous le nom de langage
 naturel. c'est donc une chose courue d'y joindre quel qu'il soit
 de ces signes se fait au nous indubitablement se tout exprime de la volonté
 une chose remarquable, c'est que chez toutes les nations, la
 prière, l'ameusement ou une même expression que toutes les expressions.
 il en seroit de même de tous les autres sentiments ou jugements,
 ainsi, chez toutes l'affirmation ou négation se traduisent par un
 signe de tête de haut en bas et des haut en bas, le refus se traduit
 par le mouvement horizontal de droite à gauche et de gauche à
 droite, et le doute ou pour expression un mouvement oblique interne
 d'aller entre les deux autres.

Si l'on pouvoit s'analyser plus loin on trouveroit une multitude
 de signes communs. l'analyse n'est beaucoup diminuée chez les
 hommes depuis qu'ils sont en possession du langage naturel, mais
 un exemple on peut le voir agir dans l'acte de la parole, et
 chez les sourds muets, on a cru qu'on devoit commencer
 leur éducation par l'usage d'un système de signes conventionnel
 et c'est encore la méthode que l'on suit aux écoles de
 jeunes sourds muets. mais les professeurs de l'école de l'indé-
 pendance de ce système conventionnel, les ont tous s'en plaindre
 que d'autres qu'ils leurs moient d'avant à apprendre eux, et ce
 langage n'étant ni pauvre, ni borné, ou le contraire, il pourroit
 représenter une seule chose tous les faits matériels, avec même ce
 qui est de plus métaphysique dans l'esprit humain, de sorte
 que presque tout ce qu'on vouloit à l'emploi du langage conventionnel
 et c'est ce qu'on voit combier cette expression de langage
 naturel est justifiée par un grand nombre de ces enfants sourds
 muets venus de pays différents, se comprennent avec ce système
 de signes, on peut publier à ce sujet quelques enseignements
 utiles dans une des écoles publiques pour l'instruction
 des sourds muets.

On verra que des sourds muets amenés à Paris l'un
 de D. Alfortbourg, l'autre des Etats unis, un troisième de Londres
 et d'autres à ceux de Paris même (compris les uns les autres)
 ont pu pour la contestation possible sur l'indépendance
 ce langage. c'est surtout à l'occasion de ce langage que
 l'on a pu en voir une fois remarquer que l'homme pour
 l'entretien auroit eu besoin de l'idée de signes, un effet d'un
 (hypothèse) des philosophes qui ont repris tout les principes
 anciens errants dans les fables, il auroit fallu que l'un d'eux

Donner le signal pour rassembler tous les autres, il aura pour cela servi d'une signe de moue et de plus il aura fait le geste que ce signe fut perçu par les autres comme volontaire et naturel, c'est-à-dire si l'on suppose que les rassemblement ont été fortuits, il faut bien pour que les hommes aient pu percevoir le mouvement des muscles comme interprétation d'un sentiment, il faut bien qu'ils aient d'abord éprouvé ce sentiment et l'aient approuvé par ce mouvement de muscles.

mais si tout le monde est d'accord sur l'origine du langage d'instinct, lorsque l'on vient au langage artificiel, on a dit à tort communément, nous entendons par langage artificiel un système de sons considérés comme production d'instinct ou de réflexion, la question est de savoir si ce langage est artificiel ou naturel comme le langage des bestes.

Les uns ont cru que les hommes avaient un assez du langage artificiel pour se former volontairement et librement un langage à eux.

Les autres ont pensé que le langage artificiel n'était que nous entendons à l'homme que les précédents, soit par quelle route, ils ont approuvé leur système.

Soit il y a dans l'homme un certain besoin de nommer les objets de ce qui est formée chose de les désigner par des sons artificiels, ou si l'enfant pourvu d'une certaine espèce de sonne, les nom de tout ce qui l'entoure et l'entend lui-même, quand il fait de nouvelles découvertes est porté à les désigner par une articulation particulière qui sert à soulager son esprit et surtout à fixer la connaissance qu'il a de l'objet, c'est là une tendance si naturelle à l'homme que l'on peut se l'y tromper jamais et que parmi les différents bruits qui composent sa sonne, il s'attache de préférence à l'articulation, ou si l'on veut, lorsque son père veut se parer d'une que son père lui dit, voilà ton père, il se produit divers phénomènes audibles, il y a des sons articulés et le bruit des pieds du père, et bien! jamais l'enfant ne regardera le bruit comme traduction d'une pensée, tant son attachement se portera sur le mot père qu'il comprendra comme l'interprétation de l'objet qu'il désigne. plus tard, si on vient à lui mettre les mains sur les yeux, il va se produire des phénomènes audibles, nous l'avons vu de désigner l'existence par les sons qu'il produit, l'enfant se servira d'un son qu'il aura imaginé.

une autre remarque importante, c'est que les sourds muets quoique privés de l'organe qui perçoit le son, s'en servent cependant pour leurs conversations muettes.

On se fait profit de ces notions à l'Institut de Paris, on a observé un sourd muet, au moment où il prononçait le son a, on l'a arrêté on le lui a fait reproduire, et on trace le signe correspondante sur un tableau. L'élève met la main sur la poitrine de son maître de son, moitié de la Consonne qu'elle rend bien le même son. plus tard toutes les fois qu'il voit le signe a il prononce le son que l'on a joint avec lui d'une observation nous l'avons vu, ont vu les élèves se faire donner écrits avec l'Alphabet complet et on le faire parler.

ou s'en met au passage à le faire entendre, ou qu'on se du mouvement des lèvres correspondances avec certains autres

Si les sourds muets ne se servent pas naturellement de ce langage des sons, c'est que vu leur état de surdité, l'usage de leur servir autre eux.

2^o une autre raison, c'est qu'il y a des animaux doués de la faculté du signe, et de celle de produire des sons articulés susceptibles à eux de la voix humaine, le baroque par exemple et peut-être jamais on ne les voit se servir de ces sons avec intelligence et volonté pour exprimer leur pensée.

il y a encore d'autres raisons. Si le langage des sons était arbitraire, si on avait d'abord essayé successivement les Couleurs, les odeurs, les saveurs et qu'on se fût arrêté sur les sons comme plus propres à représenter les choses, il y aurait des traces de ce développement de plus comme dans toutes les choses progressives, le progrès aurait pris des routes différentes, ainsi nous sommes restés des vestiges des langues d'adultes, de couleurs de mais les hommes n'en servent pas une même pour le langage parlé, c'est, justement ce qui n'est pas. Toutes les langues sont donc au même degré de perfection d'exprimer leurs idées.

Si nous regardons du contraire les inventions humaines nous voyons qu'elles sont toutes de degrés différents. ainsi la mécanique, on a pas été l'homme de France à faire les Égoutiers et elle n'est qu'à nos jours, pour servir pour la perfection en France et l'Amérique, on peut en dire tout au long des constructions, l'art, l'architecture n'est que la gradation des lignes visuelles destinées à figurer

l'articulation. Il est encore de même de la notation même, car la que n'est pas la même chez les chinois, les sauvages de l'Amérique et les françois.

ainsi, tandis que toutes ces choses sont variables non seulement de nation à nation mais même aux différentes époques d'une seule peuplade nous voyons les langues se former d'après

cette organisation à l'air d'acquiescence une autre vulgairement reçue, c'est à dire la parfaite bêtise du langage ou grandiose erreur par exemple que la langue française n'est pas ou même point de perfection au point de vue des langues que de nous faire ou se tromperait, car la langue du 1^{er} siècle était aussi régulière que la nôtre elle en jouit des avantages que la nôtre en offre et réciproquement

notre langue est même qu'on dit s'être faite sous l'œil d'un grand être intelligent fixe que des changements notables ne s'y soient introduits depuis cette époque combien de formes ont pu se trouver

on trouverait des points de vue où les langues dues par comparaison des langues anciennes avec les modernes. Les supérieurs de première sur les secondes. C'est fait tout dans les langues modernes pour les uns et les autres, la langue est la même. Les langues modernes ont même l'avantage de se montrer plus exactes et plus sûres les abstractions de la pensée, mais elles le sont pour tout sur les anciennes aucune supériorité réelle, car une langue des origines quand elle exprime les idées et les sentiments de ceux qui la parlent ou, les anciens ne comparant point une langue synthétique, les modernes ou l'ont traitée par composition ou une langue analytique.

Les modernes ont donc que les Barbares ont une langue barbare comme eux.

à l'origine, car les sauvages du centre de l'Afrique ont une langue très compliquée et qui ressemble beaucoup aux langues modernes, par conséquent les langues n'ont point l'esprit analytique. Ce sont que leur idiosyncrasie rapproche beaucoup des langues orientales et leur organisation, de la conjugaison grecque.

ou bien on trouve dans quelques détails sur les Hottentots, peuple barbare de la Sibirie anglaise. on est effrayé de la barbarie et de la simplicité d'une langue. Mais, nous savons que ces peuples ont des présents d'un avenir, d'un habituel, l'autre le futur, mais alors le présent varie à l'infini, puis, et la composition de la première lettre du substantif à laquelle on donne pour

transmissibles: i pour un objet présent & pour un objet prochain, ou
 pour un objet éloigné. on voit d'ailleurs, que nous ne pouvons pas
 rapporter une sorte d'avantage pour les langues barbares, mais elle
 n'en arien d'ailleurs, car nous savons que la perfection d'une langue
 consiste à rendre les idées de ceux que la perfection. ainsi à l'usage
 de la perfection de tous les lieux, le langage ne nous
 permet pas pour la correction des inventions humaines.
 on doit remarquer la nécessité du langage pour l'homme d'étudier
 le langage, les techniques et les efforts que cette étude a pour lui
 opposés à la fin de la vie. on le rend compte de tout ce
 qu'il a fait, par exemple la géométrie, l'arithmetic, les sciences
 qu'il a pour lui, et les sciences de la physique, des sciences
 de la nature, mais il éprouve les plus grandes difficultés
 pour l'étude du monde, et l'étude et physique, de même le
 langage et l'étude de la science, nous rendent difficile à pénétrer
 et nous ouvrons alors de nouvelles sciences, tandis que la
 plus récente nous donne des connaissances que les autres
 si chez la barbare la langue est telle qu'elle nous
 décrit et suppose qu'elle nous d'ailleurs. nous suppose
 que nous ne pouvons pas remarquer. L'homme nous donne
 l'usage, française qui est une des plus simples qui existe, le
 mot, nous, marque l'existence, le présent, l'avenir, la
 personne, le pluriel et le verbe, et l'usage de la
 langue, des logiques, des Barbares, des langues de l'Amérique
 septentrionale.
 ainsi, dans cette hypothèse, le verbe sera une invention admi-
 rable et pourtant, si nous voyons que c'est chez ces peuples
 le plus simple de la mécanique et de la géométrie, nous voyons qu'il est
 déplorable.
 ou est-il possible de juger du passé pour le présent.
 comment se sont formées les langues modernes? sont-elles l'effet
 d'une convention arbitraire? ou, selon les philosophes de la
 gouvernement, car ils ont l'habitude de dire dans leurs explications
 ou de l'existence de moi, par conséquent quelle qu'elle, que l'on
 ne quel lui est ou l'existence de l'usage ou la formation?
 quelle est l'accordance qui s'est élevée de prononcer sur la
 connaissance qu'il y aurait à faire, sans aux langues
 modernes, qui est celle que nous avons dans les langues
 modernes, les modernes le rôle d'un mot pour la place qu'il
 occupe, que l'italien et l'espagnol, des sciences, et c'est pourquoi
 ce sont celles du docteur et de l'abstrait qui n'indiquent ni un

ou de grands rapports entre les raisonnemens exprimant l'usage, nous le
peut-être qu'un autre qui exprime la position d'un objet
il ne restait donc plus qu'à rendre raison des desinences. ce
calcul sera facile si l'on regardait ainsi différentes phrases
des langues et celle des organes, de la même et de la même
nous le voyons qu'il existe dans la langue une sorte d'organes
l'histoire ne peut rendre de même que l'histoire a des sens
autres qu'elle pour l'histoire
il en est de même pour l'organe auditif. ainsi le mot
français prononcé dans la langue est compris français et à l'origine
français.

avec de telles différences, il est facile de concevoir comment partout
des mêmes raisonnemens ou sera arrivé à des langues différentes
quoiqu'il en soit, il nous paraît que les rois (les que nous avons
donnés) paraissent tendre à nous faire regarder le langage
Article, comme naturel à l'homme et comme devant être
rapporté à la faculté qui nous fait regarder une philosophie
matérielle comme traduction d'un objet intérieur, celle d'histoire
après nous être occupés de la faculté qui nous donne le
moi d'une part, de l'autre le non-moi matériel et enfin qui nous
permet de considérer l'un comme traduction de l'autre, il nous
reste à nous occuper du non-moi immatériel.

c'est une distinction bien ancienne que celle des idées et de la
matière, des sens et de la raison. est donc que l'humanité y
remarque que nous allons de nos moyens d'arriver à la connaissance
source du non-moi. Tous deux et moi de raison est bien vague
puisque il faut le comprendre la faculté du signe. C'est tout à la fois
un usage, et il existe une opinion: que les animaux sont privés du
langage parce qu'ils sont raisonnables.

de la même façon que nous les différentes facultés de
l'intelligence que l'induction, l'omnipotence et
l'Église moderne a pu. la même que l'Église oppose
la raison et la sensibilité.

quand à nous, nous attribuons à la raison les vertus intellectuelles
ou principes universels de l'Église. on en a été un grand
nombre et moi il est assésal de porter une critique sur
partout ces axiomes, et la langue avec laquelle on les a
donnés et souvent compromis la philosophie et c'est cette
sorte de vérité qui forme le système physique ancienne
ou dans toute la philosophie, il n'y a que le terme
Église, sens, substance et cause. nous nous demandons

Pour? D'où nous viennent ces Notions, si tout le nécessaire peut être ramené à une seule faculté, si les Idées de substance & de Cause sont distinctes entre elles, puis nous nous entreprenons de ces prétendues propositions universelles qui nous font que les toutes choses

Les Notions générales ont été acquises sous forme de propositions d'expérience. D'où il suit roid qu'il n'y a rien d'acquies, la connaissance de l'essence nécessaire.

Comme le remarque Locke, l'essence est d'expérience les termes même de la proposition. L'essence est d'expérience, les propositions elles mêmes, seules expérimentales ce n'est la coutume. Si les termes étaient nécessaires, aussi qu'on le dit: tout Corps existe dans l'espace, si je considère cette proposition, comme nécessaire c'est parce qu'il se voit qu'indépendamment de l'espace finité qu'occupe tel ou tel Corps, il n'est possible un autre finité. une fois acquies cette notion d'un espace illimité, nous pouvons formuler cette proposition que tout Corps existe dans l'espace

ainsi nous avons tout de suite la proposition elle-même comme nécessaire car le Corps pourrait ne pas exister & dès lors il est évident qu'il ne peut plus nécessairement, et pourtant nous nous laissons aller à enchaîner le Corps à l'espace. Il en est de même de tous & de la cause elle nous a apparu comme première, & dès lors il n'a pas été en notre pouvoir de lui imposer un commencement ou une fin & c'est de cette propriété que nous tirons les axiomes, aussi notre critique n'aura pas fait justice de l'erreur de la discussion de Locke qui a analysé les propositions simples et demande compte des éléments qui les composent. quelques termes ont du résister à son analyse, mais les propositions en elles mêmes n'ont rien de nécessaire.

maintenant nous admettons provisoirement les Éléments comme distincts des produits de l'observation: 1° l'Espace, le temps, la Cause, 2° la substance.

nous avons vu comment nous arrivons à la notion du monde extérieur cette étude est tellement expérimentale, que les hommes sont incapables qu'ils n'apprennent de l'expérience, nous laissons l'homme comprendre qu'on de la de cet espace partiel qui nous a été fourni par les sens et l'expérience, il en existe un autre qui n'est plus de l'observation.

Locke a fait aussi cette remarque. Sans certains rapports,

construira

est le traité de psychologie le plus complet qui ait jamais paru. Indépendamment de ces deux espèces, il faut en différencier encore une plus au vide, il donne une première notion d'extension, puis de l'étendue de l'extension. N'est-ce pas l'extension de la destination qui existe entre les deux espèces nous l'un nous apparaît comme continué, l'autre comme nécessaire le premier insensible est en même temps mobile, le second a pour caractéristique d'être fixe et immobile. car, s'il n'est tout près, il ne paraît pas de l'extension que dans un espace plus étendu qui serait alors immobile, et ainsi de suite. En fait, les étendues perceptibles sont divisibles, ce qui est en apparence les parties, car contraire, il n'y a pas d'indivisibilité possible dans l'espace.

De plus toute l'étendue observable est en même temps limitée, ou contraire, il est de l'essence de l'espace absolu de ne point avoir de limite.

L'espace est donc nécessaire de même nous distinguons le trait de la durée observable, selon Locke, cette donnée ne serait perçue que par le retour du sens sur lui-même, la perception de l'identité de la durée personnelle. or ce moi ne peut connaître la durée qu'en moyen de deux perceptions. D'où la première nous apparaît comme un état de souvenir, donc l'expérience de l'immuabilité est nécessaire à l'acquisition de l'idée de durée. Quant au temps, nous ne pourrions le définir, mais il est la condition de la durée. le temps est donc la durée, car que l'étendue est à l'étendue Locke reconnaît ce parallélisme.

1^o il commence par reconnaître une durée observable, puis, un temps indéfini ~~ou~~ de la durée un des événements qui la remplissent. ce qui est connu le dit Locke. il le tient comme toujours quand l'un arrive il n'en trouve rien d'autre.

D'ailleurs, comme la durée, la conscience, lui-même, le temps n'est rien, pourquoi il n'est point affecté. Seulement les événements successifs de leur origine dans l'action de l'esprit qui s'opèrent dans le temps.

2^o De plus les durées sont divisibles, le temps ne l'est pas. ne pouvons nous pas en effet qu'une chose put cesser d'exister et recommencer plus tard? Sommes nous même certains que l'existence que nous nous faisons continue de se faire par un progrès d'une infinité d'existences successives.

separées entre elles par des intervalles extrêmement petits?
 au point est-il ce stage que nous regardons comme continu
 ou de petits ~~corps~~ ~~phénomènes~~ ~~phénomènes~~ qui ne sont que des
 ou de petits ~~phénomènes~~ ~~phénomènes~~ ~~phénomènes~~ séparés par des intervalles
 mettre en mouvement une nouvelle dentelle, rapprochez en
 une Courbe et mouvez en ce quelle soit frappée par
 chaque dentelle. Si le mouvement n'est pas très rapide
 nous entendrez distinctement chaque pulsation de la courbe
 contre le corset. ou contraire accélerez le mouvement, et
 vous ne percevrez qu'une seule continue et pour tout qu'il y a
 plus d'une ce second lors que dans le premier. De la
 rapidité, des intervalles moins grands que d'ailleurs parviendront
 plus on s'oisit.

ou peut-on en venir pousser plus loin le raisonnement, et étendre on
 sous les lois ce que nous venons de dire d'un phénomène particulier
 au point est la gradation d'oscillations sonores qui frappent
 l'oreille ou d'un temps, plus les oscillations sont rapides,
 plus le son est aigu et plus en même temps il s'approche d'être
 continu. cependant il est impossible que le même son cesse d'être
 la même multiplicité d'oreille ou tout que nous le voyons, car, s'il
 y avait continuité d'impression sur le tympan, il y aurait repos.
 Ce serait une pression constante de l'air. Le son n'est, qu'une
 condition de la succession des oscillations, et succession est la
 même chose que son-continuité.

Les deux sont donc divisibles.

Dans le tout on rencontre, si on s'occupe y avoir d'horizon
 est-ce à dire de séparer deux parties, sans que le pouvoir, parce que
 la séparation sera encore de tous.

3^e ad que dure est périssable, comme le monde, le tout ou
 contraire n'a point de commencement, il ne saurait avoir de fin.

4^e les deux se localisent, tant ce qui dure, dure en un certain lieu
 non ailleurs. concevons nous un contraire un seul point de l'espace
 qui n'existe point dans le tout?

le tout est l'espace se pénètre comme l'a dit Locke il
 sous tout deux infinis se revêt du caractère de la nécessité.

terminons ce propos par l'examen de quelques axiomes de
 géométrie et de physique qui tout en sembleront se rapporter
 exclusivement aux corps, ne s'appliquent en effet qu'à l'espace
 par qui contiennent les corps. De ce nombre sont

deux axiomes ne peuvent être au même point de l'espace
 la vérité de cette proposition ne peut être due à l'observation

qui ne donne que du contingent. pour lui trouver un base, nous
 sommes forcés de nous reporter sous quelques autres bases, nous
 à l'essence pur. l'une de ces propriétés, c'est que l'essence est
 immuable, deux portions d'espace ne peuvent être conçues comme
 se pénétrant, par conséquent les deux corps qui occupent ces
 parties ne se pénétrant pas non plus.
 nous trouvons des résultats semblables pour les propositions
 un corps ne peut être en deux lieux à la fois, on ne peut aller
 d'un point à un autre sans traverser tous les points intermé-
 diaires.

les anciens regardaient le temps & l'espace comme des choses
 comme des causes productrices des Durs & des moules, nous savons
 qu'ils ne sont que des langages qui enveloppent tout, néanmoins ils
 forment une substance.

sous le nom moderne on en a fait des attributs de Dieu.
 "Deus esse & constitutus tempus & spatium." a dit Victor. tout
 ce qu'il y a à répondre à cela, c'est que ce n'est qu'une
 hypothèse suggérée à l'auteur par son respect pour la divinité.
 on s'oit quel ce fût en partant de ce principe que Clarke
 établit, son fameux argument de l'existence de Dieu.
 il n'y a rien à répondre à ce raisonnement si ce n'est
 que le temps & l'espace ne sont approuvés que depuis l'existence de
 l'Être de Dieu et que l'attribut ne s'en suit pas. l'espace n'est
 à une époque plus rapprochée de la nature, Condillac & le
 Locke, reprennent la mécanique contre l'idée absolue de temps.
 le temps absolu, dit-il, n'existe pas, car ce qui est un jour pour l'un
 peut être 1000 ans pour l'autre, la nuit ne doit que l'immutabilité
 de notre succession. si un monde gros comme une noisette toujours
 se lui-même avec la même vitesse que la terre et autour d'un soleil
 proportionné à sa petitesse, ce qui est pour nous un jour, serait des siècles
 pour les habitants de ce petit monde.

tout est vrai dans le raisonnement hors la conclusion qu'on prétend qu'il
 en tirer, car si les habitants de ce monde ont du temps la même idée
 que nous, leur jour sera pour eux un clin d'œil comme pour nous. Si on
 contraire, ils en ont une idée différente, il arrivera qu'ils vivront plus
 vite que nous, que la succession de leurs pensées et de leurs actes sera
 plus rapide que la nôtre, que à qui pour nous n'est qu'un moment
 indivisible pourra être pour eux divisé en un million de moments
 un million de fois plus petits, mais la quantité divisée n'en restera
 pas moins la même et c'est elle qui constitue le temps absolu.

ce qui est simultané pour l'un, & est encore simultané, est

successif pour l'autre; car un charbon ardent tourné avec rapidité est aperçu à la fois sur tous les points de la circonférence qu'il décrit. Les yeux plus parfaits ne devraient jamais l'apercevoir que sur un seul point: pour eux la perception serait successive; elle est pourtant simultanée.

cette fois encore, nous admettons les prémisses & nous repartons pour la conséquence. il y a certainement différence dans la perception, mais elle ne s'étend point jusqu'à la manière dont les deux intelligences conceivent la chose. il y a succession qu'il est évident. Dans un cas, la succession est celle des points lumineux. Dans l'autre, elle est celle de la circonstance lumineuse qui se rejette elle-même. D'ailleurs Condillac se débat au vif contre la nécessité d'admettre un temps absolu, & quand il dit: « ou même temps, » ce qu'il lui arrive plusieurs fois dans le cours de cette démonstration, il admet implicitement ce qu'il prétend combattre.

il s'est troublé d'autres avantages du système d'une perception rationnelle et par conséquent des notions de temps et de l'espace absolu. Dugès s'étendait avec égale les tendances sensualistes & physiologiques. Le philosophe écossais. ces Érudits et à leur tête Locke opposent à l'opinion rationaliste les étymologies matérielles. Dans plusieurs des mots nous le voit la philosophie, tout ces mots il est vrai, tout pris alors dans une sens métaphorique, mais outre qu'il n'y a là rien de concluant contre l'existence de l'espace absolu et nécessaire, il est facile d'expliquer cette ténacité de l'anglais. les premiers mots sont d'origine grecque ou des objets ou des actes matériels, du sens propre ou tout figure le passage n'étant pas difficile. la bravoure qui pour les anciens est la source des vertus est la source de la guerre qui se fait par les hommes: de là le mot vertus. le mot courage exprime l'impression physique que font éprouver la présence d'un objet rebattant.

Le temps et l'espace absolus, ont dit d'autres philosophes, ne sont que des produits de l'observation (écossais) par l'abstraction la généralisation, et le raisonnement. mais l'observation ne donne que le contingent, ni l'abstraction, ni la généralisation ne peuvent en faire sortir le nécessaire.

il est de même du raisonnement. car, si la logique est contingente, la conclusion la sera aussi; si elle est nécessaire, elle ne saurait être le fruit de l'observation, ou sortir grand dans les deux cas nous sommes réduits à une activité spéciale de notre esprit active que de si grands nous nommons perception rationnelle.

Desorte que si pour remuer que les sens s'ayprouent pas pour croire d'airal
 d'il le prouve pour en ont peut d'ayprouer pas de substances qu'on ne
 ne s'ayproue que de chair et moult.

Ces deux ayprou. l'un desorte de l'ayprouer. Et s'y ayg'induction
 qu'on ne s'ayproue pas en idem.

monstrer, l'induit nous donne l'ayprouer. l'ayprouer de sorte que tout
 qu'un corps est un autre primum, comme il y a un quelq' chose en rayss
 nous induit quelq' chose qui n'a pas change, pour l'ayprouer pour nous
 suppose que le corps de l'ayprouer se renouit. l'ayprouer qu'il est
 nous. l'ayprouer de nous l'ayprouer. nous ayons nous l'ayprouer pas la
 paraitre de nous l'ayprouer. l'ayprouer nous en nous en ayprouer
 nous pas de sorte que le fait ne soit pas impossible. l'ayprouer
 pour de nous l'ayprouer, l'ayprouer, nous ne s'ayprouer pas l'ayprouer. l'ayprouer
 l'ayprouer. nous de sorte de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.

l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.

l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.

l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.

l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.

l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.
 l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer. l'ayprouer de nous l'ayprouer.

grande. elle se veut attacher à séparer les notions multiples dues à la fin ou au but si on peut dire qu'elle peut se diviser.
Des autres dest. ext. nature des données ext. pour la vie, à l'induction et lui à l'induction.

les Éléments de la morale morale. 3 quest. du
jugement de moralité ou faculté morale. 3 quest. du
progrès de la morale ou de la morale qui appartient à la morale.
ce sont les des devoirs moraux...
il faut exposer le principe de la morale. Il est une morale de la morale.
si nous la revoilà, avec reconnaissance. plusieurs motifs. les devoirs
sont les motifs.

Il faut dire les phénomènes moraux...
c'est une demande de développement de tout les faits relatifs à la morale.
et de la morale et de la morale.

toutes ces idées se rencontrent sur notre chemin.
nous pouvons les trouver dans les livres de la morale.
il faut une seule livre à qui s'applique tout ce qui est relatif à la morale.
et la morale est la morale de la morale. Il faut dire.
nous, cette morale est la morale pour la morale.

jug. une morale. nous nous-mêmes. nous-mêmes. nous-mêmes.
de la morale. nous pour la morale. il faut dire de la morale. la morale.
nous la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.

nous pour la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.
nous pour la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.
nous pour la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.

nous pour la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.
nous pour la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.
nous pour la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.

nous pour la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.
nous pour la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.
nous pour la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.

nous pour la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.
nous pour la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.
nous pour la morale. nous pour la morale. nous pour la morale.

[illegible]

[illegible]

ou on éprouve. Peut-on pour venir à l'et de fin. il demeure.
ceux tels fin. dans les mouvt. amies? Il est pour venir l'oultre

nous ne pret pas gens tout le possi. les avant des grand
trop long temps nous nous obtiens les monde de l'et.
il n'y a qu'un de tout de revolut. ou il y a des des faits selon
le des mouvt. et tout l'et. grois ind. et cette l'oultre.
viens, il faut tout l'et. et cherch à appliq. les mouvt. des
eprouv. l'et. ou d'utiles de l'oultre de l'et. qu'on a l'oultre l'oultre
l'oultre l'oultre les fait sur la l'oultre de l'oultre. tous que
le l'oultre moral soit l'oultre.

ou arriv. à la fin de beaucoup de l'oultre et. les l'oultre
venir et l'oultre l'oultre. les mouvt. et civil. non. ou pour
venir une l'oultre, ou que les l'oultre se met en l'oultre oultre de l'oultre
moral, nous de l'oultre de l'oultre. donne nous que de l'oultre
l'oultre, pour d'ind. l'oultre mouvt. oultre l'oultre l'oultre, pour
d'ind. l'oultre, l'oultre. nous pas une l'oultre.

nous si l'oultre mouvt, les l'oultre l'oultre, les l'oultre, l'oultre,
oultre la l'oultre. l'oultre, le l'oultre l'oultre, et la l'oultre. l'oultre, l'oultre,
l'oultre. de la l'oultre l'oultre, et plus l'oultre l'oultre l'oultre.
l'oultre l'oultre l'oultre de l'oultre. l'oultre l'oultre que les l'oultre l'oultre,
l'oultre l'oultre l'oultre c'est l'oultre des l'oultre l'oultre l'oultre.

nous il l'oultre l'oultre l'oultre. nous l'oultre. l'oultre l'oultre
les l'oultre l'oultre, l'oultre l'oultre et l'oultre l'oultre l'oultre. plus
l'oultre. l'oultre. l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre et. l'oultre, nous
l'oultre et l'oultre. l'oultre. les l'oultre. nous l'oultre l'oultre l'oultre. l'oultre
l'oultre. ce l'oultre l'oultre l'oultre. l'oultre. l'oultre. ou l'oultre l'oultre
l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre
l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre.

de l'oultre l'oultre l'oultre. les l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre, l'oultre
l'oultre de l'oultre l'oultre, tout ce qui est l'oultre. est l'oultre l'oultre
l'oultre que l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre, et
l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre
l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre. et de l'oultre il y a l'oultre l'oultre l'oultre
l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre

et l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre
l'oultre. il y a l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre
l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre

ou l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre
le l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre
l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre l'oultre

Cofouche, opacure.

monstr. nous demanderons compte. & quelle faucon le dabb, le
beau, & Grigori dour les 3 quers. jusqu'or près. joud de vue d'attbel.
nous av. Grigori, apens il y a d'effort entre les 3 Elements, faut
il aut chose que la fole moral. se vied que l'homme de de voir
de la lousure. Des forces de l'homme ainsi de a trois. De d'ent le
l'homme moral des dour. se vied. car tout cela est d'effort, nous i
se vied il n'y a pas de faucon que grande conduit le beau.
De même pr. d'attbel. n. il faut pr. juger. une quist. attbel. qui
vied qu'une faucon d'effort pour l'attbel. c'est d'induit. et
l'attbel. qui nous conduit a son decouvert. c'est de l'attbel.
dour le l'attbel. or le calcul est la fole. d'absur. exte. ou interu. il
n'y a donc que de l'effort en plus. De même pr. l'attbel.
d'absur. attbel. Des courtes de l'animallite. de sorte qu'on obtient
des choses

moins cela est d'absur. bien fort.
De même pr. l'attbel. le d'effort il faut pour des rapports peu
important.

ou, nous, il n'y a pas de la lousure. qu'il est qu'il attbel.
il faut dour que nous avons attbel. plus mesure d'effort.
ainsi pas de faucon. d'effort.

monstr. d'effort. l'homme d'effort. en plus une des l'attbel. de la
nature l'homme d'effort cela est l'effort grand, est d'effort.
provid. ainsi les d'effort. des. l'effort d'effort. harmonique.
attbel. nous, d'effort. proportion. de sorte que l'effort tout, nous
l'attbel. est d'effort. à l'effort. nous d'effort. l'effort d'effort.
un moral. de l'effort. plus. plus. de l'effort. l'effort d'effort.
un moral. de l'effort. plus. plus. de l'effort. l'effort d'effort.
un moral. de l'effort. plus. plus. de l'effort. l'effort d'effort.

descript de l'effort d'effort de l'effort. l'effort d'effort.
chacune. sur les forces de l'effort.

Pied, le grand nous ces d'effort. nous l'effort. de l'effort. en d'effort.
est il nous à l'effort. grand, l'effort. si on d'effort. ou nous
les d'effort. nous. il nous. que nous d'effort. qu'un nous d'effort.
grand nous il d'effort. que le grand est d'effort. de l'effort. d'effort. d'effort.
il nous. plus d'effort. de même l'effort. il nous. plus d'effort.
d'effort. nous. d'effort. d'effort. nous d'effort. plus d'effort.
il n'effort. les d'effort. de l'effort. nous d'effort. de l'effort.
nous d'effort. de l'effort. d'effort. nous d'effort. de l'effort.
pas d'effort. plus d'effort. nous d'effort. plus d'effort. de l'effort.
d'effort. de l'effort.

I sense ideal & separate.

Le livre de la vie est un livre.
 Et tout nous le voit. Si cet égaré, d'un monde aut. chose que
 j'ignore, avait, avec ce livre, l'écrit sur ce fait que le livre
 de la vie est présent. C'est un livre de la vie.

les ont. c'est le plus belle fleur. nous. tout. à l'essence
maintenant. agit. quel à la vérité. au sujet. ce sont
deux cas. y a une intelligence. mais ce la est pas tout le
deux.

ou à tout. prouver qu'il y av. de chat. singl^r sup. bellis
Apprêlé le mont. id. jules. quelq. paron très grand la fante
celui est beau mais il n'y a pas l'air sympathie, un est que
beauté qu'il aime.

[illegible]

le trait de l'espérance est d'être d'autrui, même
relat, aux bœufs, les bœufs sont chez lui, au point de vue des yeux.
ouverts il n'y a pas de bœuf.

cepend. si c'est de l'argent que vous voulez
un bon prix pour elle. Mais s'il n'y a pas d'argent à faire
la dame ne se tourmentera point de cela.

ou il se sent plus encaissé. un, beaucoup qu'un liard.
il faut donc pour un peu de foie. le report. de plus de
de la rent. qui par. peut la même valeur.

Consept du Jug. moral.

Concept du po. moral.
Le plus, le plus, le plus que la même fort. ne recueille
pas la même de se de même par la bonoq. v.

De plus il y a les mêmes i verset. par la sensibilité
des poètes qu'on a tenu trop de compte des versat. ou
le plus. Du moins.

mont. aut. th. cor. pl. soc.
ppr. Picin, les 2 grs sont sous l'atm, l'autre y est

10 3^e sub. av. normale, forme innuata, apres d'elle venue d

en train. Heure que l'immortel. grand elle seau. 2 autres années
elle peut. une aspir. et grand lieu tout ce qui se rapproch.
d'elle. sous ce rapp. le point culmi étant. même. l'ou

pl tard, raison des choses.

ou a voulu recevoir l'abbé yves de Lamoignon ou s'en est pas

De plus, c'est la musique! ⁽¹⁾ de l'air de.

De plus, c'est un quelque chose quelque chose.
Méthode de Galois développée des hommes en art elle n'a pas
fait de quelque chose.

font le m^e m^e est.

mountain. Commerce arrives Perception! Anguish, Dimes

Thomson, ou plutôt tout, résistent. Des objets comme brevelles

note au Dr. Léop. Coues, ou pour faire des applis. à un ou plusieurs de nos amis.

acque, growth long (thou) 28th 1st 2nd 3rd 4th 5th 6th 7th 8th 9th 10th 11th 12th 13th 14th 15th 16th 17th 18th 19th 20th 21st 22nd 23rd 24th 25th 26th 27th 28th 29th 30th 31st 32nd 33rd 34th 35th 36th 37th 38th 39th 40th 41st 42nd 43rd 44th 45th 46th 47th 48th 49th 50th 51st 52nd 53rd 54th 55th 56th 57th 58th 59th 60th 61st 62nd 63rd 64th 65th 66th 67th 68th 69th 70th 71st 72nd 73rd 74th 75th 76th 77th 78th 79th 80th 81st 82nd 83rd 84th 85th 86th 87th 88th 89th 90th 91st 92nd 93rd 94th 95th 96th 97th 98th 99th 100th 101st 102nd 103rd 104th 105th 106th 107th 108th 109th 110th 111th 112th 113th 114th 115th 116th 117th 118th 119th 120th 121st 122nd 123rd 124th 125th 126th 127th 128th 129th 130th 131st 132nd 133rd 134th 135th 136th 137th 138th 139th 140th 141st 142nd 143rd 144th 145th 146th 147th 148th 149th 150th 151st 152nd 153rd 154th 155th 156th 157th 158th 159th 160th 161st 162nd 163rd 164th 165th 166th 167th 168th 169th 170th 171st 172nd 173rd 174th 175th 176th 177th 178th 179th 180th 181st 182nd 183rd 184th 185th 186th 187th 188th 189th 190th 191st 192nd 193rd 194th 195th 196th 197th 198th 199th 200th 201st 202nd 203rd 204th 205th 206th 207th 208th 209th 210th 211th 212th 213th 214th 215th 216th 217th 218th 219th 220th 221st 222nd 223rd 224th 225th 226th 227th 228th 229th 230th 231st 232nd 233rd 234th 235th 236th 237th 238th 239th 240th 241st 242nd 243rd 244th 245th 246th 247th 248th 249th 250th 251st 252nd 253rd 254th 255th 256th 257th 258th 259th 260th 261st 262nd 263rd 264th 265th 266th 267th 268th 269th 270th 271st 272nd 273rd 274th 275th 276th 277th 278th 279th 280th 281st 282nd 283rd 284th 285th 286th 287th 288th 289th 290th 291st 292nd 293rd 294th 295th 296th 297th 298th 299th 300th 301st 302nd 303rd 304th 305th 306th 307th 308th 309th 310th 311th 312th 313th 314th 315th 316th 317th 318th 319th 320th 321st 322nd 323rd 324th 325th 326th 327th 328th 329th 330th 331st 332nd 333rd 334th 335th 336th 337th 338th 339th 340th 341st 342nd 343rd 344th 345th 346th 347th 348th 349th 350th 351st 352nd 353rd 354th 355th 356th 357th 358th 359th 360th 361st 362nd 363rd 364th 365th 366th 367th 368th 369th 370th 371st 372nd 373rd 374th 375th 376th 377th 378th 379th 380th 381st 382nd 383rd 384th 385th 386th 387th 388th 389th 390th 391st 392nd 393rd 394th 395th 396th 397th 398th 399th 400th 401st 402nd 403rd 404th 405th 406th 407th 408th 409th 410th 411th 412th 413th 414th 415th 416th 417th 418th 419th 420th 421st 422nd 423rd 424th 425th 426th 427th 428th 429th 430th 431st 432nd 433rd 434th 435th 436th 437th 438th 439th 440th 441st 442nd 443rd 444th 445th 446th 447th 448th 449th 450th 451st 452nd 453rd 454th 455th 456th 457th 458th 459th 460th 461st 462nd 463rd 464th 465th 466th 467th 468th 469th 470th 471st 472nd 473rd 474th 475th 476th 477th 478th 479th 480th 481st 482nd 483rd 484th 485th 486th 487th 488th 489th 490th 491st 492nd 493rd 494th 495th 496th 497th 498th 499th 500th 501st 502nd 503rd 504th 505th 506th 507th 508th 509th 510th 511th 512th 513th 514th 515th 516th 517th 518th 519th 520th 521st 522nd 523rd 524th 525th 526th 527th 528th 529th 530th 531st 532nd 533rd 534th 535th 536th 537th 538th 539th 540th 541st 542nd 543rd 544th 545th 546th 547th 548th 549th 550th 551st 552nd 553rd 554th 555th 556th 557th 558th 559th 560th 561st 562nd 563rd 564th 565th 566th 567th 568th 569th 570th 571st 572nd 573rd 574th 575th 576th 577th 578th 579th 580th 581st 582nd 583rd 584th 585th 586th 587th 588th 589th 590th 591st 592nd 593rd 594th 595th 596th 597th 598th 599th 600th 601st 602nd 603rd 604th 605th 606th 607th 608th 609th 610th 611th 612th 613th 614th 615th 616th 617th 618th 619th 620th 621st 622nd 623rd 624th 625th 626th 627th 628th 629th 630th 631st 632nd 633rd 634th 635th 636th 637th 638th 639th 640th 641st 642nd 643rd 644th 645th 646th 647th 648th 649th 650th 651st 652nd 653rd 654th 655th 656th 657th 658th 659th 660th 661st 662nd 663rd 664th 665th 666th 667th 668th 669th 670th 671st 672nd 673rd 674th 675th 676th 677th 678th 679th 680th 681st 682nd 683rd 684th 685th 686th 687th 688th 689th 690th 691st 692nd 693rd 694th 695th 696th 697th 698th 699th 700th 701st 702nd 703rd 704th 705th 706th 707th 708th 709th 710th 711th 712th 713th 714th 715th 716th 717th 718th 719th 720th 721st 722nd 723rd 724th 725th 726th 727th 728th 729th 730th 731st 732nd 733rd 734th 735th 736th 737th 738th 739th 740th 741st 742nd 743rd 744th 745th 746th 747th 748th 749th 750th 751st 752nd 753rd 754th 755th 756th 757th 758th 759th 760th 761st 762nd 763rd 764th 765th 766th 767th 768th 769th 770th 771st 772nd 773rd 774th 775th 776th 777th 778th 779th 780th 781st 782nd 783rd 784th 785th 786th 787th 788th 789th 790th 791st 792nd 793rd 794th 795th 796th 797th 798th 799th 800th 801st 802nd 803rd 804th 805th 806th 807th 808th 809th 810th 811th 812th 813th 814th 815th 816th 817th 818th 819th 820th 821st 822nd 823rd 824th 825th 826th 827th 828th 829th 830th 831st 832nd 833rd 834th 835th 836th 837th 838

nous, par le monde, nous avons l'acquisition.
 c. qui le monde, nous avons l'acquisition.

ce pour le prouver, est de fait de se donner une représentation.

De cette source on peut tirer une pluviale. c'est que l'Alpe

de cette occasion on peut tirer une observation. c'est que celles
 au sang noir, nous le Pasteur vint du pays au sud, et il y en a trois

we suppose that a man with such a natural & voracious
appetite for our signal.

les concepts sont tout liés comme l'ensemble. L'express

Donneur parle qu'il y a ou d'avoir que toutes les Idées ont été

connues simultanément ou successiv. et d'après le nombre d'instincts

que celui que le concept appelle comme perception.

monstrueux, repoussés. sous leurs pas l'eau se déversait

des vices, selon les besoins, et versé l'un
il est pour le bien-être de tous.

ils ont donc leurs embellies, courent de tout et de leur
maître et maître, maintenant

concord et effet, oppositum
ou plus exactement de ces deux directions. De tout cela, on

one year's expence of the post deposed country. The best expence
Général, comd't. indet. m. 20. 20.

Genus 1, com. very rare
opposite erect pedicels

leur centre d'un le temps et rapports Physique

enjoy, resemble our play as we offer Israel!

2e. Comp. & effet n'est pas le sent. moyen ou le fin

I have been thinking of you very much lately.

maintenant, que je le ramène à l'actuel. il semble

que nous ne pourrions pas la subir. Puis, on cède la place

un peu de pain, d'herbe, d'absolu, mais clair, les présentes.

acut. & *Auricularis* *pauca* *pro* & *vagabund.* quod *omnes* *denique*
Promouit. *Montanensis* *edit* *est* *than* *S. Koster* *cum* *&* *d.*

Thomson. Northmen's edit. des trav. de Newton, concept. de
son Carottiere. De la coupeur d'un l'c arriere. une ed.

Los Corruptores de la conciencia, que se arrostran por el
la concubinato, son los peores.

Près à Coquepo s'agit à l'usage pris à son l'ère

over its memoir & chose. I represent I am obliged to return

20. d'un v^{er} acte de Louis quinze. Différent de celui ou

... and
... ..



question. cette généralisation appelle gracieusement d'inductif, ce mot a 2
sens. 1^o faire l'ensemble des parts et conclure pour le tout
Méthode peut nommer des Elus, car il y a une inductif, toutologiquement
mais il peut servir d'ensemble au plus, plus est. l'autre ayant
quelque chose à l'exception, il n'est d'ailleurs la part, et la part.
le 2^o emploi est d'ensemble successif de tout les phénomènes qui s'observent
quelquefois à une loi commune des phénomènes, c'est tout autre chose.

Il y a peut-être des inductifs à prendre dans une accept.
nouveau des mots des emplois, il y a peut-être des inductifs à prendre
généralisant. il se dit des autres faits intellectuels. il se
peut de la connaissance du particulier vers nous savoir les uns
une les autres. le rapport entre raison in fine et généralité. c'est que
tout deux font. à priori ou l'obj. v. des faits. avec l'une
nécessaire, l'autre l'inductif est nécessaire. si la première est
expérimentale, le particulier est tout rien. on voit que le 2^o le plus
fait tout.

montrer, on se propose alors d'exprimer qui sont les choses en
fait, montrer et si il y a que la somme des exp. il y a pas d'inductif
montré, nous pourrions distinguer du réel, on ordonne une d'inductif
on a tout de même notions générales, tout l'espèce est aujourd'hui
à plus chose de même lieu, (cause), donc on en est à l'inductif
inductif et nécessaire nous non générale, on est avec ce, voulons
qu'il soit détruit. cependant nous ne voyons pas de généralité

Depuis que l'inductif a existé le principe, l'objet, l'inductif a été
rien de nous, toujours des idées, rien de l'inductif et des. l'inductif est
le savoir de généralité, on est toujours l'inductif, 1^o l'inductif est
2^o l'inductif est l'inductif, l'inductif est l'inductif, 3^o l'inductif est
l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif,
objets de son fait, de son fait, nous n'en sommes pas, si l'inductif est
l'inductif, à priori l'inductif est l'inductif, on comprend pas nous et fait
l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif,
romantisme à la fois, on est l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif,
monde, on est l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif,
l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif,
l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif, on est l'inductif,

Conception de cet objet dans les faits intellectuels ou
l'inductif. Tous les beaux arts.

Il y a tel des Conceptions, non de moindre? ou bien y a tel des
l'inductif des Conceptions, une telle que l'inductif (l'inductif) a obtenu?
Il y a tel des Conceptions, ne se rapporte pas à l'obj. l'inductif
2^o y a tel des Conceptions d'ordre

Dans les notions il y a tout le même ordre pour qu'il y

ad. auq. il faut qu'il y ait premier fait ou au moins le
second. Mais, il n'y a pas de différence entre les deux
et y a une nous de création d'une 1^{re} et 2^{de} qui dans le
premier, passent en revue les circons. au la lang. enflage
le mot. unification.

1^{re} d'abord sous la lang. & l'act. à faire

10^o unification. involontaire au passif

20^o volontaire au actif

sur ce les fait que 1^{re} fois unification pas spec.
1^{re} homme se fait aller, venir, on ne peut imaginer plus de
mille angles. &

l'auq. qu'vous entrez concept d'objets au auq. auq.
le chos. en Espagne. repres. de monde d'art ou victoires &
tout cela non invention. de même livres en entre les divers
faits, mémoire. polyg. de 1000 ou 10000 se rapp. par
l'impression. n'en est pas mille dans toutes les phrases
il y a que représ. &

l'impression. en parole ne donne rien d'expressions, dans
tout les mouvements les circons. mêmes dans l'ordre d'acquisition.
Surtout qd de l'auq. et d'acquisition. dans une image
il ne peut être mettre de suite.

il en est. vient qd en l'auq. l'ordre d'acquisition il
se pour. faire, l'auq. il peut l'auq. l'auq. l'auq.
des images, et des. points peintre Architecte.

il y a, nous revivons
un, revisat. de ceux qui sont en vers, toutes idées de
rapport. aux objets qu'ils en ont d'acquisition. on peut même
prier jusqu'à un art. point le vers, dans, seulement
mémoire.

des faits. que dans le même l'auq. on ne trouve
que de la mémoire point d'acquisition. en est qd un degré
pl. élevé de mémoire

1^{re} la lang. appell. concept les aut. de voir. pure, que on
de voir. polyg. quelq. des images aut. quelq. espaces
unification. dans ce cas revivons

3^o dans le brouillard un homme Cavalier et nouvelle.
quelq. polyg. je m'imagine la femme auq. Science
induction. dans le fait de l'auq. vint revivons.

fructifier a induit &

toutes ces unification. sont involontaires.

vous amonvoute vous de morant. Molière. poème de tous le
term. de l'org. amon.

vous tout cela rapporte de ressembl. d'effet, (c'est)
d'effet. au sujet de chose signifiée. le sur. de suent. regard
esprit; selon. du mouv. esprit. m'ici. d'effet. saffus. vous
l'org. comprend ces esprits esprit m'ici. et fait une concept.
sujet de ressembl. ou les autres. d'effets. et réciproquement.
exempl. sur. ou de fait. quelle.

de centur moderne le point d'ov. fait. sur. à lire
l'histoire. quel. les moyens pour. l'histoire. pour. de mots
mout. ou. l'ov. de cela. multiples. ou. l'ov. de
pointe sur. la légende. nouvelles. ces. l'ov. multiples. les
l'attache. les. l'ov. des. l'ov. de l'ov. sur. les. l'ov.
mou. du. l'ov. sur. les. de. même. ou. sur. les.
beaux. art. l'ov. de l'ov.

ainsi d'esprit à l'ov. d'effet. de l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
de l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.

ou. l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
commen. l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
vous. l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
c'est. l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
vous. l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
de l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.

quel. ou. l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.

ou. l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
de l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.

3 aspects. 10. l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.

si. l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.

3. l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.
l'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov. d'ov.

hommes pour les Orchest. d'une mémoire égale, exacte, forte, conservée.
égal des Compas. math. d'après (tout ces conditions et égal
les produits. non compris 1 ou 2 Compas.

ou l'autre, effluviens de l'air ou d'Électricité. Possibles
nous voyez en l'air. ou l'autre des part. chaut de l'air. et l'autre
cette (que tout le monde d'écrit que tous les sons se tendent de la
up. l'air.

on peut répondre par l'air de l'air. Des parties.
Tous sont ou les parties d'air. et il y a des sons non données
d'un instant musical est l'air. et au cet instant de l'air comme
les oiseaux, de l'air que la faune des sons.

mais cette res. de l'air. l'air. que l'air. des conditions des
Compas. et le Chromatisme de la musique. Si l'air. pas
l'autre, de l'air. donc à l'air.

d'ailleurs, pas pour l'air. et l'air. pour pas pour l'air.
même, nous l'air. d'air. et l'air. et l'air. et l'air.
et l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.

Si on nous renvoie à l'air. nous voyez l'air. et l'air.
et l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.

mais, cette l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.

on dit que la preuve est le parfait de la musique. ce qui est la
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.

de plus, ce n'est pas l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.

l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.

l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.

l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.
l'air. et l'air. et l'air. et l'air. et l'air.

(146)

il y a un Coctéon principal divisé en deux ou trois groupes, de même par une simple :

maison par son temple.
maison. court. l'explication. non.

or was found in

mesures si incertaines, ils peuvent être vrais ou erronés. or
par conséquent, les vérités vraies ou fausses.

Je ne suis pas sûr que ce soit la fin de la vie. Je ne suis pas sûr que ce soit la fin de la vie. Je ne suis pas sûr que ce soit la fin de la vie.

enfin petit d'ici et là suite entre lesquels nous puis nous tenir
un grand.

Malgré les sagis. nous entendons comme maintenant, mais si
responsables elle parle à l'organe d'induction.

Corymbosodon alle povero & c / segem. d' ued accon.
capore m gnam bassus parv fide pors med iura? (exempt duracomm)

unus si uolens uisit regem cum leproso induet uos eo solum.

was the donor. of d. t. fund. was perfect

only, app. mt. Coast. no fault, river is not connected

a posez sous le nom de Jugement.

à propos sans avoir de jugements.
 personnellement. Et d'ailleurs, opérat. particulière. sociale. contr.

peut être, que le résultat. Mais que d'après Aristote nous il n'y a

qu'une seconde forme d'ajugement.

Indeque generes: virito a prope a uno contra. Deo vultu.

commence à se faire, à quel titre aucune maison,
il faut en avoir le droit, et le droit de ceux qui ont le droit

et pour ce faire, l'on a ce grand, etc. et l'on a des yeux qui courent
à la fois sur les deux côtés. C'est la question. Démonstrons.

Les termes de la vie sont vides. C'est la vie qui est la question. Nous sommes.

Car il y a une chose que l'on ne peut pas dire, c'est que la Sabott est une chose qui n'est pas une chose.

disentant au fait que par subit c'est pas ce tiers, disant d'ant, antima
is Aristot. tous les animaux ont le même et sont, le même animal

est Aristot. tous les animaux ont la vie et sent, les animaux
donc le verit sent est le ver, l'homme les animaux.

Donc si un verité simple est le ver, concurremment les manomys,
on donne cette substance on a remplace qu'un fortun. ainsi nous

on doit être satisfait car on a rempli ce qui me paraît devoir l'être
on voit que l'on voit du ruy que font courir les termes

non les propos. entières.

monstr. quel. tout le rapport. nous les ont classés de nouveau

aucune que en douze ou treize. Donc si le mariage n'est pas
deux des 7.11 nous le 18.11.11 nous le 18.11.11

Donc que cela n'est pas tout à fait le V^e de la coupe pour

un rapport sensible. C.

Exemple: leucon, terme introduct. et subst pour l'un des rapp.
indien. nous obtiend. ci-dess. 10 fois environ. par répétition 2^e part

induct. now obtained since, 10 coils equiv. 2nd part
of induct. 3rd induct. now obs. equal. 1st part. equal. part

Deduction. 3° induction, ligne des. ligne. effet corré. égalat. peut
de l'ind. des complis. ainsi on peut effectuer d'après ce qu'on

Le Loud-Lut complex. On peut effectuer la plupart des alt combinées
sans difficulté, pour des raisons, et des raisons, des alt combinées.

Staph. du tout. cou. desol. terre, edige. longj. des alt. continues.

vois d'abord jusqu'où on s'abstient d'être synthétique. on s'abstient d'être synthétique.

Contenue par le même, c'est-à-dire, 2. Aug. d'abord, d'abord d'un bon.

C'est qu'il est appelé même et même dans une même. Différence.

Classe pour laquelle c'est. La classe ou peut être, à l'égard, ainsi.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

cette classe, l'induction, l'induction, l'induction, l'induction, l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

Il est évident, d'abord, en général, il s'agit de l'induction.

exposé en petit, on subit tout à partie.

le lieu qui rattache est l'induction, c'est un ordre inverse
ce n'est qu'induction. Mais on ne peut certifier.
out, pour ce effet. Bonnes raisons positives, donc tout est
C'est tout comme bonnes raisons. Mais on ne peut le dire d'induction
de l'Esprit nous n'avons pas certitude, mais l'assurance que ce
nous prouvera bonnes raisons. au reste nous ne pouvons pas
certifier tout.

Signe, dernière signe d'induction. Mais faut aux pieds donc
mort (tout aux pieds).

On sait à la fin que par signe, pl de certat. coupet.
car le signe peut ne pas qu'il soit.

propre, propre, propre.

Proches d'arguments, l'argumentation en l'ordre nous verrons
que tous sont tous.

1. Chiff. autres et résumés.

10 ad énumération partielles. c'est. énumération.

20 à genre et espèce c'est. déduction.

30 à l'ordre et effets induction. qui sont

40 ad ad unites, les ex. sont tous et effet ou signe de deux signes

50 ad ad unites et l'ordre, c'est. l'ordre au signe.

60 à l'ordre = à genre et espèce ou à genre, c'est. l'ordre.

70 à l'ordre, genre à l'ordre, l'ordre, c'est. l'ordre.

80 ad ad unites.

90 ad ad unites. ou l'ordre, c'est. l'ordre, c'est. l'ordre.

100 ad ad unites. ou l'ordre, c'est. l'ordre, c'est. l'ordre.

Est-ce que?

Seulement les coutumes. l'ordre, c'est. l'ordre, c'est. l'ordre.

monument, nous l'avons vu que l'ordre, c'est. l'ordre, c'est. l'ordre.

une forme nous en il ne peut être qu'un seul, nous distiller
autres.

une forme, genre, déduction, nous l'avons vu.

ou en fin l'ordre, signe, tout à part par stabilité.

donc une preuve n'est pas tout, plus qu'un seul, plus qu'un seul.

donc une preuve n'est pas tout, plus qu'un seul, plus qu'un seul.

il y a que 3 genres de preuves, donc nous pouvons, donc

ou Locke et Dugald Stewart qu'il n'y a que jugements & idées
percept ou induit. plus mémoire.
Donc le 4^{on} n'est pas une 3^e ~~percept~~ faculté. de l'esprit.
car de l'objet est faite respect au point de l'aperçu à cette
objet.

Le Prisoire n'est pas le jugement. car les 3^{es} raisonnent ad
pour tout ne jugent pas.
ou se reconnoître par que nos raisonnements ne s'accroissent pas tout
et prisme de l'objet. p. nous. en prêt. de la mémoire, et si
ou le grand nous. le concept ou liés de la grand nous la perception.
nous. usage nous fait nous. de raisonnements d'une même
genre l'entente nous av. l'entente de la perception. autre mémoire
et raisonnements. induction.

Le Prisoire ne diffère du jugement que l'ordre. la marche de
2 hommes l'un p. l'autre, l'autre 2. de la universal des hommes
p. le Prisoire. nous tous d'après les idées. 6^e
certainement nous fait. chez nous une mémoire faible, l'entente se
nous. attention nous p. l'entente, nous de nous-mêmes et de
l'entente.

Donc nous. de faculté particulière.

Donc nous. de faculté 6^e et 8^e question de programme
différence que l'opinion nous l'école moderne. origine de nous
Descartes. comment des 3 esprits.

la question d'après et de nous n'est qu'une question de nous de nos jours.
sans Descartes. Différence en nous de nous-mêmes des idées.

2. Prisoire nous Descartes. l'entente et l'entente, l'entente l'entente.
nous est un intellect.

Descartes nous de p. la l'entente de nous et l'entente.
d'une part et nous à l'entente. l'entente il nous p. d'après
à une nous nous que nous. 3. l'entente. l'entente, nous est nous, nous.
en nous des idées et nous nous et nous qu'il ne nous pas nous tous
nous nous d'une faculté que de nous en nous tous.

Donc la philosophie nous nous la nous nous nous à la doctrine
nous.

Donc nous, nous nous. l'entente. l'entente et la substance. 2^e
de nous nous nous nous nous nous. l'entente. nous nous
nous nous. nous. 3^e l'entente de nous nous nous nous nous
de l'esprit. nous, nous est nous, nous nous nous de nous nous
p. nous nous nous. nous nous les nous que nous nous nous nous
et nous. nous nous. nous nous nous nous nous nous nous nous
en nous d'une nous. il nous nous nous, nous nous nous nous

Modalité, septer juges. celui à l'existence ou non. possible
 réel ou l'existence
 ouï, donc ces des. nous sois. Sait et unad l'existence
 effet, une pluralité existant possible.

as ont des. des l'existence sensible et l'existence de l'existence.
 Si ces l'existence sont les idées, sont elles de pure l'existence
 non objectif? il cherche à tort de l'existence. nous il recon
 ou au l'existence soit l'existence pour l'existence de l'existence
 cependant. nous pour. pas l'existence de l'existence. arbre.
 ouï, pas de l'existence ni d'existence exclusive.

mais, nous av. de que l'existence en l'existence pas distinct. car
 Concept les idées ne pour. pas, nous pas l'existence d'ordre.
 nous l'existence la l'existence. pour.

avec tout ces formes, on n'arrive. pas avec nous Concept la
 pl. Elles l'existence. pas l'existence. pas l'existence l'existence, l'existence,
 Dieu, il soit l'existence. l'existence la l'existence. nous ce qu'il y a de plus un.
 l'existence des l'existence et la l'existence l'existence l'existence l'existence.
 au dehors, ouï, l'existence que fait l'existence la des, oblig. nous. liberté,
 tout ce que nous av. que l'existence des l'existence pour l'existence,
 nous en l'existence oblig. la l'existence imperatif, des l'existence l'existence
 des en nous mêmes.

l'existence l'existence l'existence l'existence. car si l'existence l'existence l'existence que
 des l'existence. pour oblig. ne l'existence pas l'existence. c'est une l'existence
 l'existence comme le l'existence l'existence. l'existence
 ou l'existence l'existence l'existence au l'existence l'existence l'existence
 l'existence.

ouï, avec les l'existence, l'existence de l'existence; l'existence et l'existence
 une l'existence l'existence l'existence.

pour qu'il soit l'existence, il y a que l'existence de l'existence l'existence l'existence
 l'existence.

ouï, tout l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence.

l'existence nous des l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence.

l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence
 l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence
 nous l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence
 l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence

de plus l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence
 nous l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence

l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence
 l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence l'existence

à cet assemblé, ou qu'on raisonne

elle se dévelop à l'usage de l'homme et sur l'absolu.

Elle donne par les premiers besoins, besoins attrib. et sujet, plusieurs unités, nous et effet, nous à la fin. Il ne restait que l'indivisible. mais elle l'aurait opposé de nous, et sensibilité.

maintenant, par synthèse, l'Évol. trouve réunis en un seul mode d'Être, ou des deux et l'autre résume tout.

ces notions = vrais

nous indépend du bon elle donne encore bien et beau.

ou réunis elle nous fait, par et l'écrit de l'Être.

des notions, c'est que nous nous et l'autre car nous de nous et nous et l'écrit.

elle nous donne par même motif.

ainsi, nous et l'écrit, nous et l'écrit, nous et l'écrit, nous et l'écrit.

raison nous bien, nous, nous et l'écrit.

seul ou

Comme.

à tout cela elle oppose, l'écrit. nous et l'écrit.

elle et l'écrit de 1817 à 1822. nous et l'écrit, les fragments.

1828 nouvelle. nous et l'écrit de l'écrit.

à cette époque, nous et l'écrit de l'écrit. nous et l'écrit.

seul ou nous et l'écrit, nous et l'écrit. nous et l'écrit.

nous et l'écrit, nous et l'écrit.

nous et l'écrit, nous et l'écrit. nous et l'écrit.

nous et l'écrit, nous et l'écrit. nous et l'écrit.

celle nous et l'écrit, nous et l'écrit. nous et l'écrit.

de l'écrit. nous et l'écrit. nous et l'écrit.

nous et l'écrit, nous et l'écrit. nous et l'écrit.

nous et l'écrit, nous et l'écrit. nous et l'écrit.

de l'écrit, nous et l'écrit. nous et l'écrit.

de l'écrit, nous et l'écrit. nous et l'écrit.

de l'écrit, nous et l'écrit. nous et l'écrit.

nous ont. toutes comme estant sous l'effet d'un seul qu'on ne peut
separer au point de départ tout fait supposé même. Si
en effet, les sensations action un seul, que se foules, par d.
Connoiss. toujours suivies.

monet. qu'est-ce que connoiss de reser si en connoiss sous le
tout est unid ne peut. par. ou nous suit. se ne ser. par une reser
sous la forme. Nous allons met. on peut justifi l'indivisible
sous seule fouille, il y a tout dans connoiss.

en Voq. Plog. et reser que as unid sous
de sorte que connoiss tout 2 moments par le present et futur
si nous toutes que guides est unid, reser même, il ne
reste plus q'absorber qui est la rés. de de l'indivisible. Dans tout
connoiss. sub. il ne faut que successivité. d'ell elle rest dans
mémoire

monet cause et perçoit extes indivis.

coit ou moi s'appose moi. ne peut dire que l'act est affect le
pl simple est in fin par moi et non moi et modifiés et substance
de plus, par. par. par.

est à par. une seule fouille. ce ne sont guides fines. elle
est opposée. Non subtilité que n'est que plus ou plus même pl
la la la la de son. l'adect.

à la Par. et subtilité. l'opp. tout ce trois
dans le par. au par. d'actis unid et letr. donc leu et
une qui une l'est par.

un ou ou. par. par. l'act libre peut s'opposer à
l'opposité, unid in affect. unid, 2° hallet d'opposité de M.
Lorromquière qui opp. de la in subtilité. actis eg. actis et valant.
entend et par. actis.

l'Est fr. a d'abord par. ce laug le tout une actis unid.
sous le point de vue de l'Est de Parom cette fouille peut subtilité tout
oune actis il n'y a pl qu'actis unid.

ou tout. unid tout et perçoit, est l'opposité de la
cause. ou pour dire Par. actis val mois non libre.

du lors, fordistint. actis la la la et n'essure n'est plus qu'une
distint. d'act.

Sensibilité

nous connoiss ce qu'il faut actis par la ce unid qu'offend et
suction.

nous ont remoy que le tout actis ne s'oppose pas connoiss obscure
actis et subtilité ne sont pas en par. par.
différent phénom que l'on rapport

à objet absent, voilà ce que l'est de l'œuvre.

Si on a cet objet, l'obj. ne peut devenir un regret.

4. si a cet jour, l'obj. ne peut éveiller ou regret.
4. le monog. est très susceptible et le jug. de un ret. frapp. sur
souffrance) Desespoir.
Rend l'homme de pierre, on le met d'inst. intellectuel.

vous rendent les mêmes choses par le seul effort
pure souffrance, soit dans genres comique ou romantique de la vie,
Exemples, l'écrit, l'écrit, l'écrit.

lorsqu'il y a l'habitude de l'énergie positive
cette série complète tend à l'être. Nous pensons que s'est passé que
le jour est en action. nous se qui diffèrent l'un l'autre
intellectuel

tel on y voit son oncle. & il suffit ses premiers jetons
les autres.

il n'y a pas lieu d'appeler la subtilité en jeu car il n'y a pas de subtilité.

vous reproches au mortel qu'on arrive le crime dans la passion.
 C'est l'excitation. Quel est le crime au premier moment, mauvais,
 certainement.

so enot qui imprime cet mon avec vous.

2^o encoût. commun avec les ouvriers

30 porte à l'homme

3^e partie de l'homme
 Animaux appetits non du corps périodiq. obj. matier, desirs non
 du corps, non périodiq. objets non matériels, affect. étes aimées
 non périodiq. non du corps.

Diagnose favors a change.

Rogers & Stewart à Chicago.
en leur honneur de ce nom pour des limites avec les croquet, la Confédération
en Canada il n'affaire cette District il a conduit les 8 Divis. comme
Duis. première. L'ensemble et l'appelle premier est une fois qu'il
apparaît vaudrait rationnels au-delà de soi, sans moral.

Conservation laws?

d'abord des gruyes sort d'instinct.

le premier est un appel sans du dev est immédiatement une une
affection.

moniteur, amour desor au intérêt. Rien entendu) conduit à sacrifier le prés. à l'avenir. est-ce un fort sensible spécial? P. P. L. D. (

Après notre nuit coquette, il y a une sensibilité de même
pour l'homme sous intérêt bien entendu. Il y a croyance de l'ouïe
à des souvenirs, il peut se faire que a l'heure d'aujourd'hui nous

instinct naturel.

après cet instinct, glorie de locomotion.
celui, ne pour il hater ou arrêter, comme besoin, sous un est
à ce principe plusieurs d'instinct, enot naturelle. Il est plusieurs
mors par les appétits pour le jour.

il semble qu'il y a une égoïsme pour les fins sensibles mais il y a

ou par l'instinct, le mal égoïsme pour la loue, n'a pas cette
signification. mais la même n'est pas la même
il est ainsi que ce nous mettrait pas un l'instinct avec la loue, vulg.
nous all. voir qu'il n'y a pas l'instinct.

Desirs

leur caractère, nous profane au corps, avec l'instinct, nous oblige
mortal.

nous ont signalé les vices de cette diva.

pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les
instinct, nous ont signalé les vices de cette diva.
Desirs de l'instinct.

pour les vices de l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les

pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les
pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les
pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les

pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les
pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les

pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les
pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les

pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les
pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les
pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les

pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les
pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les

pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les
pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les
pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les

pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les
pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les
pour l'instinct, nous avons vu, sous l'instinct, nous avons les

peuvent être communs des choses. Elevés, hérités, les femmes ne s'offrent
pas. cert. suaves. les sens de la vie, ou le moi.
de même des choses d'humanité. il peut être les sens sous conseils.
tâchettes des choses étrangères, réserves pour donner comme
grosse ou une peuple, nait. fait qui pour d'œuvre, felle regar
très un tablier en paillle.

si on le rapporte à la morale nous fait remarquer que tout est
reconnu. s'adress. à quelq. chose de primitif
pour de reconnaître pour l'humanité. de l'amour de l'humanité.
le peu de tout ou à l'habitude. les sens. Elevés pour cette idée, hérités
d'autre nature, à l'habitude. les sens. Elevés pour cette idée, hérités
ou pour le cas de l'habitude. les sens. Elevés pour cette idée, hérités
femme pour l'homme, ou l'habit de l'homme.

quand il y a pas de volonté, il y a peut-être, ce qui est, ce qui est, ce qui est
travaux de l'âme. des choses religieuses, fables, fables, de fables, fables,
Endymion & Symbole.

maintenant, ce qui nous enorg. que l'œuvre d'autre, et finit
pour d'œuvre, il faut reconnaître, nous enorg. de son œuvre
à peine plus, ce qui est, ce qui est, ce qui est
il ne peut être contraire à la morale, néanmoins, ce qui est
de l'œuvre, les sens, felle, pour l'œuvre, violant. de l'œuvre, ce qui est
de l'œuvre, de l'œuvre.

de plus, près des hommes de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre.
Compétition avec le désir de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre.
travaux. en ce cas, ce qui est, ce qui est, ce qui est.
femmes, l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre.
cette, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre.
à l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre.
affranchis, ce qui est, ce qui est, ce qui est, ce qui est, ce qui est.
des, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre.

instruction, ce qui est, ce qui est, ce qui est, ce qui est, ce qui est.
en, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre.
quand, il faut noter, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre.
l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre.
quand, ce qui est, ce qui est, ce qui est, ce qui est, ce qui est.
quand, ce qui est, ce qui est, ce qui est, ce qui est, ce qui est.
quand, ce qui est, ce qui est, ce qui est, ce qui est, ce qui est.
quand, ce qui est, ce qui est, ce qui est, ce qui est, ce qui est.

point de vue d'un indifférent	21
Systeme de M ^r Larochiquera	22-23
crétine	28
des phénomènes de conscience et de nos idées en général	38
valeur du mot idée	36
diverses satisfactions de nos facultés intellectuelles	37-41
Unité, simplicité, d'union	49
son caractère	50
ya-t-il une substance?	52
réfutation des objections	52
contre la conscience	52
critique du docteur Gall	54
objections d'après la folie	58
Preuve d'expérience	59
qu'il y a une substance	59
du tact et de la vue	62
de l'opie de laodorat et du goût	67
de la perception exist ^{te} de	67
général, distinct ^{ion} de la concept ^{ion}	69
du réel, de la folie	69
Critique des systèmes qui prétendent expliquer la conscience	73
de Dugald-Stewart et des qualités pure et g ^{ra} des	80
faculté du signe	83
origine du langage	88
de l'association et de l'imitation	93
niels (rap ^{port}) espace, temps	97
objection	97
notions de cause absolue, son origine et les développements	99
objections	102
substance, existe-t-elle?	102
qu'en est-il moral, gr ^{at} ice	106
obligations	106
devoir et dévouement	107, 109
systèmes de Hobbes, Bentham,	107, 109

Adam Smith, objection d'après	109
du beau et de ses effets	120
théorie de Reid, de Porten, de	121
et d'Augustin, de père André	124
du souvenir	125
théories de Jouffroy et Ampère	126
des idées à la mémoire	127
de marche, variétés de mémoire	127
application à l'éducation	128
raison des idées, lois de la	128
mémoire, théories de Reid et de	129
souvenirs volontaires et involontaires	129
Induction, divers cas où elle s'exerce, ses lois, ses effets du mot	130
création sous les beaux arts, imagination	133
Eloquence, poésie, religion, musique	136
Architecture, Statuaire, peinture	136
du jugement	142
de raisonnement et de ses effets	146
deux communs	148
Origine du viol moderne, Des cartes, Locke, Reid, Kant, Cousin,	149
Sensibilité, sa double manifestation	150
Satisfactions de l'âme et d'estime	150
appétits, desirs	158 =
penchans de toute espèce	= 172
Affectueux, sociabilité	172
besoins de conjugaison	173
amitié	174
affections de famille	178
Sympathie	177
Sentiment de vénération	178
observations générales sur les affectueux	181
Volonté, opinion de Moine	181
de Biran	183
Distinction de la volonté, du désir et du commandement	185
caractères de la volonté	186
liberté, objections	187

rapports de la volonté avec l'intellect	
l'intellectuelle	188
avec la sensibilité	190
et si une faculté autonome	192
différences de l'âme et du corps	194
Logique, plan	198
1 ^{re} Méthode de découverte,	
fautes méthodes	201
Doctrines sur la certitude,	
Descartes, Locke, Condillac	206
Valueur de l'autorité, comme	
critérium de certitude	209
de la certitude de chaque faculté	211
dominants ou soumis	211
regles de classification	220
regles d'induction	221
regles de critique historique	223
2 ^{de} Méthode de raisonnement	223
Analyse et Synthèse	230
Syllogisme	233
caractères d'une langue bien	
faite	234
de la définition	235
Morale, idée de moralité	237
Morale individuelle	238
Morale de relation, 1 ^{re}	243
negative	243
réfutation de Kant	249
2 ^{de} Morale positive	251
Devoirs envers l'étranger	251
courtois, l'ami	252
Devoirs de famille	252
1 ^{re} envers les domestiques	253
2 ^{de} envers les proches	254
3 ^{de} envers le parent	256
4 ^{de} envers le parent	257
Devoirs envers la patrie, 1 ^{re} pour	
l'homme privé	258
2 ^{de} pour l'homme public	260

peine de mort	261
Duel	261
propriété	267
Désirs, d'égalité, de commandement	
l'approbation, l'indépendance (question)	274
du devoir, de savoir, d'orgueil,	
seulement religieux	276
Devoirs des chefs d'état envers	
l'étranger 1 ^{re} comme individu	277
2 ^{de} comme nation	278
la morale peut-elle se ramener à	
un seul principe?	280
Débat entre les morales et les	
religieuses	281
Bleodice, ses rapports avec la	
autre branches de la philosophie	281
analyse de la notion de Dieu	288
des développements historiques	286
harmonie du monde	288
immortalité de l'âme	291
questions de la folie, du suicide,	
du culte	293
preuves de l'existence de Dieu 1 ^{re}	
arguments physiques, objections	294
2 ^{de} question de la création	299
3 ^{de} Arguments moraux, objections	298
3 ^{de} Arguments métaphysiques	300
Objections	302
Classification des attributs	302



